Fanny de BEAUHARNAIS.

Ed. Orig.

L'ABAILARD SUPPOSÉ, OU LE SENTIMENT A L'ÉPREUVE.

L'ABAILARD SUPPOSÉ, OU LE SENTIMENT A L'ÉPREUVE.

Qu'ai-je aimé que toi-même ?

A AMSTERDAM;

Et ſe trouve

A PARIS,

Chez P. Fr. GUEFFIER, Libraire-Imprimeur, rue de la Harpe, vis-à-vis celle Saint-Séverin, à la Liberté.

M. DCC. LXXX.

L'ABAILARD SUPPOSÉ.

GRACE au naturel le plus heureux, la comtesse d'Olnange, élevée comme la plupart des personnes de son sexe, ne put être égarée par la frivolité des préceptes, ni le danger des exemples. Dès ses plus jeunes années, sa candeur lui tint lieu de raison : elle lui dut un caractere qu'on ne vit point se démentir. Ses principes, & jusqu'aux progrès surprenans de son esprit, furent l'ouvrage de son cœur. Elle n'eut de guide éclairé que lui ; mais, quoique douée de toutes les séductions,

belle ſans artifice, & preſque ſans le ſavoir, indépendante au printemps de l'âge, riche, & goûtant tous les plaiſirs de la bienfaiſance, elle étoit née trop ſenſible, pour pouvoir être heureuſe. Ils ſont ſi courts les inſtans où une ame, créée pour la tendreſſe, s'en applaudit ! Lorſqu'elle ſe connoît ſeule, elle a pour garans des autres ſes propres ſentimens. Mais, hélas ! l'Univers enchanté, qui ne lui offroit que l'image du bonheur & des vertus, ne tarde pas à diſparoître. En pleurant l'illuſion qui lui échappe, elle s'efforce de la prolonger ; elle craint d'obſerver, elle craint même de réfléchir ; & combien de fois on la déſeſpere, avant de pouvoir la détromper ?

Cette ſituation pénible fut de bonne heure celle de la Comteſſe. Elle étoit déja veuve à dix-huit ans ; & elle n'en avoit pas treize lorſque ſes parens la marierent à un homme d'une naiſſance aſſortie à la ſienne. La diſproportion des âges, le peu de rapport des humeurs, ſembloient devoir leur préſager que cette

union ne feroit pas heureufe; mais la convenance d'état & celle de fortune leur parut fuffifante, & le Public approuva.

Quoi qu'il en foit, le Comte, étonné à la vue de mille charmes qu'on admiroit déja dans fa timide époufe, fier d'en être poffeffeur, en fut enivré quelque temps, & le fut en vain : fes tranfports étoient fans délicateffe; ils ne pafferent point dans une ame faite pour être paffionnée;..... naïve & pure, elle s'indigna de ce qu'on lui arrachoit des tréfors qu'il faut obtenir, que fur-tout il faut mériter : auffi, ne fe donnant qu'à regret, refta-t-elle toujours libre.

La Comteffe étoit trop vraie pour favoir feindre; fes égards, quoique continuels, étoient froids. D'Olnange ne s'en mit point en peine. Inattentif, & fort prévenu en fa faveur, il prit long-temps pour de la réferve fon indifférence; & lorfqu'à la fin il ceffa de s'y méprendre, les difpofitions du cœur d'une très-jeune perfonne ne lui parurent pas devoir influer fur la deftinée de l'un & de l'autre.

Sans regret, ſi ce ne fut pas ſans quelque ſurpriſe, la Comteſſe ſe vit abandonnée. Alors ſon amour n'auroit été qu'importun. Son époux même avouoit ſouvent qu'elle lui convenoit mieux raiſonnable, que ſi elle ſe fût aviſée d'être tendre; &, en effet, rien n'eſt plus à la bienſéance d'un mari infidele, qu'une réſignation ſi tranquille. Ni humeur, ni reproche, nul penchant à la vengeance, & le même reſpect pour ſon ſerment, que ſi l'un des deux ne l'avoit point violé.

Cette conduite ne fut pas plus appréciée que le reſte. Froide pour lui, & elle devoit l'être, il l'avoit crue inſenſible. Sa décence, le ſoin qu'elle prenoit d'éviter tous ceux qui cherchoient à lui plaire, furent attribués à la même cauſe. Cependant ce cœur, ſi mal connu, n'auroit été que trop ſenſible, ſi ſa fierté & ſa délicateſſe ne l'avoient armé contre lui-même.

Telle étoit leur poſition lorſque la mort ſurprit le Comte; & depuis cet événement, deux années encore s'écoulerent,

ſans que madame d'Olnange eût beſoin de ſon courage pour combattre ſa ſenſibilité. Les circonſtances, plus que ſon goût, l'entraînerent dans le tourbillon. Rien n'étoit moins dangereux pour ſon repos, que les êtres qu'elle y rencontroit. Si elle s'étoit plu à nourrir l'eſpoir d'être aimée un jour pour elle-même, le très-grand monde l'eût bientôt déſabuſée. De la fauſſeté dans les éloges, nul myſtere dans les hommages, ſouvent un enthouſiaſme feint, & toujours le projet perçant à travers les adorations, devinrent pour ſon ame une ſource cruelle de défiance, d'effroi, ſur-tout de regrets.

Pour ſe conſoler de tant de découvertes affligeantes, deſcendoit-elle en ſoupirant dans ſon cœur? d'accord avec ſon imagination, lui créoit-il un monde nouveau? ce n'étoit que pour la reporter plus douloureuſement encore ſur le malheur d'en habiter un, où elle ſe trouvoit étrangere, & où elle ſe croyoit ſeule, au milieu de la foule de ſes légers adorateurs. Cependant on les lui envioit. Avant de faire

un choix, elle eut des rivales. Plus belle qu'une autre, elle fut plus calomniée. La meilleure conduite n'en préserve point celles, envers qui la nature a été trop prodigue de ses dons. Sa bonté, sa douceur, son indulgence naturelle, ne purent faire pardonner aux hommes son indifférence, ni aux femmes, ses avantages. Elle vit se multiplier ses ennemis, en proportion de ses succès; &, s'ils oppresserent cette ame formée pour l'amour & l'amitié, du moins ils ne parvinrent jamais à l'aigrir. Elle eut le courage de garder ses vertus & ses graces; on ne lui enleva que le bonheur.

Enfin les esprits s'adoucirent. Dès qu'il fut bien prouvé que le chagrin ne l'enlaidissoit point, on se lassa de la persécuter. On convint qu'elle avoit des mœurs; &, qu'à tous égards, elle seroit très-faite pour plaire, n'étoit que, soit fausseté ou travers d'imagination, son maintien, ses yeux & ses discours, annonçoient une tête ridiculement romanesque.

Un jour que, dans un cercle brillant,

on l'accuſoit de ce défaut devant un jeune homme charmant, nommé le marquis de Roſebelle, cette converſation le tira de ſa rêverie; mais peut-être n'auroit-il point rompu le ſilence, ſi une femme, qui ſembloit ſe faire honneur d'être en ſociété avec la Comteſſe, n'eût ſaiſi cette occaſion de lancer contre elle des traits d'autant plus sûrs, qu'ils étoient plus ménagés. Roſebelle alors entreprit ſa défenſe, & y mit une chaleur qu'on auroit bien voulu interpréter au déſavantage de celle qui lui inſpiroit tant d'intérêt : mais il ne la connoiſſoit point. Il eut l'honnêteté de le dire, & l'on ne pouvoit en douter. Depuis ſept ans il voyageoit dans les Cours étrangères. La Comteſſe n'avoit été mariée qu'après ſon départ de Paris; &, comme il y avoit très-peu de jours qu'il y étoit revenu, il ne l'avoit point encore rencontrée.

Roſebelle ayant, pour ſon bonheur, voyagé très-jeune, n'avoit d'un François que l'attachement à ſes Souverains, la bravoure & la ſéduction. Généreux &

ſenſible, des reproches dictés par la ſeule jalouſie, & répétés par la foibleſſe, l'indignerent. Quelle que fût ſon éloquence naturelle, il ſe ſurpaſſa lui-même dans cette occaſion. Jamais auſſi la Comteſſe ne fut déteſtée plus cordialement par toutes les bonnes ames qui avoient cherché à la rendre un objet ridicule. Jamais elle n'eut tant de torts à leurs yeux, qu'après que le jeune homme de la Cour, le plus célebre par l'eſprit & la figure, ſe fût déclaré ſon défenſeur. Il entreprit de prouver que c'étoit malheur à ſon ſiecle, ſi l'on y traitoit la délicateſſe d'exagération, de vain fantôme la bonne-foi, & de chimeres les plus doux ſentimens. Il alla juſqu'à dire que la Comteſſe, à en juger par les imputations mêmes dont elle étoit l'objet, devoit être, à coup sûr, l'être enchanteur & trop rare que ſouvent ſon imagination lui avoit offert, ſans que jamais ſon cœur eut oſé l'eſpérer.

Mais que devient-il, lorſque dans ce moment même il entend qu'on l'annonce, & qu'il voit paroître une jeune perſonne

de dix-neuf ans, embellie par la décence, joignant à l'air le plus noble la taille la plus diſtinguée, ſans autre parure que ſes charmes? Quelques roſes ornoient négligemment les plus beaux cheveux du monde, plus beaux encore par leur déſordre; les couleurs les plus vives relevoient la blancheur de ſon teint; ſes yeux, d'un noir velouté, avoient la douceur des bleus; ſes traits délicats étoient réguliers; ſa phyſionomie exprimoit la candeur; ſon ſourire & le ſon de ſa voix mettoient le comble à tant de charmes! Il y parut au trouble de Roſebelle, & au dépit des mêmes femmes, qui, n'ayant entendu qu'avec impatience l'éloge de la Comteſſe, acheverent d'être accablées par ſa préſence inattendue, par l'extaſe du Marquis, & l'admiration de tous les autres hommes. Quelques-uns même, oubliant juſqu'à ſes rigueurs, convinrent que, ſans tirer à conſéquence, on pouvoit lui paſſer la manie du ſentiment. La plupart étoient ſans caractère: Roſebelle les avoit ramenés pour quelques minutes; & ils oſerent, à

ſon exemple, ſe livrer à l'enthouſiaſme le plus juſte. Mais que celui de Roſebelle étoit différent ! Muet, enchanté, n'oſant approcher d'elle, reſpirant à peine pour mieux l'entendre, l'impreſſion de ce qui ſe paſſoit dans ſon ame devint ſi marquée, que les beaux yeux qui s'étoient d'abord arrêtés ſur lui, incertains ou baiſſés, ſe contraignant peut-être pour éviter ſes regards, n'en porterent plus que de vagues ſur tous les autres objets.

Quoique la Comteſſe eût remarqué, quand on l'avoit vue paroître, un mouvement involontaire, ſuivi d'un accueil gêné, elle n'en fut ni moins honnête, ni moins aimable. On voulut médire ; ſes plaiſanteries furent toujours douces, ſes penſées toujours fines; & la ſimplicité de ſes expreſſions éclipſa bientôt le faux brillant du jargon à la mode. Charmé d'elle, comme s'il l'eut entendue pour la premiere fois, le Duc de .... amoureux de la Comteſſe, autant que peut en être ſuſceptible un grand Seigneur, qui n'a jamais perdu de vue la Capitale & la Cour,

le Duc, d'un ton preſque grave, s'approchant d'elle : Il n'y a que vous, Madame, lui dit-il, qui poſſédiez le ſecret de confondre juſqu'à l'envie ! Combien je me ſens humilié de ce que Roſebelle, le ſeul Roſebelle, avant d'être aſſez heureux pour vous connoître, s'eſt montré le plus digne de vous juger ! A ces mots, il vole à lui, le prend par la main, l'entraîne vers la Comteſſe, le lui préſente, &, malgré l'embarras de tous deux, lui apprend avec quelle vivacité vient de s'exprimer ſur ſon compte, l'homme qu'on avoit cru le plus froid juſquà ce moment.

En vérité, Duc, vous êtes d'une indiſcrétion ſans exemple, s'écria d'une voix enfantine, la groſſe baronne de Volmeuil ! Ne remarquez-vous pas que le Marquis eſt furieux ? &, entre nous, je le ſerois, à ſa place. Le dénoncer à la Comteſſe pour ſon Chevalier, c'eſt l'exclure ; elle s'eſt déclarée tant de fois contre ceux de ſon ſiecle, qu'à moins d'être un Amadis...... Eh ! que ne devien-

droit-on pas pour lui plaire, interrompit le Duc?.... Tenez! moi-même.... N'achevez pas, s'écria la Comtesse, en affectant un air assez libre; Madame la Baronne s'est chargée aujourd'hui de répondre pour moi; & elle va, si vous dites un mot de plus, vous accabler en mon nom. Ah! Madame, reprit à demi-voix le Marquis, pouvez-vous penser que, dans les lieux où vous êtes, l'on apperçoive, ou que l'on entende une autre que vous?

Ce peu de mots fit renaître l'embarras de madame d'Olnange, & augmenta le dépit de la Baronne, au point qu'elle jura, dans le fond de son cœur, de s'en venger, en soumettant Rosebelle. Déja elle lui avoit fait quelques agaceries. Elle n'avoit point d'autres armes pour plaire, & ce ne sont pas les moins sûres auprès de la plupart des hommes. Vains ou foibles, ils n'ont pas encore trouvé le secret de s'en défendre.

Mais le Marquis étoit loin de leur ressembler. Il n'y avoit qu'un objet décent & sensible qui pût lui paroître digne de

l'intéresser ; & quand la Comtesse n'auroit pas commencé déja à l'occuper uniquement, les avances un peu brusques de madame de Volmeuil ne lui auroient inspiré que du mépris. Pendant le souper, quoique forcé de se placer près d'elle, il n'eut des yeux que pour la Comtesse. Animé par sa présence, charmé peut-être de ce qu'elle étoit devenue plus sérieuse, il parvint même à cacher le trouble qui naissoit dans son cœur.

Sans oser applaudir aux éloges qu'on donnoit à Rosebelle, & sans s'avouer qu'ils l'enchantoient, la Comtesse les recueilloit tous au fond de son ame, & ne se doutoit pas même si d'autres que lui en avoient mérité. L'heure s'écoula avec une vitesse qu'elle rougit d'avoir remarquée. Tout ce qu'elle ne démêloit que confusément, fut plus clair pour madame de Volmeuil; & elle pria la Comtesse de la ramener, afin de s'en assurer mieux : mais elle ne put en arracher que de ces mots qui ne signifient rien ; & elles se séparerent, fort mécontentes l'une de l'autre.

Dès que la Comteſſe, ſeule & livrée à elle-même, voulut s'interroger ſur la ſituation de ſon ame, un ſeul objet s'offrit à ſon ſouvenir. Il y renaiſſoit ſans ceſſe, malgré ſes efforts pour s'en diſtraire; & il fallut bien convenir qu'il étoit le plus dangereux de tous : mais n'étoit-il pas en même temps le plus généreux & le plus aimable? Il l'avoit défendue ſans la connoître : pouvoit-elle ſans ingratitude chercher à ſe ſouſtraire à ſon idée? Et d'ailleurs, à quoi ſerviroit cette contrainte, s'il n'y avoit aucuns moyens pour l'oublier? Séduite par ce prétendu raiſonnement, elle ſe livra à la douceur de ſe rappeler ſes regards, ſon embarras, ſes diſcours; tout de lui étoit préſent, & tout étoit ineffaçable. A un ſommeil peu tranquille, ſuccéda un réveil plus agité encore; & un timide effroi s'empara d'un cœur qui, pour la premiere fois, alloit appartenir à l'amour. Mais, avec quel empire il regnoit déja ſur Roſebelle! Soumis, enivré, heureux de l'être à jamais, heureux ſur-tout par l'aſſurance de ne

pouvoir plus changer d'objet, le désordre, l'abandon, le délire, & jusqu'aux craintes de l'amour, tout ce qui lui en faisoit éprouver la violence, confirmoit son bonheur.

A peine le jour commençoit à paroître, il étoit déja chez le Duc. Il l'avoit réveillé, & n'étoit embarrassé que du motif qu'il donneroit à son empressement. On ne pouvoit gueres être parens plus proches. Portant le même nom, fils des deux freres, élevés ensemble, n'ayant été séparés que par les voyages du Marquis, malgré la différence de leurs caracteres, une amitié vraie les attachoit l'un à l'autre. Ni la légéreté du Duc, ni son inconséquence, ou plutôt sa complaisance outrée pour les travers de son siecle, n'empêchoient que son cœur ne fût bon ; & même il n'en vouloit point à son parent de sa supériorité sur lui, qu'il sentoit, sans l'en aimer moins.

Après lui avoir fait quelques plaisanteries sur sa diligence incroyable, & s'être amusé de la peine que prenoit

Rosebelle pour lui en déguiser la cause: Ah çà, lui dit le Duc, grace à votre rare prudence, c'est moi qui vais vous dire vos secrets. Vous n'aimiez rien; on vous trouvoit sage, & vous me paroissiez le contraire. Vous avez vu la belle d'Olnange: le sage prétendu s'est fait homme, & le voilà qui extravague, qui perd la tête, le repos, le sommeil, & se montre enfin digne de moi. Non, qu'à parler vrai, je ne me voie avec chagrin un rival aussi dangereux: mais le mal est fait; je me sacrifie. Céder le bien qu'on ne peut obtenir, c'est, après tout, un calcul plutôt qu'un sacrifice. Faut-il encore me dévouer à l'emploi ennuyeux de confident discret? allons, je ne serai point héroïque à demi; & n'est-ce pas là ce que vous êtes venu chercher près de moi à l'heure du monde la plus incommode? A ces mots, Rosebelle l'embrassa tendrement. Le mystere auroit été inutile: la confiance devenoit un devoir, elle étoit un plaisir; & Rosebelle y livra son ame. Que ne dit-il point de la Comtesse? Combien de questions?

tions? Avec quel effroi il s'informa ſi, parmi la foule d'adorateurs qu'elle devoit avoir, aucun ne paroiſſoit être diſtingué? Que d'éloges enfin! & il ne croyoit point la louer.

Bientôt ils convinrent que le Duc envertoit ſavoir, en cas que madame d'Olnange passât la ſoirée chez elle, s'il pourroit lui faire ſa cour, & lui préſenter ſon parent? La Comteſſe, que ſa toilette avoit ennuyée encore plus qu'à l'ordinaire, la finiſſoit lorſqu'on lui annonça le valet de chambre du Duc. Dans la ſituation où je l'ai laiſſée, pouvoit-elle entendre ce nom tranquillement? J'ai déja dit qu'il portoit le même nom que Roſebelle. D'abord elle héſita ſur ce qu'elle répondroit au Duc. Elle avoit un engagement preſque indiſpenſable, & jamais, en ſa faveur, elle n'avoit été tentée d'en rompre aucuns. Mais, tout ce qui tient à ce qu'on aime, ou à ce qu'on n'eſt pas loin d'aimer, acquiert un degré d'intérêt, dont on reſſent la force, avant d'en démêler la cauſe. Elle promit donc d'attendre le Duc.

Il vint presque aussitôt. Jamais la Comtesse n'avoit été si belle. Il s'en plaignit gaîment ; & elle répliqua avec une vivacité qu'il ne lui avoit point encore vue. On ne parloit point du Marquis : tous les deux s'attendoient ; & madame d'Olnange commençoit à trouver que le Duc étoit bien le parent le plus froid, le plus injuste, le plus inconcevable !... lorsque s'adressant à elle : Le sort de mon sang, Madame, lui dit-il, est donc d'exercer vos éternelles rigueurs ? Par exemple, ce pauvre marquis de Rosebelle !...... Eh bien ! Monsieur, interrompit la Comtesse, de l'air le plus sérieux ? Eh bien ! Madame, s'écria-t-il, vous êtes la seule qui ne m'ait pas félicité sur un parent d'un mérite très-rare, puisqu'en honneur il vaut mieux que moi, & qu'il n'attache pas moins de prix à votre suffrage. Il est dû à tous deux, reprit la Comtesse ; & il n'eut garde de s'attribuer l'embarras où il la voyoit, encore moins de paroître s'en appercevoir. Un seul mot qui l'auroit fait craindre, excluoit Rosebelle.

Il falloit ménager la délicatesse de madame d'Olnange, pour qu'elle l'admît dans sa société : enfin, on lui demanda cette grace; & ce fut avec tant de marques de respect, qu'un refus eût été la chose du monde la plus malhonnête.

Rosebelle apprit, avec des transports inexprimables, le succès de la négociation dont le Duc s'étoit chargé ; mais sur-tout, lorsqu'il lui fit part de quelques-unes de ses remarques, il pensa l'étouffer de caresses. On voit bien, disoit le Duc, que je ne suis point un amant formé par les voyages; car je ne sais ni me réjouir, ni me tourmenter autant que vous. Ah ! ne me reprochez pas quelques instans de félicité, lui répondit le Marquis. Je crains plus que je n'espere ; & mon amour est trop tendre, pour n'être pas timide.

Dès le lendemain ils allerent chez madame d'Olnange. Elle n'avoit point la vivacité de la veille. La langueur la plus touchante étoit répandue sur tous ses traits ; tous ses mouvemens en avoient l'em-

preinte. Rosebelle eut besoin de toutes ses forces pour se posséder, en voyant l'objet de son adoration. Il étoit tremblant; elle étoit émue : à peine se parlerent-ils. Un cercle nombreux fit diversion à ce qu'ils éprouvoient l'un & l'autre. Heureusement madame de Volmeuil n'y étoit pas, & rien ne fut démêlé que par leur cœur.

Rosebelle, plus recueilli, se rendoit compte de son ravissement; il se pénétroit de ses impressions, & sa présence portoit dans l'ame de sa Maîtresse un trouble qu'elle ne s'expliquoit point encore, mais dont le charme inconnu se répandoit sur tous les objets dont elle étoit environnée. Le départ du Marquis détruisit le prestige. Dès qu'elle ne le vit plus, elle se crut seule, ou fut importunée de ne pas l'être; & elle se fit beaucoup de violence pour ne pas s'abandonner à la plus extrême mélancolie.

Mille réflexions vinrent se joindre aux regrets & aux souvenirs : enfin madame d'Olnange, à demi vaincue, mais cher-

chant encore à s'abuſer, s'étonna d'avoir oſé recevoir le Marquis, ſe promit de le fuir, & ſe tint quelque temps parole. Lorſqu'une paſſion eſt naiſſante, la raiſon fait un dernier effort, & les cœurs que l'amour déchire, n'en comptent pas moins ſur un long courage. Quel raiſon que celle des amans !

Quoique le Duc n'entendît rien à un pareil amour, il ne laiſſoit pas de plaindre Roſebelle, & de s'attriſter avec lui, le plus qu'il lui étoit poſſible. Le ſeul aſpect de la Comteſſe parvenoit à tirer le Marquis de ſon accablement : il épioit ſans ceſſe les occaſions de la rencontrer, ſoit au ſpectacle, ou dans quelques maiſons; alors il lui ſembloit que leurs regards, leurs ſoupirs, leurs cœurs ſe répondoient. La crainte faiſoit place à la reconnoiſſance, & l'eſpoir ſuſpendoit les tourmens.

Un jour que l'on jouoit *Zaïre*, il alla lui faire une viſite dans ſa loge, & il oſa ſe plaindre reſpectueuſement du malheur de ne pouvoir plus la trouver chez

elle. Deux beaux yeux, humides encore de larmes, ſe tournerent vers lui avec une langueur qui les embelliſſoit ; & quoiqu'il n'y eût que de la politeſſe dans ſes réponſes, le ton attendri qui les accompagnoit eût été, ſans qu'elle s'en doutât, un aveu pour un amant ordinaire. Un accident arrivé à la voiture de la Comteſſe, prolongea leur entretien. Dans l'embarras où elle ſe trouvoit, le Marquis lui offrit la ſienne, & pria un de ſes amis de ſe charger de lui. Elle parut d'abord incertaine ſi elle accepteroit ; mais il renonçoit de lui-même au bonheur de l'accompagner, & cette crainte de lui déplaire ou de le compromettre, la détermina.

Il n'eſt point de petites faveurs de ce qu'on adore. Roſebelle fut tranſporté, pour la premiere fois, d'une joie ſans mélange, & la Comteſſe ne ſe repentit point d'en avoir été la cauſe. Elle ſe diſoit en ſecret, qu'il y avoit de la foibleſſe de ſa part à redouter tant le Marquis ; elle ſe demandoit où étoient les inconvéniens

de le voir, & s'il n'y en avoit pas davantage à s'en exagérer le danger. Conſerver ſon idée, aimer à l'entretenir, preférer le plus charmant des mortels, c'étoit juſtice, & non prévention. S'il paroiſſoit amoureux il ne l'avoit point dit; il ne le diroit peut-être jamais. Eh ! pourquoi, alarmée ſans preuves, pourquoi, ſcrupuleuſe & craintive à l'excès, parce qu'elle s'étoit promis de ne jamais contracter un nouvel engagement, ſe priver d'un ami intéreſſant ? Ce titre d'ami qui tranquilliſe & trompe, lui fit trouver du charme à ſe voir dans la voiture de Roſebelle. La Comteſſe y étoit ſeule, comme je l'ai déja dit. Tout ce qui appartient à l'objet qui intéreſſe, les gens qui le ſervent, ſes armes, ſes couleurs, tout prend une forme enchantereſſe. Mais elle ne s'attendoit point, lorſqu'elle arriva chez elle, à trouver le Marquis à ſa porte, & avec lui le commandeur Deſparres, oncle de la Comteſſe, vieillard reſpectable qu'elle chériſſoit, & dont elle étoit adorée. Le haſard l'avoit amené en même temps que

Rosebelle, qui avoit devancé madame d'Olnange, pour lui offrir sa main, lorsqu'elle descendroit de voiture. Pour le Commandeur, il venoit souper avec sa niece; elle ne comptoit que sur lui, & n'avoit engagé personne : la solitude lui étoit devenue plus chere que jamais.

Le Commandeur qui distinguoit Rosebelle de tous les autres jeunes gens de son rang & de son âge, le retint à souper au moment qu'il prenoit congé de la Comtesse. Il accepta avec transport. Je suis certain qu'il en est ravi, répétoit le Commandeur, non parce que vous êtes fort jolie, mais parce que son ame est faite pour distinguer la vôtre. Je l'ai vu au milieu de nos cercles d'étourdis; & en les comparant avec lui, ils ne m'en inspiroient que plus de compassion. Loin de prendre leurs vices ou d'adopter leurs ridicules, favorisé de votre sexe, il n'en paroît que l'admirateur; & tenez, tous les deux vous êtes une exception à votre siecle. Elle ne vous fera point l'histoire scandaleuse des autres femmes, ajouta-t-il;

c'eſt ce qu'elle ignore le plus, & ce que les autres ſavent le mieux. Douce, indulgente, aimable, elle vous prouvera, plus vous la connoîtrez, combien ſon ſexe devient ſupérieur au nôtre, quand il a le courage d'être toujours lui, & jamais nous. La Comteſſe remercia tendrement ſon oncle, en le priant de l'épargner. Mais que le plaiſir de l'entendre louer étoit une jouiſſance pure pour Roſebelle! Il parla en amant enivré; ſes yeux parlerent plus intelligiblement encore. Le Commandeur s'égaya; l'heure fut oubliée par lui-même, & les deux amans ne s'en reſſouvinrent que par l'appréhenſion de celle, où il faudroit ſe ſéparer.

Quand les regrets ont été réciproques, l'impatience de ſe revoir ne l'eſt pas moins. Les mêmes ſoupers ſe renouvellerent. Le Commandeur n'alloit gueres chez ſa niece, qu'il n'y amenât le Marquis. Entiérement l'un à l'autre, ſe ſouhaiter, s'attendre, ſe retrouver, c'étoit les ſeules félicités qu'ils connuſſent. Leurs jours s'écouloient avec d'autant plus de charme, qu'ils ſe tenoient

plus loin de la foule. Une douce confiance s'établit entre eux, & le ſecret de leur cœur étoit le ſeul qu'ils ne ſe fuſſent pas dit.

Mais l'amour qui ſe taît, en eſt-il moins éloquent ? Le même trouble, ces demi-mots qu'il empêche d'achever, ces regards que la pudeur détourne & qu'un ſoupir remplace, ce timide embarras qui couvre, d'une part, l'eſpoir du triomphe, & de l'autre, décele la paſſion que l'on renferme, les combats que l'on ſe livre, & qui ne retardent la défaite, que pour l'aſſurer mieux ; tout annonçoit combien elle ſeroit chere, même à l'ame qui la redoutoit.

Cependant Roſebelle, au grand étonnement du Duc, juroit de garder le ſilence, tant que cet effort pénible lui ſembleroit néceſſaire au repos de celle qu'il aimoit chaque jour avec plus d'idolatrie ; en effet, la Comteſſe qui ſeroit morte de douleur de la moindre incertitude ſur ſes ſentimens, en éludoit le dangereux aveu, frémiſſant qu'il ne lui arrachât celui du plus tendre retour.

Si le Commandeur, presque toujours en tiers avec eux, s'éloignoit quelquefois, s'ils étoient seuls, elle voyoit, dans les yeux de son amant, à quel point il se faisoit violence pour ne pas tomber à ses genoux. Elle devenoit interdite, levoit sur lui des regards mal assurés, gardoit le silence; & lui, dans l'ivresse de pareils momens, conservoit encore l'effroi de lui déplaire : crainte précieuse, soumission délicate & passionnée, situation plus délicieuse que ne l'imaginent les vulgaires amans, où l'on jouit des moindres faveurs, où tout est volupté, l'avenir, le présent, ce qu'on obtient, ce qu'on espère, ce qu'on se refuse; où les retours de la délicatesse sur elle-même, retours enchanteurs, paient avec usure ce qu'elle n'enleve qu'au profit de l'amour.

Le Public commençoit néanmoins à s'entretenir de leur intelligence. Le Duc soutenoit en vain qu'elle étoit toute céleste. Les hommes auroient cru volontiers à ce phénomène qui leur paroissoit divertissant; mais beaucoup de femmes pré-

tendoient que rien n'étoit plus impoſſible: chacune faiſoit ſon hiſtoire. L'envie ſe maſquoit ſous le beau nom de zele; les confidences ſe multiplioient; & ce qu'on appelle la bonne compagnie parloit déja d'une prochaine rupture, tandis qu'ils n'en étoient qu'à ces préliminaires trop peu connus, & moins encore goûtés, dont on les diſpenſoit ſi cruellement. Mais devroit-on mettre quelque importance aux bruits vagues & confus d'une multitude aveugle? La ſupériorité brave ſon injuſtice; la généroſité la plaint, & deux amans lui pardonnent.

Le Commandeur, malgré ſa philoſophie, fatigué des mauvais propos, dont quelques-uns parvenoient à ſa connoiſſance, n'aſpiroit qu'à voir confondre ceux qui les ſemoient dans la ſociété. Cette raiſon & le deſir de ſavoir ſa niece heureuſe, lui faiſoient ſouhaiter ardemment que Roſebelle pût déterminer ſon cœur au choix d'un époux. Il ne put s'empêcher un jour de leur laiſſer entrevoir que cette union combleroit ſes vœux. Eh!

comment ceux du Marquis n'auroient-ils pas éclaté dans un inſtant ſi favorable? Il oublia tout, craintes, réſolutions. Emporté par ſon amour, & d'autant plus qu'il s'étoit plus contraint, il ſe jeta dans les bras du Commandeur, ſe précipita aux pieds de la Comteſſe, s'exprimant ſans ſuite, ſans ordre, avec le trouble, le feu, l'ivreſſe de la paſſion. Secondé par le Commandeur, Roſebelle la preſſoit en vain de prononcer ſur ſon ſort : elle ne répondoit point. Les inſtances de ſon amant redoublent. De plus en plus maîtriſé par ce qu'elle lui inſpire, il ſaiſit ſa main, la couvre de baiſers, la conjure de ne le pas rendre le plus malheureux des hommes. Elle veut lui dérober ſes larmes, ſe leve : il l'arrête... elle retombe. Le Marquis, tremblant, effrayé, attend ſon arrêt. Enfin elle raſſemble ſes forces, & s'adreſſant à lui & au Commandeur : Ceſſez de conſpirer contre ma liberté, leur dit-elle ! Mon oncle, mon reſpectable ami, ah ! daignez croire que vous n'êtes cher à perſonne autant qu'à votre

la cauſe de ſon malheur, en reſſentoit toute l'amertume. Qu'ai-je fait, s'écria-t-elle, en laiſſant accoutumer nos cœurs à tant de biens dont la perte eſt horrible ? Pour comble de tourmens, les larmes dont elle étoit baignée l'avertiſſoient qu'elle en faiſoit couler d'auſſi cruelles. Mais, helas ! riſquer de plaire moins à l'objet qu'on adore ; ne plus compter les ſoupirs de ſon amant par les ſiens ; n'être plus que ſon épouſe, qu'une femme dont l'amour n'auroit rien à lui offrir qui ne lui parût un devoir, & non pas un don : voilà ce qui l'arrachoit à lui...... Eh quoi ! pour jamais ! amante infortunée ! le veux-je en effet ? le pourrai-je, reprenoit la Comteſſe, dans l'excès de ſa douleur ?....... O trop aimable Roſebelle, que ne m'es-tu moins cher ? l'eſtime auroit ſuffi pour nous unir ; tes ſeules vertus m'auroient déterminée. C'eſt l'amour, l'excès de notre amour qui s'y oppoſe ! Ton ſexe (un premier hymen a dû me l'apprendre, & les malheurs d'une amie me l'ont confirmé) ton ſexe parjure ne conſerve

pas

pas long-temps ſon ivreſſe : bientôt il ne ſent plus d'amour pour l'objet qu'il a le plus aimé ; la poſſeſſion l'en détache. Que nous ſommes différentes ! La ſource de notre félicité eſt dans notre cœur ; &, conſtantes par attrait, nous avons du plaiſir à l'être. Pour vous, déterminés par vos deſirs, dès qu'ils ſont ſatisfaits, vous ceſſez d'être heureux ; vous changez pour le redevenir...... Que dis-je, continua-t-elle ? eſt-ce donc à mon amant que j'oſe reprocher des défauts qui déshonorent ſon ſexe, mais qui ne peuvent être les ſiens ? Elle s'accuſe, ſe trouve coupable, ſe dit que, fût-on né ingrat, il y a des abandons ſi touchans, ſi vrais, qu'ils enchaînent. Helas ! ajouta bientôt madame d'Olnange, ne nous abuſons point ! Quels ſentimens n'ont pas été trahis ? par quels charmes ſerai-je raſſurée ? Ceux dont on me flatte, ont-ils fixé l'inconſtance de mon époux ? & aurois-je pu ſurvivre à la perte de ſa tendreſſe, ſi je l'avois aimé ? Que du moins ce ſouvenir me préſerve, & Roſebelle lui-même,

des maux que je ne ſoutiendrois pas, du remord dont il ſeroit pourſuivi, & de l'inutile déſeſpoir auquel nous ne pourrions échapper ! Eh bien, continuant de s'adreſſer à lui, comme s'il eût pu l'entendre, ſoyons libres ! aimons-nous, voyons-nous ſans ceſſe, n'ayons d'autre univers que nous-mêmes, & que la pureté de nos plaiſirs nous en garantiſſe la durée ! Aſſez d'autres prononcent, à la face des hommes, un ſerment indiſcret qui peut-être offenſe le ciel : le nôtre, répété à chaque inſtant, dans le fond de nos cœurs, jamais, jamais ne ſera trahi. Soudain elle s'interrogeoit avec effroi. Roſebelle adoré, Roſebelle ſi dangereux ! pourra-t-elle le voir à ſes pieds, lui, ce mortel charmant, partager de plus en plus peut-être ſes vœux, ſes ſentimens, juſqu'à ſes tranſports, & lui réſiſter toujours ? Mais oſât-elle le préſumer de ſes forces, le cri de l'opinion s'éleveroit contre elle : mille accuſateurs dépoſeroient, & nul ne croiroit à l'union vertueuſe de deux amans jeunes, & qui s'adorent. Cette derniere

réflexion lui imposoit un sacrifice affreux; & l'agitation de son esprit ne faisant que s'accroître, la fievre se déclara dès le même jour: sa porte fut fermée à tout le monde. Rosebelle en sut bientôt la raison; &, quoiqu'elle ne fût pas dangereusement malade, rien n'approche de ce qu'il éprouva en l'apprenant. Il osa écrire la lettre la plus passionnée; ses larmes l'arroserent: la Comtesse la baigna des siennes; cependant elle ne fit point de réponse, & sa santé lui servit aussi d'excuse pour ne le point recevoir.

Le Commandeur n'osoit plus insister que foiblement. Pour le repos de sa niece, & l'intérêt même de son amant, il crut devoir n'agir en sa faveur qu'avec des précautions infinies; mais il espéroit en vain les faire approuver au Marquis. Le Commandeur lui paroissoit le seul coupable: l'état de la Comtesse le désespéroit; il passoit mille fois dans le jour à sa porte, pour demander de ses nouvelles; aucunes ne le rassuroient. Enfin, ne pouvant résister à ses alarmes, à force de

prieres & de promesses, il détermina une des femmes de madame d'Olnange à l'introduire dans son appartement dès que le soir seroit venu, & qu'il pourroit, sans être apperçu d'elle, s'assurer si on ne le trompoit point sur son indisposition.

Les femmes de la Comtesse lui étoient trop attachées, pour ne la pas veiller malgré elle. Ce fut ce qui facilita au Marquis, le moyen d'exécuter son projet. Lorsqu'enfin le moment en fut venu, & qu'il pénétra dans le sanctuaire de sa divinité, le lieu, l'heure, la situation où elle étoit, ses inquiétudes, l'agiterent si fortement, qu'il avoit peine à se soutenir: une palpitation violente lui ôtoit l'usage de la respiration, & ses forces penserent l'abandonner. Inquiet, incertain, retenant son haleine, il s'arrêta derriere un paravent qui le déroboit aux regards de la Comtesse: une des fentes lui permettoit de la voir. Son teint étoit plus animé; ses couleurs avoient même plus d'éclat qu'à l'ordinaire, & celui de ses yeux auroit été difficile à supporter, même pour tout

autre que pour ſon amant. Sans qu'elle sût qu'elle étoit près de lui, le battement de ſon cœur étoit également précipité. De longs ſoupirs échappoient à l'un & à l'autre; ceux de Roſebelle, qui pouvoient le trahir, faiſoient trembler Henriette, la premiere des femmes de la Comteſſe, & elle ſe repentoit déja de ſon imprudence. Au bout de quelques inſtans, madame d'Olnange fit approcher les lumieres de ſon lit; & Roſebelle, de l'endroit où il étoit caché, ne ſe fit jamais tant de violence pour commander à ſes tranſports. Il la vit (quel ſpectacle pour un amant!) attacher ſes regards ſur une lettre qu'il reconnut pour la ſienne, la lire, la relire, la couvrir de ſes larmes : il en verſoit de bien douces, & ſe poſſédoit ſi peu, qu'Henriette avoit une peine extrême à l'empêcher de ſe découvrir; mais ſes prieres, ſes repréſentations, tout devint inutile, dans un inſtant où la Comteſſe, avec le mouvement le plus paſſionné, approche de ſes levres la lettre qu'elle tenoit toujours. Eh! comment Roſebelle eût-il pu

réſiſter à un tableau ſi enchanteur & ſi touchant ? Il déteſte une odieuſe contrainte, ne ſe connoît plus, oublie tout, n'écoute rien ; tranſporté, hors de lui, il s'élance, ſe montre, &, proſterné, implore ſon pardon, ſans oſer parler de ſa reconnoiſſance.

La ſurpriſe de la Comteſſe augmente ſa terreur : ſe voyant ſeule avec ſon amant, elle frémit. D'une voix entrecoupée, elle appelle Henriette qui accourt ; &, lorſqu'elle a tout-à-fait repris ſes ſens, un geſte d'indignation preſcrit à Roſebelle de s'éloigner. Il le veut, & ne le peut. Déſeſpéré, tremblant, il oſe pourtant encore haſarder quelques mots de juſtification ſur la pureté de ſes motifs. Pour m'en donner la preuve, & regagner mon eſtime, lui répond la Comteſſe, il ne vous reſte, après votre audace, que le ſeul parti d'éviter déſormais ma préſence. Sans lui permettre de répondre, elle ordonne, d'un ton ferme, à Henriette, de conduire Roſebelle, qui ſort dans l'état le plus violent qu'il eût jamais éprouvé.

La nuit qu'il paſſa fut horrible : ſa douleur le jeta dans une ſorte de délire. Le Commandeur & le Duc, qui vinrent le voir, en furent alarmés ; ils ne pouvoient tirer de lui que des mots ſans ſuite. A la fin, ils l'entendirent ou le devinerent, & tous les deux le plaignirent : mais, malgré les ſoins de l'amitié, Roſebelle n'en devint pas plus calme.

Malheureux, s'écrioit-il ! je l'ai offenſée : elle ſera inexorable, & peut-être qu'elle le doit. Hélas ! j'étois aimé ; mais ſon ordre rigoureux, l'effroi, l'horreur que lui a cauſée mon apparition, m'apprennent trop que ſon penchant, ſi toutefois mes yeux ne m'ont point abuſé, n'eſt plus que le regret de ſon cœur, au lieu d'en être le charme. Ma témérité a tout détruit. Suppliant à ſes pieds, mes larmes n'ont pu la fléchir, & mon exil eſt ſans rappel !... du moins il ſera court ; ma douleur en abrégera les maux.

C'eſt dans ce moment, au milieu de ces triſtes réflexions, dans une ſituation ſi violente, qu'on lui apporte une lettre

de madame de Volmeuil. Il ne ſongeoit pas même à l'ouvrir ; mais celui qu'elle en avoit chargé preſſa tant le Valet-de-chambre du Marquis, de lui répéter que l'ordre étoit exprès d'attendre la réponſe, qu'à la fin Roſebelle, pour échapper à la perſécution, fut contraint de lire, & de promettre tout ce qu'on lui demandoit. C'étoit aſſurément s'engager beaucoup. Il ne s'agiſſoit pas moins que de ſe rendre chez elle. Dans l'état où étoit le Marquis, on voudroit ſe ſouſtraire à l'univers. Tout lui étoit importun, & madame de Volmeuil plus qu'une autre ; car elle lui conſervoit des intentions qui le déſoloient. Son indifférence pour elle avoit fortifié ce caprice, qu'elle appeloit un ſentiment. Raſſurée par la réſiſtance inutile de pluſieurs de ſes amans, qui l'étoient devenus preſque en dépit d'eux-mêmes, elle ne doutoit point, contre toute apparence, que le Marquis, à la fin, ne les imitât. Son amour pour madame d'Olnange lui avoit cauſé un dépit extrême. On ſait qu'elle l'avoit vu naître

avec chagrin ; mais il n'avoit servi qu'à l'affermir dans son projet.

Depuis quelques jours, elle se croyoit au comble de ses vœux. Il n'y a que trop d'espions domestiques. Elle avoit gagné un de ceux-là, & savoit, par lui, que Rosebelle n'alloit plus chez la Comtesse. Ce moment lui sembloit très-propre à l'aveu qu'il s'étoit obstiné à ne pas vouloir comprendre. C'étoit pour s'expliquer clairement qu'elle le mandoit ; & Rosebelle, de son côté, devenu trop malheureux pour pouvoir se contraindre, étoit décidé à lui montrer si bien le fond de son ame, qu'il fût, pour jamais, délivré de ses attaques. Ce motif seul le conduisit chez la Baronne. Sous prétexte d'indisposition, elle reposoit avec des attitudes très-encourageantes sur une immense ottomane, dans un boudoir délicieux. Elle étoit excessivement parée, coëffée avec un art, hélas ! trop infructueux, sans jeunesse, sans maintien, sans décence, ni grace, &, en tout, si différente de la beauté modeste qu'ido-

lâtroit le Marquis, qu'il lui échappa un ſoupir involontaire, que la groſſe Baronne ne manqua pas d'interpréter comme il lui plut. Elle débuta par des reproches, de ce qu'il la négligeoit. L'infortune rend ſauvage, lui répondit-il. L'infortune ! ah ! Marquis, devriez-vous la connoître ? Mais, écoutez-moi. Tant que je vous ai cru heureux, je me ſuis fait une jouiſſance de votre bonheur, que l'objet en fût digne ou non...... Ici Roſebelle ſe récria, & ne vouloit plus la laiſſer pourſuivre. Laiſſez-moi achever, ſans m'interrompre, reprit-elle ! L'objet, dis-je, qui combloit vos vœux, devint celui de ma reconnoiſſance ; mais depuis que, mieux inſtruite, j'ai appris les dédains dont elle vous accable, les tourmens qu'elle vous cauſe, & ſon ingratitude envers l'amant le plus tendre & le plus aimable, j'ai ſenti, à ma haine pour elle,.... quel a toujours été, avant même que je le ſoupçonnaſſe, mon ſentiment pour vous. Eh bien ! oui, je le diſſimulois mal : je l'ex-

primerai mieux. J'eſpere que vous m'entendez, Marquis, & j'exige que vous me parliez avec la même confiance.

Que me demandez-vous, lui répondit-il? Vous me forcez, Madame, à vous déplaire; mais je m'avilirois, en vous trompant. Votre choix m'honore, ſans doute : vos bontés ont droit à mon attachement; &, cependant, mon malheur eſt tel, que je ne puis vous offrir d'autre hommage que mes regrets.

Une déclaration ſi ingénue, fit rêver quelque temps madame de Volmeuil. Tout le jeu de la coquetterie fut employé alors, pour ſe rendre intéreſſante. Enfin, elle reprit la parole. Je vous ſais gré de votre franchiſe, dit-elle tendrement au Marquis. Votre cœur ſaigne encore de l'indigne traitement qu'il reçoit : le mien eſt généreux. Je vous plains; je vous pardonne, & vous connois mieux que vous-même. Vous romprez, ajouta-t-elle, en lui ſerrant la main, une chaîne qui n'eſt que peſante : votre courage m'en répond; & votre juſtice m'aſſure que, tôt

ou tard, mes ſentimens obtiendront le retour que vous leur devez.

Roſebelle lui ſoutenoit que le garant le plus ſûr étoit ſon cœur, & qu'il avoit de bonnes raiſons pour ne croire qu'à lui. Madame de Volmeuil s'obſtinoit à récuſer un pareil témoignage. Le Marquis commençoit à trembler de ſon obſtination. Elle l'avoit obligé de s'aſſeoir bien près d'elle, ſe rapprochoit de moment en moment; &, ſans lui paroître plus redoutable, elle lui ſembloit au moins très-importune. La Baronne, qui en étoit pour ſes agaceries, ne ſavoit plus trop que penſer d'un tel amant; & il ne ſongeoit qu'à ſe ſauver, lorſqu'on annonça le Duc. Auſſitôt Roſebelle prit froidement congé de madame de Volmeuil, & la laiſſa confondue, mais plus outrée encore qu'embarraſſée.

Le Duc s'apperçut de ſon dépit, qu'elle crut en vain lui cacher. Comme il la mépriſoit ſouverainement, il la traitoit avec encore plus de légéreté que les autres femmes. Il lui demanda, ſans la moindre

précaution, la caufe de fon humeur. La maniere dont elle lui parla du Marquis, fortifia fes foupçons. D'abord il la perfiffla, en jouant la galanterie; mais, comme elle étoit, tout au moins, auffi vaine que prévenante, elle crut bonnement qu'il l'admiroit. A chaque éloge, elle diffimuloit moins; &, à la fin, fans qu'elle articulât précifément fes griefs contre Rofebelle, le Duc vit clairement qu'elle n'afpiroit qu'à fe venger de lui, & furtout de madame d'Olnange. En conféquence, cherchant, pour leur intérêt commun, le meilleur moyen de l'appaifer, il lui fit une déclaration des plus pofitives, qu'elle écouta d'un air diftrait. En vain il fe montra généreux; il ne fut point accepté. L'affront d'avoir échoué près de Rofebelle la tourmentoit fi fort, qu'elle ne pouvoit s'occuper d'autre chofe, du moins pour le moment.

Enfin le Duc étoit bien embarraffé de la maniere dont il s'y prendroit, pour épargner, à fon coufin & à la Comteffe, une perfécution dont il prévoyoit toutes

les ſuites. Le pere de madame d'Olnange, abſent alors, mais attendu à Paris de jour en jour, étoit dans les fers de la groſſe Baronne. Elle avoit ſur lui plus d'aſcendant que ſa fille même; & tout concouroit à inquiéter le Duc ſur le compte des deux amans, lorſque, par bonheur, il s'aviſa de dire à madame de Volmeuil, que Roſebelle, quels que fuſſent ſes torts, étoit bien moins digne de courroux que de pitié. En effet, répondit-elle, avec un ſourire amer, ſon inſenſibilité dans certaines occaſions, ne me paroît point naturelle, & je crois ſon état fort triſte.

Il parut plaiſant au Duc de la confirmer dans cette idée. Eh bien! oui, Madame, vous venez de dire le mot: ſa ſituation eſt vraiment déplorable. Je cherchois, moi, une tournure pour vous le confier: cela étoit difficile à trouver; mais les femmes ont le ſecret particulier, & vous ſur-tout, d'être intelligibles avec décence; c'eſt encore un de leurs avantages ſur nous. Le viſage de la Baronne commençoit à devenir riant; ſon amour-

propre étoit plus tranquille. Au vrai, lui demanda-t-elle, votre pauvre cousin est donc bien à plaindre? Ah! Madame, répliqua le Duc, sans son malheur, auroit-il pu garder son indifférence près de vous? Et quelle preuve plus certaine voulez-vous en avoir? Cependant il adore madame d'Olnange, interrompit madame de Volmeuil? C'est précisément, répondit le Duc, ce qui doit achever de vous éclairer. La Comtesse est une femme à sentiment; &, à ce titre, elle est la seule qui lui convienne, quoique peut-être, en d'autres circonstances, il ne se fût pas senti le moindre attrait pour elle. Ceci le rend excusable, continua la tendre Volmeuil, de moment en moment plus occupée du Duc, & moins de son parent. Mais est-il bien possible?.... Elle s'efforçoit de rougir. Vous conviendrez, du moins, que son air n'annonce point du tout.... aussi, reprit le Duc, en gardant son sérieux (quelque envie qu'il eût de rire) aussi, Madame, n'est-ce point le crime de la nature, mais l'effet d'un revers

inoui...... Elle ne l'entendoit plus, à ce qu'elle disoit. Lui, de protester qu'il ne s'expliqueroit point plus clairement; madame de Volmeuil, de l'accabler de questions. De pareilles femmes sont toujours curieuses à l'excès. Une autre que moi, lui dit-elle, penseroit que vous craignez son indiscrétion; mais je rends justice à vos motifs. Cependant nous sommes seuls; rien ne rassure davantage la pudeur; & vous pourriez, sans blesser la mienne, achever votre confidence. Vous le ferez, j'en suis sûre, avec tous les ménagemens que j'ai droit d'attendre de vous.

Le Duc se recueillit peu d'instans, & arrangea aussitôt l'histoire que l'on va voir. Madame de Volmeuil fit défendre sa porte, ne voulant point qu'il fût interrompu, & le pressa de commencer son récit. Eh bien! Madame, lui dit-il, apprêtez-vous aux surprises; & tâchez, s'il se peut, de modérer votre extrême sensibilité.

Vous savez que Rosebelle, revenu dans sa patrie depuis quelques mois, en a été absent

absent sept années : il n'en avoit gueres plus de seize lorsqu'il commença ses voyages ; & jusqu'à l'âge de vingt-deux ans ils lui ont réussi, au-delà même de ses espérances. Fêté, chéri, considéré malgré sa jeunesse, il avoit par-tout des succès, des amis, des maîtresses ; &, quoiqu'il ne cherchât que l'instruction, par-tout il trouvoit le plaisir.

On convient que sa figure est charmante, sa tournure unique, & qu'il n'y a rien qu'elle ne promette. Sa politesse part de son cœur ; celle-là plaît à toutes les Nations. Il a de cette sorte d'esprit que toutes admirent : &, d'honneur, je ne lui connois que le défaut de vous déplaire. Passez donc, lui dit la Baronne, à des choses que je ne sache point ! Il falloit bien appuyer, reprit le Duc, sur les avantages qui ont causé ses malheurs. Venise en fut le théâtre. Il y avoit déja un mois qu'il y étoit arrivé, lorsqu'il fut invité à une fête que l'on donnoit pour lui. Une promenade en gondole la termina ; & il alloit sortir de la sienne,

lorſque le Gondolier qui la conduiſoit, le tirant à l'écart avec beaucoup de précaution, pour n'être point apperçu, lui remit une lettre, dont le ſtyle auroit tourné une tête moins jeune & moins vive que la ſienne : elle étoit écrite en traits de feu, & l'amour qu'on y exprimoit, paſſa tout-à-coup dans ſon ame. Sans être connu de lui, on l'avoit vu, on l'adoroit, on brûloit du deſir de l'en aſſurer; &, s'il vouloit s'abandonner au Gondolier porteur de la lettre, dès le lendemain cet homme ſeroit ſon conducteur.

Roſebelle, trop ardent pour balancer, attendit ce lendemain avec toute l'impatience de l'amour; & lorſqu'on vint le prendre, il en avoit déja les tranſports, les alarmes, ſur-tout cette confiance aveugle qui le caractériſe. Une gondole ſuperbe l'attendoit : il s'y précipita; & après une heure, qui lui parut un ſiecle, la gondole s'arrêta au pied d'un jardin enchanté, & le plus magnifique qui ſe fût jamais offert à ſes regards. Une belle nuit d'été le rendoit plus agréable encore;

des voix douces y formoient un concert raviſſant; enfin, une ſorte d'extaſe s'étoit emparée de ſon ame & de ſes ſens, lorſque deux femmes maſquées vinrent le prendre, & le conduiſirent vers un château auſſi voluptueuſement décoré que le reſte. Par-tout ſon chiffre étoit entrelacé avec un autre; & une enfilade de pieces, toujours plus ornées à meſure qu'il avançoit, le firent arriver à une derniere qui les ſurpaſſoit en magnificence. On l'y laiſſa ſeul; on ferma les portes ſur lui; & il commençoit à craindre que ſon eſpoir même ne fût qu'une illuſion.

Néanmoins, ce lieu étoit vraiment magique; des caſſolettes de parfums y fumoient devant un petit autel de l'Amour. Il invoque le Dieu; dans ce moment l'autel diſparoît; une Divinité le remplace, jeune, couronnée de fleurs: ſa taille étoit céleſte, ſon viſage voilé, ſa voix & ſa démarche tremblantes. Il en approche, la ſerre dans ſes bras, ſe jette à ſes genoux, la raſſure en l'offenſant. Elle-même entraînée, vole au devant de ſa défaite; .....

& le premier ſoupir de l'amour, fut le dernier de la pudeur. Voilà ce qui s'appelle une femme très-intéreſſante, dit madame de Volmeuil ! Et d'autant plus, continua le Duc, que ce ſoupir recueilli par ſon amant, ne fut que le prélude délicieux du reſte de la nuit.

Le voile qui la déroboit à ſes regards étoit tombé. Jamais il n'avoit vu tant d'attraits ; jamais il n'avoit ſenti tant d'amour, & il n'en inſpiroit pas moins. En vain le jour paroiſſoit. Auprès de ce qu'on aime on oublie l'univers, ſoi-même, & tous les dangers : ils n'avoient pas ſeulement ſongé à en prévoir, lorſqu'avec des cris affreux les portes s'enfoncent. Des femmes éplorées cherchent inutilement à retenir un homme furieux : ce ne pouvoit être qu'un époux, & cet époux étoit vieux & jaloux. On ne l'attendoit point ; ſon retour étoit perfide ; il avoit promis que ſon abſence dureroit pluſieurs jours.

Sa femme, l'être le plus charmant, frémit à ſa vue, & ne frémit que pour

Roſebelle, qui s'étoit jeté ſur ſon épée pour la défendre. Des hommes armés ſont prêts de le ſaiſir; elle ne doute point que, malgré ſon courage & ſa réſiſtance, il ne ſoit forcé de ſuccomber au nombre : elle ſe précipite au devant des coups, l'en garantit, éloigne ceux qui l'attaquent. Alors la rage de ſon époux redouble; le barbare la ſaiſit, &, d'une main faite pour le crime, la poignarde aux yeux de ſon amant; elle expire en lui tendant les bras. Il ſe précipite ſur ſon épée pour la ſuivre : on le déſarme, & l'on prend ſoin de ſes jours; mais, hélas! ce ne fut (l'Amour devoit-il le permettre?) que pour changer...... A ces mots, le Duc ſuſpendit un moment ſa narration. Eh bien! continuez donc, lui dit madame de Volmeuil! Je meurs d'impatience. Eh bien!.... eh bien! Madame, que pour changer Hercule en Abailard. Voilà qui eſt tout-à-fait douloureux, interrompit froidement madame de Volmeuil!

On profita de ſon évanouiſſement, pour

ſuivit le Duc, pour le rapporter chez lui; & jugez de ſon affreux réveil! Le ſeul eſpoir de la vengeance le ſoutint: s'il conſentit à vivre, ce ne fut que pour venger l'être inanimé qu'il adoroit encore; il ne pouvoit aſſez tôt, au gré de ſa rage, percer le cœur de ſon indigne aſſaſſin. Mais la fureur & les regrets empêcherent long-temps ſa guériſon. Près d'une année s'écoula avant qu'il pût quitter ſa chambre; & lorſque, ſes forces revenues, il ſe diſpoſoit à appaiſer les mânes les plus cheres, le ſort en ordonna autrement. Un méchant eſt preſque toujours un lâche. Celui-là, en apprenant que Roſebelle feroit dans peu de jours en état de le punir, & sûr qu'il le pouſuivroit en quelque lieu qu'il allât, reſſentit une telle frayeur, qu'il en perdit le repos, le ſommeil, & enfin la vie.

Que devint Roſebelle, lui demanda la Baronne? Cette mort, reprit le Duc, lui ayant enlevé le ſeul eſpoir qui lui reſtoit, il ne ſongea plus qu'à s'éloigner de Veniſe qu'il avoit priſe en horreur; &

cependant il lui ſembla, en quittant cette ville pour toujours, qu'on l'arrachoit une ſeconde fois à celle dont l'amour avoit été ſi fatal à tous deux. Cette aventure reſta enſevelie. Toutes ſortes de raiſons obligoient à la tenir ſecrette, ceux qui y avoient eu part; & il n'y a, Madame, que mon extrême confiance en vous, qui ait pu la faire ſortir du ſein de l'amitié, où je la renferme à jamais. Le temps, quelque philoſophie, & pluſieurs voyages ont un peu calmé Roſebelle; mais il lui reſte un fond de mélancolie, que, peut-être, il gardera toujours. Oh! je ne m'en étonne point, interrompit madame de Volmeuil. Une choſe plus ſurprenante, c'eſt votre mémoire incroyable: on diroit que cette hiſtoire eſt la vôtre, tant vous en ſavez bien les moindres circonſtances. Le Duc ne répondit que par un ſourire très-avantageux.

La Baronne voulut ſavoir ſi Roſebelle la lui avoit racontée bien des fois? Pas même une, répliqua le Duc; il l'a écrite, je l'ai lue, & je l'ai retenue. Je crois que

je m'en ſouviendrai auſſi, dit madame de Volmeuil. J'en meurs de peur, répliqua-t-il, & qu'il ne vous prenne fantaiſie de la confier. Elle s'offenſa du ſoupçon; & il inſiſta beaucoup ſur l'importance du myſtere, bien sûr que ce ſeroit pour elle une raiſon de plus de le divulguer. Indépendamment du plaiſir de la rendre ridicule, une idée bizarre, qui lui vint tout-à-coup, lui faiſoit ſouhaiter ſon indiſcrétion; & l'on verra bientôt, s'il avoit tort d'y croire.

La fin de leur converſation fut fort gaie. Madame de Volmeuil s'amuſoit beaucoup de l'amour de Roſebelle pour madame d'Olnange, & tâchoit auſſi de ramener le Duc à la déclaration qu'elle avoit reçue ſi mal; mais il lui montroit tant d'admiration pour ſa réſiſtance, dont elle ne revenoit point, qu'elle en étoit déſolée. Il ne s'étoit offert, on le ſait, que par amitié pour Roſebelle, qu'afin de déſarmer le courroux de la Baronne; mais voyant, grace à la cataſtrophe de Veniſe, ce courroux-là très-adouci, le Duc ne

répondoit aux agaceries les plus fortes, que par des reproches de ses rigueurs incroyables ; & voulant, disoit-il, faire connoître une si haute vertu, il sortit, en déclarant qu'il alloit la publier. Voilà donc deux refus dans un jour ! Mais madame de Volmeuil croyoit l'un inévitable ; & pour l'autre, elle avoit la ressource de s'en prendre à son extrême retenue : l'espérance qu'elle feroit du bruit, & plus encore, le secret qu'elle venoit d'apprendre, la consolerent.

Le Duc l'avoit bien prévu ; ce secret supposé ne pesa pas long-temps à son impatience. A propos de quoi le garder mieux qu'un parent ? Elle s'y trouvoit beaucoup moins obligée que lui. Par procédé néanmoins, elle résolut, en le disant à ses amies, d'exiger qu'elles n'en parleroient que très-bas ; &, satisfaite d'avoir si bien concilié son honnêteté & son plaisir, elle donna promptement ordre de mettre ses chevaux ; puis la voilà qui court chez presque toutes les femmes de sa connoissance, faisant écrire à la porte

de celles qui n'y étoient pas, qu'elle avoit à leur communiquer des choses fort intéressantes. Madame d'Olnange fut du nombre de celles qu'elle ne put voir. Elle étoit languissante, invisible encore à tout le monde, &, cependant, s'efforçoit de se croire guérie de son penchant insurmontable pour Rosebelle. A la fin même le mécontentement de la démarche qu'il avoit faite, étoit parvenu à tromper son cœur. L'amant, qui avoit osé surprendre la fidélité de ses femmes, s'introduire chez elle sans son aveu, pendant la nuit, au risque de la compromettre, de l'offenser sans retour, & de perdre à jamais son estime, n'en avoit donc pas pour elle? il n'avoit que des desirs. Cette idée l'accabloit de douleur; & comment, à l'amertume de la sienne, ne reconnoissoit-elle point l'amour? Elle attribuoit au ressentiment, jusqu'à la crainte d'entendre prononcer le nom du coupable; & cette crainte étoit une des causes de la retraite profonde où elle auroit voulu pouvoir continuer de vivre. Aussi, l'em-

preſſement de madame de Volmeuil pour lui parler, lui déplut ; & ce ne fut qu'avec répugnance, qu'elle lui fit dire qu'elle la verroit le lendemain de bonne heure; car elle partoit dès le même jour, avec la princeſſe de...... qui l'emmenoit à une de ſes terres, ſituée à trente lieues de Paris.

Madame de Volmeuil n'arriva chez elle, quoique ce fût le matin, qu'après bien des courſes encore : elle avoit même abrégé les viſites, afin de multiplier les confidences ; & toutes circuloient, comme la ſienne, ſous le ſceau du ſecret. C'eſt aſſurément par coquetterie, dit-elle en abordant la Comteſſe, que vous venez de contrefaire la malade ? L'air d'abattement vous ſied à ravir ; & jugez, ſi je me réjouis de vous voir plus belle que jamais ! La Comteſſe ne répondit que par une petite inclination de tête aſſez froide. L'inſoutenable créature, diſoit en elle-même la Baronne ! quoi ! rien ne la change, & rien ne l'enorgueillit ? Ah çà ! reprit-elle auſſitôt, il n'eſt pas croyable combien je

vous aime ! Premiere raiſon, pour laquelle j'ai forcé votre porte ; mais j'en ai d'autres encore : devinez.

La Comteſſe lui fit pluſieurs queſtions obligeantes ſur ſa famille, ſur le procès d'une de ſes ſœurs, &, en un mot, ſur tout ce qui devoit l'intéreſſer le plus. Savez-vous que pour une femme d'eſprit, interrompit madame de Volmeuil, vous avez des idées un peu extraordinaires ? Eſt-ce qu'on étourdit ſes amis de ces ſortes de détails ? Mes parens n'ont rien de commun avec le ſecret que je veux vous confier : le marquis de Roſebelle en eſt l'objet. S'appercevant que madame d'Olnange ſe troubloit à ce nom : Quelle folie, continua-t-elle ! Je vois, au premier coup-d'œil, que vous ignorez ſon aventure de Veniſe. Il faut raſſurer votre vertu, trop alarmée de ſon amour ; & je viens exprès pour cela. Je ſuis peu curieuſe, interrompit madame d'Olnange ; & peut-être auſſi, Madame, moins craintive qu'il ne vous plaît de le croire. Mais, écoutez donc, reprit madame de Volmeuil : perſonne ne

me sembleroit aussi inquiétant pour la vertu, je dis même pour la vôtre, que le marquis de Rosebelle, sans un événement que j'ai appris hier, qu'aujourd'hui vous allez savoir, dont vous ne parlerez point, & que m'arrache, malgré ma discrétion naturelle, le foible décidé qu'on me connoît pour vous. Puis, avec toute la volubilité imaginable, elle répéta, sans en oublier un seul mot, le conte que lui avoit fait le Duc.

Mille impressions différentes agitoient madame d'Olnange pendant ce récit. L'embarras, l'incertitude, la surprise, la jalousie, & l'attendrissement pour l'être imaginaire que Rosebelle avoit adoré, tous ces sentimens se succéderent dans son cœur; & il n'y resta qu'une profonde douleur de savoir le Marquis malheureux. Jamais il ne lui avoit été si cher. Elle auroit voulu, au prix de tout ce qu'elle possédoit, pouvoir rompre son voyage dans les terres de la princesse de.... & ne point s'éloigner de Rosebelle. Ses torts étoient tous effacés : elle ne songeoit qu'à

ſes chagrins. Un haſard ſingulier avoit détruit les doutes qui s'étoient d'abord élevés dans ſon eſprit, ſur la vérité de cette hiſtoire. Roſebelle marquoit de l'éloignement pour Veniſe : il avoit même dit au Commandeur, devant elle, que cet éloignement invincible n'étoit que trop juſte ; &, en effet, un breuvage mortel lui avoit été apprêté, dans ce lieu, par la femme d'un Sénateur, furieuſe de ce qu'il ne conſentoit point à l'enlever à un époux, à une famille reſpectable, & à ſa patrie qu'elle vouloit quitter pour le ſuivre. Le Sigisbé de cette Dame, preuve que les Sigisbés ſont fort utiles, avoit heureuſement découvert l'horrible projet de ſa vengeance, & en avoit empêché l'exécution, au moment où le Marquis, ſoupant avec elle, alloit en être la victime. L'horreur d'une telle action, lui avoit rendu à jamais odieux le ſéjour où elle avoit penſé ſe commettre. Diſcret, même lorſque les autres ſe croiroient diſpenſés d'égards, il n'en avoit point dit la cauſe ; & il étoit tout ſimple que madame d'Ol-

nange l'attribuât au récit très-circonſtancié qu'elle venoit d'entendre. De plus, elle ſe rappeloit une lettre du Marquis, dont j'ai déja parlé, celle qu'il lui avoit vu lire, & qui avoit cauſé ſa diſgrace. Il y proteſtoit ne vouloir que l'adorer, & ne lui demandoit que la grace de la voir: d'ailleurs, reconnoiſſant, diſoit-il, de la démarche du Commandeur, lorſqu'il avoit montré le deſir de leur union, il juroit de n'y avoir point donné lieu. Cela étoit vrai. Le Marquis, quoiqu'il n'ambitionnât que le bonheur d'être à elle, étoit amant trop reſpectueux & trop délicat, pour chercher à ſurprendre ce qu'il pouvoit obtenir; & cette ſorte d'héroïſme paroiſſoit, à madame d'Olnange, ſi fort au deſſus d'un ſexe dont elle avoit peu d'opinion, qu'il confirmoit encore la confidence de la diſcrette Baronne. J'ai déja dit que, d'abord, elle lui avoit été fort ſuſpecte. L'une, ſans avoir l'ombre de la candeur, étoit crédule à l'excès; la Comteſſe, au contraire, malgré ſa franchiſe, n'avoit de la confiance qu'à ceux pour qui elle avoit

de l'eſtime. Ainſi, elle n'avoit pu croire madame de Volmeuil, que par la réunion des circonſtances qui ſembloient confirmer l'hiſtoire qu'elle racontoit. Dès qu'elle fut finie, elle ne tarda pas à quitter madame d'Olnange, peu ſatisfaite, & plus étonnée encore, de ce que Roſebelle ne lui en inſpiroit que plus d'intérêt.

Auſſitôt que la Comteſſe fut libre d'y abandonner ſon ame : Combien je m'abuſois, s'écria-t-elle, en me croyant guérie ! Ah ! Roſebelle, Roſebelle, on ne peut jamais l'être de l'amour que vous inſpirez ! Puiſſe, du moins, mon cœur vous tenir lieu de tous les biens, vous conſoler, vous créer des jouiſſances, inconnues au reſte de l'univers ! La ſource en ſera inépuiſable. Je n'aurai pas à craindre le déſeſpoir affreux qui ſuivroit votre inconſtance ; vous ne redouterez point la mienne : fiez-vous-en à ma tendreſſe, pour en inventer chaque jour de nouvelles preuves ! Oui, je vous forcerai à ne regretter rien, & peut-être à vous applaudir du malheur qui va me donner

à

à vous. Mais, hélas ! ſon départ étoit annoncé ; il étoit inévitable, & Roſebelle alloit reſter ſeul, déſeſpéré peut-être, ſe croyant haï. Elle l'avoit accablé de ſes rigueurs : eh ! pourquoi ?....... Etoit-il donc ſi coupable ? Tremblant pour les jours de ce qu'il aimoit, il avoit riſqué une démarche, ſans doute imprudente, mais bien pardonnable à un amant, ſur-tout à celui qu'elle ſavoit dans une poſition où l'on n'agit que d'après ſon cœur ; enfin, où l'on ne peut ni changer, ni tromper, parce qu'on ne peut être abuſé par ſes ſens. Elle craignoit enſuite, que, découragé par l'infortune, il ne fît nulle tentative pour la revoir, & les entraves cruelles de la bienſéance, qui s'oppoſoient à ce qu'elle le prévînt, acheverent de l'accabler.

Elle étoit dans ces diſpoſitions, lorſque la Princeſſe de.... impatiente de ce qu'elle n'arrivoit point, vint la chercher. Il fallut partir, & elle n'eut que le temps de dire tout bas au Commandeur qui vint lui faire ſes adieux, à l'inſtant qu'elle mon-

toit en voiture : Je ne me conſole de quitter l'ami le plus cher, que par l'eſpérance qu'il n'abandonnera point l'infortuné Roſebelle. Rien n'approche de la ſurpriſe du Commandeur, à cette recommandation inattendue ; on ne permettoit point à lui-même de prononcer un nom trop cher : un ſi heureux changement, & le plaiſir d'en apprendre la nouvelle au Marquis, ne pouvoient que le tranſporter de joie. Son premier ſoin fut de chercher Roſebelle ; il courut chez lui, & ne le trouva point. Par une fatalité trop ordinaire à ceux qui ont le plus de droit au bonheur, le ſien fut différé. Il étoit à Verſailles, ſollicitant des graces méritées pour un vieux militaire qui avoit bien ſervi ſa patrie, oublié d'elle, & dont une affreuſe miſere alloit précipiter la dernière heure, ſi Roſebelle, épiant ſans ceſſe les occaſions de ſecourir la vertu malheureuſe, n'étoit devenu ſon appui. Il ne s'étourdiſſoit point, au ſein des grandeurs, ſur les maux de ſes ſemblables. Malgré l'âge où les paſſions ont le plus de force, malgré

la violence des ſiennes, & les tourmens de ſon amour, le crédit de ſa naiſſance lui rappeloit l'uſage qu'il en devoit faire; & ſon cœur, déſeſpéré, n'en appartenoit que plus à ceux qui, comme lui, connoiſſoient l'infortune.

N'importe : le public, ami du merveilleux, s'occupoit moins de tant de qualités eſtimables, que de ſon aventure prétendue. Quoique ſourdement encore, elle commençoit à ſe répandre; on n'étoit pas loin de l'éxagérer. Beaucoup de gens prenoient Roſebelle en compaſſion : il la voyoit ſe peindre ſur le viſage de ceux qu'il rencontroit; & comme il ne pouvoit l'attribuer qu'aux peines cruelles dont ſon cœur étoit la proie : Mon ſiecle eſt bien plus ſenſible que je ne l'avois cru, s'écrioit-il. Eh quoi ! on y plaint un amant malheureux !

Quoi qu'il en ſoit, le départ de la Comteſſe lui porta le dernier coup. Ne doutant point qu'il n'en fût la cauſe, il réſolut, plutôt que de l'obliger à les fuir, de

renoncer aux lieux qu'elle habitoit, d'y renoncer à jamais, de mourir, & de mourir loin d'elle, pour expier le crime de s'être attiré son courroux. Le Commandeur parvint enfin à le joindre; il n'en put d'abord arracher que ces mots : *Elle est partie!* mais un transport de joie succéda à sa douleur profonde, dès que le Commandeur lui eut fait part des derniers mots de sa niece, qui marquoient un très-grand changement dans son ame. Elle avoit nommé le Marquis avec l'air du plus vif intérêt; elle l'avoit recommandé aux soins de l'amitié; enfin, l'évitât-elle encore, il étoit au moins certain, ajoutoit le Commandeur, qu'elle ne s'arrachoit qu'avec beaucoup de peine au seul amant digne de lui inspirer quelque retour. Le Duc vint, &, instruit aussitôt de cette nouvelle, il en parut moins surpris que charmé.

J'ai déja dit qu'il avoit eu plus d'un motif pour laisser madame de Volmeuil dans l'erreur au devant de laquelle sa

vanité l'avoit conduite. S'amuser d'elle, appaiser son amour-propre offensé, la consoler en la persifflant, sur-tout l'empêcher de pouvoir nuire, en la rendant de plus en plus ridicule, furent les premieres idées qui le déterminerent. Mais bientôt un projet fait pour manquer avec toute autre qu'avec madame d'Olnange, vint s'y joindre : elle étoit à ses yeux si incompréhensible, qu'il s'étoit mis dans la tête de faire réussir l'amour de Rosebelle, par le moyen même qui naturellement auroit dû le faire échouer. Madame d'Olnange, se disoit le Duc en lui-même, est effrayée de l'inconstance si ordinaire aux desirs d'un amant; elle en a vu de trop funestes effets, pour qu'ils n'aient pas laissé des traces profondes, & presque ineffaçables dans une ame aussi sensible. Plus Rosebelle lui est cher, plus elle trouve, dans la crainte de son changement, de forces contre lui. Eh! que sait-on? Peut-être ne sera-t-il possible de la décider à combler des vœux qu'elle partage, que par surprise, qu'en l'ame-

nant à croire que Rosebelle n'a que du sentiment, pas le moindre desir, & qu'il est même, très-heureusement pour elle, dans l'impuissance d'en avoir : d'ailleurs, il n'y a point de partis qui ne conviennent aux maux désespérés ; & voilà où en étoit Rosebelle.

Tout ce calcul avoit séduit le Duc. L'indiscrétion de la Baronne l'avoit servi ; il s'y étoit attendu ; il en voyoit les heureux effets, & s'applaudissoit de son ouvrage. Je vous félicite, s'écria-t-il, en apprenant de Rosebelle, qu'enfin madame d'Olnange sembloit moins éloignée de se laisser fléchir. Je l'aurois juré, & pour cause ; mais, chut ; c'est mon secret. Il n'avoit garde de le lui communiquer, & il n'y eut pas moyen de le faire expliquer davantage. Bientôt il ajouta, en riant, qu'il ne falloit point douter que la Comtesse n'eût vu, avant son départ, la silencieuse Baronne. Précisément, reprit le Commandeur, je le tiens d'elle-même, & elle m'a renvoyé à madame d'Olnange, pour être au fait de bien des

choses surprenantes concernant le Marquis. Sauriez-vous ce qu'elle a voulu dire, demanda-t-il au Duc? On le pressa en vain. Rosebelle ne pouvoit comprendre que madame de Volmeuil eût quelque ascendant sur la femme charmante qu'il adoroit. Ah! qu'importe, qu'importe, reprenoit-il aussitôt, à qui je doive mon bonheur: car, dans les premiers momens où renaît l'espoir, jusqu'au souvenir de la crainte s'efface; mais elle ne tarde gueres à rentrer dans le cœur d'un amant. Le Marquis recommença donc à craindre, &, cette fois-ci, le Duc se montra moins indulgent qu'à l'ordinaire. Décidément je n'entends plus, dit-il à son parent, que l'on manque de confiance aux efforts incroyables de mon zele: mystérieux ou non, il faut se laisser guider par lui, m'écouter, me croire, bannir les alarmes. Il exigea, sur-tout, de Rosebelle, quelque chose que pût lui dire madame d'Olnange, de ne point la détromper. La moindre feinte avec elle lui parut révoltante; mais, d'un côté, le Duc presque sérieusement

en colere, & le Commandeur insistant de l'autre, lui en arracherent la promesse.

A cette condition, le Duc l'assura qu'ils partiroient, dans deux jours, pour la terre d'un de ses meilleurs amis, très-voisine de celle qu'habitoit madame d'Olnange. Qu'on se figure, s'il se peut, les remerciemens, les transports, l'impatience de Rosebelle. Ces deux jours d'attente s'écoulerent; & le Duc, qui, pour être amant volage, n'en étoit pas moins bon parent & ami fidele, n'hésita point, malgré des liens qui avoient pour lui le charme de la nouveauté, le seul qui l'intéressât, n'hésita point, dis-je, à quitter ce qu'on appelle des plaisirs, le tourbillon, la vie tumultueuse, son élément enfin, pour la solitude d'une campagne, où il ne vouloit s'occuper que d'un amour qu'il avoit entrepris de rendre heureux.

Pendant le voyage, ce ne fut pourtant pas sans quelque peine qu'il se contint. A chaque question que lui faisoit Rosebelle, sur ses moyens de servir son amour, il fut impénétrable, & se contenta de lui

répondre que l'amour & l'amitié n'étoient pas loin d'opérer en ſa faveur un miracle que l'on ne verroit qu'une fois. Ils arrivérent enfin dans la terre du baron Deſgrieux, voiſine, comme on l'a déja vu, de celle de la Princeſſe de.......

Le Duc s'honoroit d'avoir le vertueux Baron pour ami : ſa famille, ſes vaſſaux, les gens qui le ſervoient, tout ce qui vivoit dans ſa dépendance le chériſſoit, & Roſebelle étoit plus fait qu'un autre pour l'apprécier. Dès que le Duc l'eut préſenté au Baron, ils s'embraſſerent; ils ſe ſentirent attirés par une inclination réciproque. Deſgrieux avoit vingt ans de plus que Roſebelle : mais la diſtance des années diſparoît lorſqu'on ſe rapproche par les ſentimens; & même ces ſortes de liaiſons, par le bien que l'expérience de l'un peut faire à l'autre, deviennent les plus précieuſes de toutes.

L'empreſſement du Marquis à s'informer de madame d'Olnange, & la vivacité avec laquelle il s'exprima ſur ſon compte, firent aiſément ſoupçonner au Baron une

partie de ce qui se passoit dans son ame. Bientôt le Duc, le prenant à part, le lui confirma. Sûr de sa prudence & de son honnêteté, après avoir encore fortifié son inclination pour Rosebelle par beaucoup d'éloges, il le pria de travailler, de concert avec lui, à le rendre au bonheur, en servant son amour. Desgrieux n'eut pas de peine à promettre l'intérêt le plus vif & une discrétion à toute épreuve. Heureux, dit-il au Duc, de n'être plus dans l'âge où les passions ont leur premier empire, & d'oser voir madame d'Olnange, sans être le rival de Rosebelle ! Le Duc le pressa sur-tout de seconder l'impatience du Marquis, & de les mener au plutôt chez la Princesse : l'occasion la plus favorable s'en présentoit pour le lendemain. Desgrieux leur apprit que c'étoit le jour de la fête de cette Dame, & que madame d'Olnange s'occupoit à ménager à son amie des plaisirs & des surprises pendant cette journée. Tous ceux qui étoient chez la Princesse, devoient, vêtus en simples villageois, se réunir aux habitans de sa

terre, pour en célébrer la bienfaitrice. Le Baron leur proposa d'y paroître avec lui dans le même costume. Cette idée plut infiniment au Duc; mais le Marquis, malgré son empressement extrême de revoir l'objet dont dépendoit son sort, soumis, respectueux, amant aussi délicat que passionné, étant banni de sa présence, & condamné par elle à l'éviter, croyoit ne pouvoir reparoître à ses regards, à moins d'y être autorisé par son aveu. Le Duc & le Baron furent témoins de ses regrets, & ne purent vaincre sa résistance. O quels combats douloureux pour remporter ce triomphe cruel! Jamais la crainte & l'espoir ne firent passer une nuit plus agitée.

Lorsque le moment fut venu de partir, Rosebelle conduisit le Duc & le Baron jusqu'à la distance où le son mélodieux des instrumens champêtres lui annonça le lieu de la fête: alors, l'ame déchirée, il s'éloigna d'eux en leur recommandant les intérêts de son amour. Dès que la Princesse parut, tous les bergers d'un côté,

& les bergeres de l'autre l'entourerent: les dernieres, vêtues avec une élégante ſimplicité, avoient des ceintures de roſes mêlées de jaſmin, & des couronnes pareilles : la plupart étoient jolies; on en diſtinguoit une ſeule : eh ! quelle autre pouvoit-ce être que madame d'Olnange? Quoiqu'un peu rêveuſe, elle étoit raviſſante : les autres femmes ne ſembloient rangées près d'elle, que pour compoſer ſa cour.

Au moment où tous les bergers prêterent ſerment de fidélité, chacun aux pieds de ſa bergere, c'eſt le Duc qu'avec ſurpriſe, elle apperçoit aux ſiens. L'idée que Roſebelle eſt avec lui, la trouble & l'enchante : mais il ne paroît point; ſes yeux le cherchent, & ſon cœur ſoupire: rien n'échappoit au Duc. A la fin, elle lui demande d'une voix mal aſſurée, ce qu'il a fait du Marquis, & d'où vient ils ne ſont pas enſemble? Eſt-ce donc à vous, Madame, de l'ignorer, lui répondit-il? ne vous ſouvenez-vous plus de votre défenſe? La Comteſſe rougit : le regard le

plus timide, mais le plus tendre, fut ſa réponſe; & combien ce ſeul regard eût rendu Roſebelle heureux! Le Duc auſſitôt écrit quelques lignes qu'il lui envoie.

Cependant la Princeſſe, à chaque pas qu'elle fait, s'apperçoit que les ſoins de l'amitié peuvent embellir ce que la nature & l'art offrent de plus beau. En avançant, elle découvre dans ſes jardins de magnifiques tentes dreſſées au bord d'un canal à perte de vue; ſous chacune de ces mêmes tentes, différens chiffres de fleurs, en ſe réuniſſant, compoſoient des vers à ſa louange: ils étoient de madame d'Olnange, & plus chers par cette raiſon. La Princeſſe qui l'avoit vue naître, la regardoit comme ſa fille, & peut-être étoit-elle la ſeule femme qui l'aimât véritablement. L'heure venue de prendre le frais, on s'embarque ſur une petite flotte ornée de banderoles de fleurs, qui vogue légérement. Le Duc & le Baron n'y avoient point encore paru; mais leur abſence ne fut pas même remarquée par madame d'Olnange. Une

ſeule penſée l'occupe ; tout le reſte eſt anéanti pour elle.

A l'un des deux bouts du canal, étoit une Iſle, avec une eſpece d'Hermitage : on y aborde, & l'on eſt bien ſurpris de le trouver décoré comme par enchantement. Un Hermite, affublé d'une grande barbe qui empêchoit de diſtinguer ſes traits, ſe montre auſſitôt à la porte ; il déguiſe ſa voix, & l'enchantement ſe prolonge. On entre ; on viſite ſon habitation ; elle paroît délicieuſe ; un petit Amour ſe plaiſoit à y tracer ces mots : *Ici eſt l'hermitage de la Roche-pauvre, retraite des Amans infortunés.* Madame d'Olnange ne les lut point tranquillement.

Après une ſimple collation compoſée de crême & de fruits, l'agréable carillon d'une infinité de ſonnettes harmonieuſes ſe fait entendre du côté de la chapelle de l'Hermite ; il y conduit la Princeſſe : elle voit ſur un grand pupître un livre relié richement, qu'il appelle ſon breviaire ; cette femme rare y trouve écrite l'hiſtoire de ſes bienfaits.

Au fond de la chapelle eſt un autel, & au deſſus un tableau que l'Hermite découvre; on y reconnoît le portrait de celle qu'on avoit tant de plaiſir à célébrer: elle reſte interdite, & plus attendrie. Ce ne peut être que Deſgrieux, s'écrie-elle! ſon amitié le trahit.

Sans rien répondre, gardant encore la gravité de ſon nouveau caractere, il lui offre la main, & la fait entrer dans une derniere petite piece, où le jour pénétroit à peine: là, ſur un lit de repos, on entrevoit couché languiſſamment un jeune Hermite qui ſe couvre le viſage; mais ſes ſoupirs annoncent le déſordre le plus violent, & c'en eſt aſſez pour que le cœur de la plus belle des bergeres ne puiſſe s'y méprendre. Qu'on ſe figure, s'il eſt poſſible, le ſaiſiſſement de l'un & de l'autre. Heureux! trop heureux celui qui pourra ſe former une idée de ce qu'éprouverent madame d'Olnange & Roſebelle en ſe revoyant!

Cette ſcene muette, & cependant bien expreſſive, fut promptement interrompue.

Une eſpece de barque ſemble échouer peu loin de l'hermitage : la plus extraordinaire Demoiſelle en ſort; elle entre cavaliérement; ſa parure, ſon maintien, ſes propos amuſent. C'étoit le Duc, vêtu en femme. Il approche du jeune Hermite, qui n'a ni capuchon, ni barbe, & dont les longs cheveux, négligemment épars & bouclés, n'en paroiſſent que plus beaux. La Demoiſelle prétendue lui préſente un luth. Animé par l'amour, formant les plus tendres accords, y mêlant les ſons d'une voix touchante, il s'accompagne. On ne l'écoute qu'avec émotion; & celle de madame d'Olnange s'accroît encore, lorſqu'il chante la complainte d'Amadis, auſſi amoureuſement que lui. Ces deux couplets, entr'autres, qu'incertain de ſon pardon, & ſuffoqué par ſa douleur, le jeune Hermite eut peine à achever, il les adreſſa, en tremblant, à la Comteſſe.

Sur cette roche, errant, abandonné,
Cherchant la mort, la deſirant ſans ceſſe,
Baigné de pleurs, je dis:... J'eus ſa tendreſſe;
Il eſt paſſé ce temps ſi fortuné!

Mourons,

Mourons, mourons, puisqu'il ne peut renaître !
Dieu ! qui m'arrête ?..... ô transports superflus !
Amour me dit :..... Tu ne la verrois plus :
Souffre pour elle ;..... obéis à ton maître.

Le ton pénétré du beau solitaire inspira tant d'intérêt, que l'on décida unanimement qu'il étoit libre de se choisir une Oriane : son rôle l'y autorisoit ; de jolies bergeres, à l'envi les unes des autres, sembloient l'y inviter. Avec quelle expression ses yeux s'attachoient sur l'une d'entre elles ! Le Duc le conduisit à ses pieds,..... aux pieds de la Comtesse, qui, sentant croître son trouble, & presque défaillante, s'efforçoit en vain de le cacher. Elle fondit en larmes pendant la complainte ; &, très-heureusement pour elle, aucunes des personnes qui l'entendirent, ne purent s'empêcher d'en répandre. Mais quelle douce impression firent les siennes, sur l'amant éperdu qui les recueilloit !

Toute cette action intéressante du charmant roman d'Amadis, c'est-à-dire, de l'Amadis que l'on relit, de celui que l'on

aime, & que le moderne Anacréon a su embellir, fut jouée, sans qu'on en oubliât rien, par le Duc & les deux Hermites. Les applaudissemens ne finissoient point. L'Hermite de la Roche-Pauvre étoit le baron Desgrieux. Le Duc avoit voulu représenter la demoiselle de Danemarck, confidente d'Oriane; & l'on ne doutera point que le sensible Amadis ne fût le Marquis. Presque tout ce qu'il disoit, au nom d'Amadis, peignoit si bien l'état de son ame, que celle de madame d'Olnange en étoit de plus en plus oppressée.

De toutes les fêtes de ce jour, ce fut celle qui plut davantage à la Princesse; il sembloit que l'Amour l'eût inventé lui-même, pour achever de soumettre madame d'Olnange : elle avoit souhaité un Amadis; elle avoit affligé le sien, & elle le retrouvoit, malgré son injustice, aussi tendre qu'il étoit adoré. Une telle conformité rendit l'illusion si complette, que, lorsqu'on lui proposa de chanter un *duo* avec Rosebelle, elle se crut vraiment Oriane : aussi n'y eut-il jamais d'harmonie

si parfaite. Une harpe, comme par hasard, se trouva dans un des réduits de l'hermitage : elle en jouoit supérieurement; & sa voix, qui étoit céleste, n'en parut qu'avec plus d'avantage encore, accompagnée de cet instrument.

Rosebelle, qu'elle enivroit d'amour & de bonheur, Rosebelle, rentré en grace, quitta l'habit d'Hermite, pour celui du berger le plus galant; & les plaisirs de la danse, où lui & la Comtesse ne furent pas moins admirés, succéderent à ceux dont je viens de tracer une trop foible image. Mais, hélas ! les heures charmantes de l'amour devroient-elles s'écouler avec tant de vitesse? A peine le cœur s'y repose, & plus souvent il les regrette.

Les deux plus tendres amans l'éprouverent bientôt. Il fallut se séparer. Le Marquis & le Duc retournerent au château du Baron. Ce dernier, en prenant congé de la Princesse, l'invita, pour le surlendemain, ainsi que toutes les personnes qui étoient chez elle, & nom-

mément madame d'Olnange, à une grande chaſſe chez lui. On s'en fit une fête, on promit de s'y rendre, & ce ne fut point de la part de la Comteſſe, ſans jeter ſur Roſebelle un regard où il dut lire qu'elle partageoit la douleur qu'il reſſentoit de la quitter. Eh ! n'eſt-ce donc rien que l'ivreſſe des ſouvenirs & que le charme de l'attente ?

Mais ce jour étoit ſi différent pour Roſebelle, de ceux qui l'avoient précédé, qu'il n'avoit pu le voir finir, ſans craindre d'être arrivé au réveil fatal d'un ſonge divin. Combien de fois auſſi, en ſe retraçant l'excès de ſon bonheur, il ſauta au cou du Duc, avec lequel il paſſa preſque toute la nuit ! Tantôt il s'abandonnoit à des raviſſemens inexprimables, tantôt, comme s'il ne ſe fût jamais ſéparé de madame d'Olnange, il ne pouvoit ſoutenir l'idée d'un lendemain éternel, puiſqu'on étoit convenu de ne ſe raſſembler que le jour d'après. Le Duc répondoit à tout avec un ſang froid déſolant, & invitoit fort gaîment ſon ami à prendre patience ;

car quelquefois, ajouta-t-il, c'eſt avec la femme qui aime le plus, qu'il en faut davantage.

De ſon côté, madame d'Olnange, remplie de l'image de ſon amant, pénétrée de ſon amour, de ſa ſoumiſſion, même à ſes rigueurs, & de ce qu'il n'avoit reparu devant elle que ſous l'emblême auſſi ingénieux qu'attendriſſant de l'hermitage de la Roche-Pauvre, où s'étoit exilé Amadis pendant le courroux d'Oriane; madame d'Olnange n'eſſaya pas même de donner quelques momens au repos qui la fuyoit: auſſi loin de le ſouhaiter que de pouvoir en prendre, elle n'envia point, au reſte de l'univers, ſes douceurs paiſibles; peut-être ne valent-elles pas celles de l'amour, lorſqu'il eſt le plus malheureux. Eveillée, tandis que les indifférentes s'abandonnoient encore au ſommeil, elle fut conduite par ſa rêverie dans les beaux jardins qui en faiſoient l'ornement; elle s'y enfonce, & ſon cœur l'entraîne juſques dans un bois qui ſépare la terre de l'amie chez qui elle eſt, de celle du Baron. Ces lieux,

qui la rapprochent de ſon amant, lui ſemblent enchantés : le calme le plus doux y regne ; cependant elle les croit agités comme ſon cœur.

C'étoit dans la ſaiſon où la nature eſt dans ſon printemps, parée de ſon premier éclat, où tout renaît, s'anime, & ne reprend une exiſtence nouvelle que pour l'amour. Les oiſeaux le chantoient ; le zéphir careſſoit les fleurs ; on les voyoit s'épanouir à ſon approche : un léger frémiſſement agitoit les feuilles ; les arbres ſembloient ne revivre que pour s'entrelacer ; & comment, à chaque pas, ne ſeroit-elle pas plus émue ? La nature entiere ſoupire avec elle. Que faiſoit alors le Marquis ? Les mêmes remarques, le même chemin.

Comme elle, il étoit attiré par ſon cœur ; &, s'il étoit poſſible, Roſebelle ſeroit plus troublé encore. Tous deux, au même inſtant, s'apperçoivent ; un cri leur échappe : il vole, il s'élance, ſe précipite, tombe aux genoux de celle qu'il adore, les embraſſe, verſe des pleurs.

Quel moment pour tous deux ! . . . . . elle ne l'évite plus : . . . . . l'un & l'autre, attendris, enivrés, ont peine à suffire aux traits de flâmes que leurs regards se communiquent. Tout ce que l'amour inspire de plus tendre, ils se le disent, sans prononcer un seul mot ! . . . .

Rosebelle, jeune, charmant, amoureux, seul avec celle qu'il aime, n'étoit point surpris de voir que ses transports la troubloient sans l'effrayer, de ce que ses yeux peignoient à chaque instant plus de tendresse & moins de crainte. Quel que fût l'abandon de madame d'Olnange, d'autant plus inexplicable après sa réserve passée, il ne s'en étonnoit point; il ne se souvenoit plus des maux qu'il avoit soufferts : tant de biens dont il rendoit grace à l'amour, lui sembloient un prix dû à l'excès de sa passion ; &, s'il avoit pu, dans son délire, se rendre compte du changement qui s'étoit fait en elle, du moins ne l'auroit-il pas attribué à la cause singuliere qui le rendoit si heureux. Dès qu'il lui fut possible d'exprimer ce qu'il

ſentoit : ô vous l'ame de ma vie, s'écria-t-il ! daignez, daignez dire à l'amant qui vous idolâtre, que vos yeux ni ſon cœur ne l'abuſent point.

Toute confiante qu'étoit devenue madame d'Olnange, elle héſita avant de répondre. Sans qu'elle crût avoir aucun motif de craindre, elle étoit tremblante. Eh bien ! oui, reprit enfin la Comteſſe, en rougiſſant & devenant plus belle, depuis que mon ame peut s'abandonner à une volupté pure, raſſurée par la certitude que la vôtre n'appartient qu'au ſeul deſir d'aimer..... Elle n'acheva point : le Marquis n'oſa point la contrarier, quoiqu'il éprouvât vivement, plus vivement que jamais, qu'un amant ne borne point ſes vœux. Il ſoupira ; la Comteſſe en fut pénétrée. Ah ! s'écria-t-elle, connoiſſez mon cœur ! ſachez que je n'aurois point ceſſé de combattre mon penchant, de vous affliger, d'en gémir, ſans tout ce que j'ai appris, ſans vos malheurs qui vous rendent plus intéreſſant, plus cher pour moi, & qui m'enhardiſſent à vous avouer

votre empire. Il eſt tel, qu'il mérite de vous faire oublier vos pertes, de vous conſoler, de vous tenir lieu de tout; &, ſi j'y parviens, ah! Roſebelle, que je vous devrai de bonheur! que nous ſerons dignes d'envie!

Ne la comprenant point du tout, il gardoit le ſilence : cependant un aveu ſi charmant le jetoit dans une ſorte d'extaſe; il couvroit de baiſers & de larmes de reconnoiſſance, les mains de la Comteſſe : elle eſſuyoit ſes pleurs; & lui-même s'étonnoit de pouvoir commander à l'ardeur des tranſports qu'elle faiſoit naître.

Bientôt néanmoins il retomba dans de nouvelles inquiétudes, lorſque madame d'Olnange lui dit, avec des yeux qui peignoient le même trouble que le ſien, & en lui montrant ſon cœur : Oui, cher Roſebelle, oui, voilà l'enchanteur véritable! ah! croyez qu'aimé comme je vous aime, Abailard même auroit pu encore être heureux!

Elle s'arrêta. Roſebelle demeura quel-

que tems immobile & rêveur; mais enfin la comparaiſon d'Abailard, à laquelle il étoit loin de s'attendre, le choqua, le confondit, & le déſeſpéra ſi fort, qu'il alloit s'en plaindre, ſi pluſieurs voix encore éloignées ne s'étoient fait entendre: toutes appeloient madame d'Olnange. La prudence vouloit qu'ils ſe ſéparaſſent: le Marquis s'arracha d'auprès d'elle, en lui jurant qu'il alloit languir juſqu'au moment de la revoir, & que nulle offenſe ne pouvoit lui être plus douloureuſe, que certaine comparaiſon, dont il la prioit de lui faire grace une autre fois.

Madame d'Olnange, toute entiere à la peine de le quitter, n'entendit point ces dernieres paroles: ſes yeux le ſuivirent une partie de la route qui conduiſoit à la demeure du Baron; & ce ne fut qu'en ſoupirant, qu'ils ſe perdirent de vue.

Roſebelle, livré à lui-même, ne démêla pas mieux dans la confuſion de ſes idées, quel ſentiment le dominoit. Ivre de ſon bonheur, & chagrin tout à-la-

fois, l'aveu charmant qui devoit ne lui laiſſer rien à deſirer, pénétroit ſon cœur, & ne l'enlevoit point aux alarmes. La comparaiſon avec Abailard l'avoit étourdi: ſans ſavoir ce qu'elle ſignifioit, il ne pouvoit la ſupporter. A propos de quoi cet injurieux parallele? que vouloit dire la Comteſſe? en tout, ſes diſcours lui avoient paru inintelligibles : il ſe rapeloit les inſtances du Duc, pour ne point la détromper, ſoit qu'elle fût, lui avoit-il répété, ou qu'elle lui parût dans l'erreur.

Le Duc cependant le cherchoit; il étoit déja près de lui, & Roſebelle, abſorbé dans ſes penſées, ne l'appercevoit point : à quelques plaiſanteries ſur ſa préoccupation, jamais on en eut tant de ſujet, répondit Roſebelle, en interrompant le Duc, & le preſſant de s'expliquer ſur madame d'Olnange, plus clairement qu'il ne l'avoit fait encore; puis ſe reprenant avec une ſorte d'effroi, que dis-je? ah! plutôt, plutôt, gardez-vous de me rien apprendre qui puiſſe affoiblir mon

bonheur ! .... Je viens de la voir; Dieux ! & comment? tendre, ſenſible ; que ſais-je? éprouvant peut-être le charme du même amour qu'elle m'inſpire : du moins, ſes beaux yeux, ſes ſoupirs, ſon cœur que le mien ſentoit palpiter, ſes larmes confondues avec les miennes, tout, pendant ſon ſilence, me raviſſoit. Je la ſollicitois de le rompre, j'implorois cette grace: hélas ! je l'ai obtenue. Comment, interrompit ſon cruel parent, vous auroit-elle dit des choſes fâcheuſes ? au contraire, reprit Roſebelle : cette femme adorable, avec l'émotion la plus touchante, l'air le plus attendri, cet accent enchanteur qui pénetre juſqu'à l'ame, a confirmé mon eſpoir. Que voulez-vous donc de plus, lui demanda malignement le Duc? Sais-je moi-même ce que je voudrois, s'écria Roſebelle ? qu'elle me connoît mal! elle penſe être en sûreté avec ſon amant, comme s'il n'étoit pas le plus paſſionné des hommes, comme s'il pouvoit répondre de ſe poſſéder, ne s'appartenant plus. Elle fait naître tous les ſentimens, tous

des rigueurs qui n'annonçoient aucun terme, étoient l'ouvrage d'une méprise déja trop avantageuse, pour qu'il ne dût pas la chérir. Bien loin de se croire obligé envers un ami, il trouvoit son zele perfide; son sang froid lui paroissoit insultant, & son indignation contre lui auroit été vraiment comique, si la vivacité de son chagrin ne l'eût pas rendu intéressant.

Grace à vous, lui dit-il, dès qu'il put mettre quelque suite dans ses reproches, me voilà devenu la fable de Paris & de la Cour! Ce n'est pourtant point ce qui m'affecte, quoiqu'à parler naturellement il soit très-désagréable d'avoir une réputation d'un certain genre; mais, que madame d'Olnange adopte cette idée, qu'on soit parvenu à l'en convaincre, qu'elle me croie sans conséquence, au point de m'aimer sans alarmes; rien ne me va moins, n'est aussi affreux, ni plus invraisemblable, j'ose le dire..... A ces mots, ses accès de désespoir le reprenoient; puis le Duc de sourire, puis les reproches

de s'accumuler, & le mécontentement de devenir le plus sérieux du monde.

Bientôt revenant à ce qui en étoit la cause : assurément, répétoit-il, de tous les hommes, j'étois peut-être celui qui devoit le moins s'attendre à la sorte de compassion que j'inspire. D'accord, répondoit tranquillement le Duc; voilà deux heures que vous m'en assurez : mais je vous le permets avec moi, tant qu'il vous plaira, pourvu que la Comtesse, dont le *foible* est le sentiment, soit persuadée que vous n'êtes enchaîné près d'elle, & ne pouvez l'être par nul autre charme; pourvu, dis-je, que vous ayez le courage d'être une espece de sylphe, tant qu'elle ne vous souhaitera pas autrement : à ce prix je vous réponds d'un succès d'autant plus flatteur, qu'il sera unique, & même, selon moi, d'une originalité fort piquante. Rosebelle prit mal ce mot d'originalité : on ne me persuadera point, dit-il en colere, qu'un amant, comme l'on me suppose, puisse exciter un autre sentiment

que

que la pitié. C'en est fait ! j'aime mieux fuir, renoncer à tout, au bonheur & à la vie, que de m'avilir, en trompant : je pars ; mais avant je déclarerai tout à madame d'Olnange. Eh bien ! reprit le Duc, fâché à son tour, détruisez mon ouvrage ! oubliez que vous lui devez des momens, qu'assurément vous n'espériez plus. On vous revoit, on vous écoute : on vous aime, & l'on ose vous le dire ; tout cela n'est rien pour votre cœur ! un peu de vanité l'emporte sur l'amour ! Je n'insiste plus ; suivez les mouvemens de la vôtre : perdez-vous auprès de la Comtesse ! Vous vouliez mourir, disiez-vous, lorsqu'elle étoit inexorable ; elle le seroit encore sans moi : vivre pour elle, & par mes soins, ne vous touche point : insensible à mon zele, peu digne de ses bontés, n'espérez point désormais que je vous plaigne. Vous rentrez, à mes yeux, dans la classe des hommes ordinaires ; & j'ai honte enfin, de vous avoir jugé supérieur, même à moi.

Distrait, morne & pensif, pendant un discours si pathétique, il garda quelque

me plairoit, à moi, ne fût-ce que par sa nouveauté : entre nous, je ne crois pourtant pas qu'il prenne à un certain point. Vous êtes uniques, madame d'Olnange & vous; &, assurément, cela ne tire point à conséquence. Quoi qu'il en soit, félicitez-vous d'être assez aimable, & de lui être assez cher, pour que votre sentiment & le sien lui suffisent. Au nom de tous deux, laissez-lui quelque temps encore l'opinion qui la rassure ! L'amour fera le reste.

Rosebelle enfin promit; mais il ne se résigna point, & le Duc passa tout le reste du jour à le fortifier dans des dispositions, à tout moment désavouées par son cœur. Les préparatifs du Baron pour recevoir madame d'Olnange, que l'on sait qu'il attendoit avec la Princesse de ...... & la compagnie nombreuse qui étoit chez elle, parvinrent enfin à distraire le Marquis; & les soins particuliers de son amour, dans cette occasion, lui firent éprouver qu'il est, pour les vrais amans, des plaisirs vifs au sein même des plus affreux chagrins.

Mais lorsque la Comtesse, vêtue en

amazone, & plus belle encore sous cet ajustement, parut à la tête d'une jolie troupe, parée des mêmes habits, & non des mêmes charmes; lorsqu'elle arriva, & que ses yeux, qui sembloient ne chercher que Rosebelle, ne s'animer qu'en le voyant, s'arrêterent sur lui; plus de tourmens, de regrets, ni d'incertitude! L'amour à son comble, l'amour heureux, l'espoir & la reconnoissance remplirent seuls l'ame du plus tendre amant.

Bientôt la chasse commença, & rien n'avoit été négligé de ce qui pouvoit la rendre plus brillante. Rosebelle avoit bien des motifs de ne point s'éloigner de madame d'Olnange. Il sut lui dire de ces mots que ne peuvent comprendre les témoins, & qui n'en sont que plus chers au cœur qui les exprime, & à celui qui les recueille. Vers la fin du jour, tout-à-coup on entendit les plus doux instrumens se joindre à ceux de la chasse. Mille feux diversifiés s'élevent dans les airs. Des troupes de nymphes sortent de la forêt. Les unes distribuent avec profusion toutes

ſortes de rafraîchiſſemens : d'autres, vêtues comme celles de Diane, dépoſent, aux pieds de madame d'Olnange, l'arc, le carquois & les flèches : pluſieurs forment des danſes : toutes ſe réuniſſent pour la chanter, & il n'y eut que ſon aimable embarras qui parvint à faire ceſſer les applaudiſſemens & les acclamations. Mais combien ſon cœur étoit pénétré des ſoins délicats de Roſebelle ! Quoique très-obſervée, en gardant le ſilence, elle trouva le ſecret de lui tout dire.

Cependant, ſollicité par le Baron, on ne tarda pas, pour ſe repoſer, à rentrer dans le château. Les Dames y trouverent les déshabillés les plus frais, & quitterent volontiers le coſtume un peu ſévere d'amazone. On ſe tranſporta ſous des berceaux de fleurs, où des lits de gazon inviterent à prendre place. Le plus beau clair de lune commençoit à ſuccéder au plus beau jour. Sa douce lumiere, qui ajoute à la beauté, invite à la rêverie & porte à la tendreſſe, répandoit ſon influence ſur deux ames bleſſées du même

trait. La Comteſſe, fatiguée lorſqu'on propoſa une nouvelle promenade, ne voulut point en être. Roſebelle, le Duc & le Baron reſterent pour lui tenir compagnie ; & bientôt les deux derniers s'éloignerent ſous je ne ſais quel prétexte, que Roſebelle & madame d'Olnange reçurent aiſément. Les voilà donc ſeuls, & plus charmés que jamais l'un de l'autre ! La Comteſſe ne le diſſimule point. Roſebelle, tranſporté, ſe jette à ſes genoux ; mais, hélas ! la confiance & l'abandon de celle qu'il adore, n'eſt que l'effet d'un artifice qu'il déteſte. Cette penſée lui arrache des pleurs. Cruel ! lui dit madame d'Olnange, s'il ſe peut, ôtez-moi mon amour, ou que je le voie vous rendre heureux ! Oui, je le ſuis, je dois l'être, s'écrie Roſebelle, dont le délire ne peut s'exprimer. Mais auriez-vous donc été toujours inexorable, ſi...... Ah ! mon cher Roſebelle, interrompit vivement la Comteſſe, les droits ſacrés du malheur ſont les plus chers de tous : eh ! par ma conduite, ne voyez-

vous pas quel eſt leur empire ? Ecoutez-moi, pourſuivit madame d'Olnange, & liſez dans mon ame.

Juſqu'au moment où l'amour & mon heureuſe deſtinée vous offrirent à mes regards, je languiſſois dans une triſte indifférence : mes jours s'écouloient dans l'ennui, mon ame ſoupiroit pour un objet inconnu, qu'elle ſe plaiſoit à embellir de toutes les ſéductions ; mais, hélas ! elle étoit obligée chaque jour de ne le croire que fantaſtique, & créé par elle-même, pour être à jamais ſon tourment.

Je vous vis, Roſebelle ! le prodige de mon imagination ne fut plus rien pour moi. Un dieu l'effaça de mon cœur ; il y grava vos traits ; &, dans l'univers entier, je n'apperçus que votre image. Il étoit retombé à ſes genoux : il la ſerroit dans ſes bras ; &, dans un moment ſi enchanteur, eût-il été tout ce que la Comteſſe le ſuppoſoit, l'inexprimable volupté d'aimer & d'être aimé avec une égale tendreſſe, n'auroit pas, au fond de ſon ame, laiſſé

place aux moindres regrets. Madame d'Olnange, plus heureuſe encore du bonheur de ſon amant que du ſien, pourſuivit.

Déja la durée de votre empire étoit devenue celle de ma vie; & croyez que ſi j'ai trouvé des forces contre vous, je ne les ai dues qu'à la crainte, ou plutôt à l'affreuſe certitude de votre abandon. De trop funeſtes exemples, mes réflexions & mon premier lien m'avoient appris, quels tréſors l'hymen enleve à l'amour. Ah! ſi tout eſt faveur avant qu'on ait obtenu la derniere, comment oſe-t-on ſe donner? ..... Les ſermens & les proteſtations de Roſebelle alloient découvrir tout, ſi la Comteſſe, craignant le retour de ceux qui ſe promenoient, n'avoit exigé qu'il l'écoutât en ſilence. Dans l'effroi, reprit-elle, de ne pas faire toujours votre bonheur, sûre d'en mourir de regrets, & de vous en coûter, j'aurois été cruelle pour vous-même, ſi j'avois cédé à mes vœux & aux vôtres: trop foible toutefois, ou plutôt, trop ſenſible pour m'arracher à votre vue, à nos entretiens,

aux enchantemens de deux cœurs qui ſe devinent ſans s'expliquer, qu'un ſeul regard fait voler l'un vers l'autre, & qui, ſans s'avouer rien, ne peuvent avoir d'incertitude ſur leurs ſentimens, j'abandonnai mon ame à des plaiſirs ſi purs; &, peut-être la fortifierent-ils encore dans la réſolution de ne point riſquer de les perdre jamais....... Combien cette réſolution me fut pénible! Le Commandeur ſe joignit à vous, il autoriſa votre aveu. Que de combats & de larmes! Je réſiſtai, mais ce ne fut qu'en vous fuyant.

Je ſuccombai à tant de contrainte, ſurtout à votre douleur; & alors je croyois mes maux à leur comble. Les ſujets que j'eus de me plaindre de vous me prouverent, quelque malheureuſe que l'on ſoit, qu'on peut le devenir encore davantage. A-t-on des torts avec ce qu'on aime, me demandois-je? J'en trouvois au fond de mon cœur l'impoſſibilité: ainſi, vous croyant ſans excuſe, j'étois ſans conſolation. Sous l'apparence du reſſentiment, mon amour conſerva la même vivacité,

& je m'efforçois de le méconnoître. Ce temps dura peu..... Ah ! Rosebelle, ajouta plus tendrement encore madame d'Olnange, oserai-je achever ? porterai-je votre imagination sur ce qui l'afflige ? Le Marquis brûloit de parler...... elle continua.

Soit indiscrétion, ou que, me jugeant mal, on espérât vous nuire auprès de moi, vos chagrins me furent révélés. Tous ne vous sont pas connus, s'écria-t-il. Hélas ! interrompit en soupirant madame d'Olnange, je le vois trop ; vous êtes inconsolable de la perte de cette intéressante maîtresse de Venise, dont j'envie le trépas, si elle est ce que vous avez le plus tendrement aimé. A une si douce assurance, quel amant n'est point prêt à se trahir ? & que n'alloit-il point dire dans le désordre de sa reconnoissance ? Déja il n'épargnoit rien pour la rassurer contre ses craintes sur l'avenir, comme si elle en avoit encore. Jamais, jamais, lui répétoit Rosebelle, je n'aimerai, je n'adorerai que vous. Ah ! je le crois, répondit naïvement madame d'Ol-

nange. Le Marquis, tout malheureux qu'il étoit, ne put s'empêcher de ſourire. Elle fut charmée de ce qu'il commençoit à ſe calmer : ce ne fut pas pour long-temps. Je ſerois donc le plus à plaindre des hommes, lui demanda-t-il encore, ſans.... Vous venez de lire dans mon ame, reprit-elle ; vous connoiſſez ſes principes & ſes ſentimens ; vous avez dû voir de quelle réſolution elle eût été capable, & que c'eſt à vos peines que vous devez ſon retour vers vous : à préſent, oſez vous déſeſpérer encore ! Ah ! s'écria-t-il, pour être conſolé, combien il faudra que je vous ſois cher ! Pour toute réponſe elle ſe jeta dans ſes bras ; & à quel point, alors, il étoit tout à-la-fois heureux & infortuné ! Mais le Duc & le Baron ſe firent entendre ; ſucceſſivement tout le monde ſe rapprocha. Ils furent environnés d'un cercle nombreux, & à peine diſtinguerent-ils ceux qui le compoſoient : car les vrais amans ſavent être ſeuls au milieu même de la foule ; & c'eſt leur ſecret pour la ſupporter.

Lorſqu'on ſe ſépara, Roſebelle & le

Duc, mieux connus de la Princeſſe de.... en reçurent encore plus de marques d'empreſſement : ce fut avec beaucoup de chaleur qu'elle ſollicita, de l'amitié de Deſgrieux, qu'il lui céderoit ſouvent le plaiſir de les poſſéder chez elle. On juge s'ils accepterent ; & le Duc ſe hâta d'en marquer le premier ſa joie, craignant que l'expreſſion de celle du Marquis ne fût trop vive.

Pour madame d'Olnange, jamais ſon amie ne lui avoit été auſſi chere que dans ce moment ; & elle l'auroit encore plus aimée, ſi elle avoit ſu tout ce qu'elle penſoit à l'avantage du Marquis. Ni les ſentimens de la Comteſſe, ni l'amour qu'elle inſpiroit, n'avoient pu échapper à l'amitié clairvoyante. La Princeſſe s'intéreſſoit trop à ſon bonheur, pour ne pas deſirer cette union ; cependant elle ne pouvoit lui faire part de ſes découvertes, à moins d'y être autoriſée par ſa confiance ; & c'étoit ſans le prévenir, qu'elle ſouhaitoit ſon aveu.

Mais ceux que madame d'Olnange avoit

faits à Rosebelle, l'étonnoient trop encore pour qu'elle pût se résoudre à y admettre un tiers. Elle étoit dans cet état, où, loin de soi-même, craignant de rêver, frémissant du réveil, le doute, les suprises, les enchantemens, toute cette magie de l'amour ne laisse à l'ame de liberté, que pour le sentir. Eh ! quelle femme sensible, ayant dit *j'aime* pour la première fois, n'a pas éprouvé la même agitation, ne s'est pas crue un être nouveau dans ces jours d'ivresse, où le dieu qu'on s'est créé, qu'on adoroit en secret, connoît enfin son pouvoir & notre dépendance ? Comment un trouble plein de charme n'en seroit-il pas la suite ? Jusqu'aux prétendues infortunes de Rosebelle, tout ajoutoit à celui de madame d'Olnange ; & son amour pour lui étoit encore fortifié par le plus vif attendrissement sur la cruauté de son sort.

Aussitôt qu'elle se retrouva seule : Oui, oui, s'écria-t-elle, passionné, séduisant, &, s'il se pouvoit, embelli par le plus tendre amour, mon amant réunit tout.

Depuis qu'il fait naître ma confiance, je sens qu'elle accroît mon délire. Que jamais il ne forme de vœux ! ce seroit à lui qu'il feroit injure; il remplit tous les miens. Être près de lui, respirer le même air, soupirer ensemble, lire dans ses regards tout ce qu'éprouve mon cœur, ah ! c'est la volupté suprême ! je ne pouvois la devoir qu'à lui ! Elle s'applaudissoit, tandis que la félicité des autres amans a un terme cruel, de ce qu'ils ne cesseroient point d'être heureux.

Rosebelle même osoit quelquefois lui jurer qu'il ne vouloit point d'autre bonheur, que de lui obéir toujours : alors il ne la trompoit point, il s'abusoit lui-même; trop tôt la révolte de ses sens, de son cœur, ses transports, ses larmes l'en avertissoient. Hélas ! étoit-il coupable ? commande-t-on à ses vœux ? L'amant le plus soumis ne peut que les renfermer.

Cependant lui & le Duc ne sortoient presque plus de la terre qu'habitoit madame d'Olnange : sa beauté lui attiroit une foule d'adorateurs; aucun n'étoit dis-

tingué, nul ne se déclaroit; & le sort de Rosebelle, dont il croyoit avoir tant à se plaindre, étoit envié de tous.

La Comtesse étoit l'ame des plaisirs, & l'objet de toutes les fêtes qui se succédoient dans ce beau lieu : chaque jour le Marquis en inventoit de nouvelles; &, quand elles ne l'auroient pas emporté sur toutes les autres, les siennes étoient seules en droit d'être distinguées.

On peut se souvenir que madame d'Olnange aimoit l'ancienne chevalerie, ces temps glorieux où la beauté dictoit sa loi à des héros, ne se donnoit qu'à l'amour, qu'à la vertu, &, faite pour l'inspirer, en étoit la récompense (1). Malgré sa grande jeunesse, elle avoit les mœurs, l'élévation, la simplicité touchante de ces beaux siecles; & Rosebelle, dont l'étude unique étoit de prévenir ses goûts, ne manquoit pas de donner un air de chevalerie à tous les divertissemens de ce séjour champêtre.

(1) M. & Mme la Comtesse de L. T. d'........ sont dignes de ces temps : l'un en auroit été le héros, & tous les deux en offrent l'image.

pêtre. La nobleſſe y étoit fort nombreuſe: la Princeſſe de...... la raſſembloit chez elle; & il fut facile à Roſebelle d'y arranger des joûtes, des eſpeces de carrouſels & de tournois, où les dames diſtribuoient les prix. Roſebelle, ſoit pour l'adreſſe, la légéreté ou la force, remporta toujours le premier, & ſur-tout le plus cher; il le reçut des mains de madame d'Olnange.

Mais, pendant qu'ils ne voyoient qu'eux dans l'univers, & qu'on ne pouvoit les y comparer qu'à eux-mêmes, le Duc, à qui il falloit des plaiſirs variés à l'infini, ſans abandonner le ſoin du bonheur de Roſebelle, ſe ménageoit des occupations d'un genre tout différent. Par exemple, un jaloux & deux amours-propres de femme à faire tourner à ſon profit, le charmerent, par la difficulté d'y réuſſir: grace à ſon heureuſe gaîté & à ſa charmante figure, rien ne lui paroiſſoit inſurmontable. Un vieux gentilhomme, de très-mauvaiſe humeur, le prit en averſion, & il en fut ravi. Sa femme, que

j'appellerai Flora, étoit fort jeune, très-blonde, assez naïve, extrêmement jolie, sur-tout quand elle n'étoit pas auprès de madame d'Olnange. Elle venoit d'être mariée. Son époux lui paroissoit bien vieux: cependant elle s'étoit efforcée de l'aimer; il n'y avoit pas eu moyen. Pour cela, il auroit fallu ne le jamais regarder, ne le pas entendre; & il étoit toujours à ses côtés, grondant depuis le matin jusqu'au soir; tant que la nuit duroit, faisant de mauvais rêves, & des reproches à son réveil. Jusques dans ses insomnies, son champ de bataille étoit les infidélités. D'abord elle n'y entendoit rien. Qu'est-ce qu'une infidélité, lui demandoit-elle? Lorsqu'il l'eut instruite, ses soupçons lui parurent injurieux: à son tour elle y rêva; &, dès qu'elle eut vu le Duc, elle y pensa sérieusement. Il lui dit des galanteries à sa maniere: elle ne feignit point de rougir; tout naturellement elle sourit. Le Duc n'en fut que plus aimable; il devint presque tendre. Elle ne l'avoit jamais écouté si attentivement; & le vieux

barbon ne manqua point d'être plus furieux qu'à l'ordinaire.

Mais, quoique soupçonneux à l'excès, son orgueil l'emporta : il avoit beau être au supplice, (& d'autant plus qu'il ne vouloit point, devant des témoins, laisser appercevoir sa jalousie...) les honnêtetés qu'il recevoit de la Princesse de..... & même les égards inquiétans que le Duc avoit pour lui, le flattoient : il ne pouvoit, sans y renoncer, ordonner la retraite de sa femme; retraite qui, pourtant, lui sembloit nécessaire. Tant d'intérêts différens étoient fort difficiles à concilier; mais il crut en avoir trouvé le moyen, en mettant Flora sous la garde d'une sœur à lui, sa cadette de plusieurs années, veuve d'un bon Président qu'elle avoit rendu fort malheureux, prude, impérieuse & très-intolérante : sa figure annonçoit tout cela. Elle commençoit à n'être plus jeune; chaque jour ses charmes diminuoient, & elle n'en étoit que plus aigre.

Quoiqu'elle se fût permis beaucoup de choses, elle avoit eu l'art de sauver les

apparences, &, fort peu ſenſible, d'uſurper une très-haute réputation de ſageſſe, à l'abri de laquelle, toujours inexorable aux foibleſſes de la pauvre humanité, elle ne reſpectoit pas même celle du ſentiment. Rien auſſi ne lui fut plus agréable que d'être chargée de veiller ſur ſa belle-ſœur. La grace & les charmes de cette jeune perſonne l'irritoient contre elle; &, au fond de ſon cœur, elle fut ravie de pouvoir enfin l'en punir. Voilà donc, moyennant ſes ſoins, le vieil époux plus calme. Elle ne quittoit plus Flora : à la danſe, dans les jeux, aux promenades, par-tout elle ſuivoit ſes pas, dirigeoit ſes actions, prévenoit ſes réponſes, lui diſoit du mal des amans, intimidoit ſon innocence, & faiſoit fuir les Amours; entre autres, elle lui avoit recommandé d'éviter le Duc. Cet ordre étoit terrible pour Flora : elle devint triſte & contrainte avec lui; mais étoit-ce de l'indifférence? Il ne s'y méprit point: il découvrit qu'on l'obſervoit; auſſitôt ſon parti fut pris d'endormir l'Argus. Le moyen le plus sûr étoit

de lui plaire : il feignit de la paſſion pour elle, & n'eut pas de peine à le lui perſuader; mais elle étoit encore retenue par la crainte du public, & c'étoit là qu'il l'attendoit. J'avois tout prévu, Madame, lui dit-il. En paroiſſant ne m'occuper que de Flora, j'aurois couvert d'un voile impénétrable le myſtere de nos amours; mais, par malheur, cette enfant m'abhorre, rien n'eſt plus marqué : ainſi, il ne me reſte qu'à m'immoler à votre gloire, & j'aurai le courage de renoncer pour elle au bonheur.

La Préſidente ne vouloit point qu'il ſe ſacrifiât; elle ne vouloit point non plus démentir trente années d'une fauſſeté profonde : elle étoit combattue entre la vanité de ſa conquête & celle de ſa réputation. Pour ne rien perdre, ce fut à ſa priere même que le Duc recommença de rendre des ſoins à la charmante Flora, qu'il inſtruiſit de la vérité. Elle aimoit trop le Duc pour être exigeante; en pleurant, elle conſentit au partage, à condition qu'il n'aimeroit qu'elle. La

prude, qui l'ignoroit, fut ſatisfaite; & le jaloux, qu'elle raſſura, ne parut jamais plus tranquille que lorſqu'il avoit le moins de raiſons de l'être.

Cette double intrigue amuſa beaucoup le Duc. L'une, ſans art & ſans défiance, ſuivoit l'inſtinct du ſentiment; l'autre, malgré ſes dehors auſteres & la dignité de ſa défaite, n'avoit cédé qu'à l'amour du plaiſir. Celui de tromper une femme dont l'étude continuelle étoit d'en impoſer aux autres, ce plaiſir, très-fort à l'uſage du Duc, rendit encore ſon goût plus vif pour ſa nouvelle maîtreſſe. Le Marquis, dépoſitaire de ſes ſecrets, l'aſſura un jour très-ſérieuſement, qu'il le trouvoit bien plus à plaindre que lui. C'eſt un mot de ſituation, lui dit le Duc; & tant mieux! je vois que vous commencez à prendre l'eſprit de votre nouveau rôle.

Roſebelle, qui ne prétendoit point qu'on le plaiſantât, fit auſſitôt la peinture la plus forte de ſes tourmens; mais, quels qu'ils ſoient, s'écria-t-il, j'aime, & je ſuis aimé d'un objet digne de l'hommage que je me

plais à lui rendre. Tandis que vous cherchez le bonheur qui échappe toujours à un inconſtant, je le trouve, moi, dans les ſoupirs, dans les larmes, dans le ſupplice des privations : duſſent-elles me coûter la vie, j'aurai exiſté, du moins, j'aurai connu l'amour, & joui de l'eſpoir ; & je ne changerois pas mes peines ameres, pour vos paſſagers amuſemens. Jugez, jugez donc ſi madame d'Olnange couronnoit ma flamme, & ſi, par elle mis au rang des Dieux..... ſon heureux amant..... Ah ! mon cœur, mes ſens, toutes mes facultés réunies ne peuvent ſuffire à cette idée...... Mais, hélas ! ajouta-t-il triſtement, avec la cruelle opinion qu'elle a de moi, puis-je encore prétendre à la félicité ?

Convenez du moins, lui répondit le Duc, que je ſuis plus conſéquent que vous ! M'arrive-t-il de me déſoler & de m'applaudir dans le même inſtant ? Je le ſais, reprit Roſebelle ; vous avez un ſi beau ſang-froid, qu'à ma place vous laiſſeriez ce que vous aimez dans la plus affreuſe erreur, ſans le moindre remord.

Oh bien ! moi, je vous avertis que je n'y tiens plus : trop d'écueils m'environnent, pour que j'y réſiſte. Plus enivré à chaque découverte que je fais, je ſuis plus prêt à me trahir : je lis dans ſon ame, & quelle ame ! la plus courageuſe, la plus noble, la plus ſenſible. Je vois en elle le chef-d'œuvre de la nature & de l'amour ; & juſques à ſes principes cruels ſont des preuves honorables d'une amitié qui ſurvit au trépas, & lui rend préſente celle dont les pleurs ont coulé dans ſon ſein. Encore une fois, je ſuis de tous les mortels le plus fortuné & le plus miſérable : rien n'approche de mon bonheur ; mais, quand je ſonge à la condition qu'on y met, mes forces m'abandonnent, ma félicité me tue ; & il n'y a que votre légéreté qui ne me ſemble pas préférable au déchirement de mon cœur, à ſes irréſolutions, à ſes efforts, à ſes combats, & à ſa douloureuſe agitation. Le Duc, qui vouloit bien qu'on le déſapprouvât, à condition qu'il ne changeroit de principes ni de conduite, n'eut garde alors de contrarier Roſebelle ; ſans

quoi il auroit perdu toute patience, & même le peu de raiſon que lui laiſſoit l'amour.

Telle étoit leur poſition, lorſque le commandeur Deſparres arriva. Le Duc & le Marquis furent enchantés de le voir, mais ſur-tout madame d'Olnange: il deſiroit trop ſon bonheur & celui de Roſebelle, pour n'être pas charmé de leur réunion. Roſebelle alloit lui en confier les détails : le Commandeur l'interrompit tout-à-coup. A propos, lui dit-il, madame de Volmeuil vous donne une jolie réputation : cette femme eſt vraiment odieuſe ! Eſt-ce qu'elle n'avoit pas fait courir, ſur votre compte, le bruit le plus incroyable ? J'ai diſſuadé beaucoup de gens; mais pour elle je n'ai pu la déſabuſer. Madame d'Olnange entra au moment que Deſparres achevoit ces mots; &, malgré ſa préſence, il alloit continuer, ſi le Duc ne lui avoit fait des ſignes qui l'arrêterent, quoiqu'il ne les comprît point.

Le Duc & Roſebelle lui en donnerent l'explication, auſſitôt qu'ils furent ſeuls;

& rien ne put exprimer la ſurpriſe du Commandeur. De bonne foi, diſoit-il, les femmes de ce temps-ci ne reſſemblent guères à celles du mien ; car, très-aſſurément, le ſtratagême du Duc n'auroit point pris du tout auprès d'elles. N'importe, ſon ſuccès ſingulier ſur l'eſprit & le cœur de la Comteſſe, le frapperent. Allez-vous donc vous laiſſer gagner, lui demandoit Roſebelle; & ſe figure-t-on qu'il me ſoit poſſible de jouer long-temps encore ce rôle déteſtable?

Malgré tout ce qu'il put dire, le Commandeur finit par être du même avis que le Duc. Tous deux voulant aſſurer le bonheur de leur ami, le conjurerent de l'attendre; mais ce ne fut que madame d'Olnange qui obtint de lui ce ſacrifice : ſa ſécurité étoit ſi touchante, elle lui marquoit tant de confiance & d'abandon, qu'au plus fort de ſon délire, en la voyant heureuſe, il trouvoit des forces pour ſe contraindre & pour ſouffrir, même pour lui cacher combien il étoit malheureux.

Madame d'Olnange préféroit à tous les

autres plaiſirs, celui de jouer la comédie ; le Marquis y excelloit : les applaudiſſemens qu'il recevoit, enchantoient ſa belle maîtreſſe. Elle ne ſe doutoit pas qu'elle les partageoit avec lui ; elle les attribuoit tous au talent de Roſebelle, & ils n'en avoient que plus de charmes pour ſon cœur. Les répétitions leur facilitoient plus de moyens d'être enſemble, & d'y être ſeuls ; & ce qui n'étoit qu'un amuſement pour les autres, étoit bien plus pour eux.

Un ſoir que le ſpectacle alloit commencer, on entend dans les cours deux ou trois voitures à ſix chevaux, qui annoncent d'autres viſites que celles du voiſinage ; mais on n'attendoit point madame de Volmeuil, on ne l'avoit point invitée : que venoit-elle faire ? On va le ſavoir. Une petite aventure aſſez déſagréable l'avoit obligée de ſortir de Paris, au moins pour quelque temps : deux de ſes adorateurs s'étoient malheureuſement apperçus qu'elle en avoit encore un troiſieme, auſſi favoriſé qu'eux, & beaucoup plus

aimé. Celui que cette découverte avoit courroucé le plus, étoit digne d'un meilleur traitement : aimable, ayant toujours l'air d'être fidele, son plus grand défaut étoit son aversion pour les perfidies ; il s'étoit emporté, presque publiquement, contre la Baronne ; il avoit raconté partout son histoire ; & elle avoit cru devoir céder aux premiers momens d'une rumeur fâcheuse. Ne doutant pourtant point que le public ne l'oubliât aussitôt qu'elle, afin de détourner l'attention sur une autre, & de renouveler les propos qu'elle avoit répandus par-tout, elle venoit épier madame d'Olnange & le Marquis.

D'après ce qu'elle savoit, ou croyoit savoir, on sent bien qu'elle ne pouvoit penser qu'ils s'aimassent encore ; elle vouloit qu'on fût sûr, une bonne fois, de ce qui en étoit. Ainsi elle amenoit beaucoup de témoins, entre autres, ce qui n'embarrassa pas médiocrement le Duc, elle étoit accompagnée de l'objet régnant sur son ame, lorsqu'il avoit quitté Paris pour venir avec Rosebelle chez

Desgrieux. La surprise du Duc rendit cette entrevue très-singuliere ; je reviendrai à ce qui les regarde.

Madame de Volmeuil se présenta avec son audace ordinaire ; rien ne l'humilioit. L'accueil qu'elle reçut fut froid ; elle y étoit accoutumée, & ne s'en apperçut point. La comédie commença. Madame d'Olnange fut parfaite, & jamais elle n'avoit été si éclatante, au grand regret de madame de Volmeuil. Elle & Rosebelle (ils jouoient deux amans bien passionnés,) mirent tant de vérité dans leur jeu, qu'il n'y eut plus que madame de Volmeuil qui gardât la persuasion ridicule qu'elle s'efforçoit en vain de communiquer aux autres.

Après le spectacle, la chaleur étoit si excessive, qu'avant le souper, on se promena long-temps dans les jardins. Madame d'Olnange s'étant reposée à l'entrée d'une grotte, au pied de laquelle s'épanchoit une cascade d'une eau pure qui rafraîchissoit l'air, & dont le murmure charmant rendoit cet asyle plus agréable,

tout le monde s'apperçut de ſon abſence. On la chercha avec empreſſement : le ſeul Roſebelle fut aſſez heureux pour découvrir ſa retraite: Attiré par ſon cœur, il pénetre juſqu'à la grotte : ſon trouble l'avertit qu'elle s'y eſt retirée, & auſſitôt l'amour le conduit près d'elle. Madame de Volmeuil l'avoit vu entrer ; elle le ſuivit d'un peu loin : la nuit empêchoit qu'on ne l'apperçût ; & elle ſe gliſſa avec adreſſe dans un enfoncement de verdure, d'où elle pouvoit les entendre.

Non, diſoit alors madame d'Olnange, non, Roſebelle, n'eſpérez pas pouvoir me cacher vos inquiétudes, votre triſteſſe, & peut-être, hélas ! votre déſeſpoir ! Eſt-ce au cœur d'une amante que l'on en impoſe? Quelquefois, répondit-il avec un tranſport dont il ne fut pas maître, quelquefois on y eſt contraint; mais trahit-on, lorſqu'on s'immole?.... Croyez du moins que ſi je ſuis coupable,...... Ah ! malheureux que je ſuis ! un mot de plus, & vous allez me haïr ! Enivré d'amour & de reconnoiſſance, ſe peut-il que ma vie, que mon

bonheur même ſoit un ſupplice?.......
C'en eſt trop, s'écrie madame d'Olnange, en l'interrompant ! Barbare, tu l'as prononcé, ce mot qui mériteroit ma haine! Mais, dis ! où veux-tu que j'en trouve contre toi? Sera-ce dans tes chagrins? Ta cruauté même ne pourra y forcer mon foible cœur. Sois, s'il eſt poſſible, plus impitoyable ! invente à plaiſir des expreſſions qui te peignent plus ingrat que tu ne viens de le paroître ! C'eſt moi ſeule que je déteſte, & ce n'eſt point mon ſentiment qui eſt mon déſeſpoir; c'eſt celui que j'inſpire, puiſque me voilà très-certaine qu'il n'eſt pas le bonheur de tous deux.

Ses larmes l'empêcherent de continuer. Roſebelle, en s'accuſant, y joignit les ſiennes. Ce moment d'attendriſſement ſembloit devoir lui être favorable : des mots pleins de déſordre paroiſſoient annoncer qu'il avoit quelque aveu pénible à lui faire. Le trouble de madame d'Olnange empêchoit qu'elle ne fît ces remarques; mais elles n'échappoient point à la Ba-

ronne, & elle étoit bien intriguée de la maniere dont finiroit cette conversation. Tout en se demandant si Rosebelle étoit le même homme, elle prête une oreille attentive. Le Marquis s'écrie : O mon adorable maîtresse ! comment se peut-il qu'un mortel qu'on vous a peint si malheureux, & fait pour expirer de douleur à vos pieds, soit préféré par vous à un amant qui, dans vos bras, au sein d'une volupté céleste, n'y puiseroit que plus d'amour encore ? Et comment ne serois-je pas accablé ?..... En me jugeant, s'écria madame d'Olnange, en m'aimant assez pour que l'excès de votre amour vous apprenne quel est celui de ma tendresse ; en vous souvenant que c'est Rosebelle infortuné à qui j'ose le dire ; qu'en le croyant plus heureux, je l'adorois, mais moins sans doute, puisque je pouvois l'éviter...... Quoi ! rien ne vous rassure, ajouta-t-elle, effrayée de ce que son désespoir redoubloit de plus en plus. Et en effet, ces dernieres paroles y mettoient le comble, en le réduisant à un silence
peut-être

peut-être éternelle; car il n'héſitoit pas entre ſes tourmens, & la perte plus horrible pour lui de celle qu'il idolâtroit.

Elle le preſſoit de répondre. Je dois m'alarmer de tout, s'écria-t-il enfin: hélas! ſi votre ame, en croyant me chérir, ne faiſoit que me plaindre! ſi un autre que moi vous inſpiroit ce que jamais peut-être!..... Un autre, interrompit madame d'Olnange! un autre que Roſebelle! Ah! Dieu! va, cher amant, tu peux m'en croire; aimée de toi, j'exciterai encore l'envie de mon ſexe. Cela lui plaît à dire, murmuroit tout bas madame de Volmeuil, en ſe réjouiſſant de ce que le prétendu état du Marquis étoit bien confirmé. Cependant, pourſuivit la Comteſſe, il me reſte un moyen de vous prouver, plus encore que je ne l'ai fait, ſi je vis, s'il me ſeroit poſſible de vivre un inſtant pour un autre que vous. Juſte ciel! quel eſt-il ce moyen, interrompit vivement Roſebelle?

De tout quitter, continua madame d'Olnange, & ſeule avec vous, trop

heureuſe ſi je vous ſuffis, de trouver dans la retraite mille fois plus que je ne ſaurois vous ſacrifier ! Pluſieurs perſonnes alors s'approcherent de la grotte. Madame de Volmeuil jugea à propos de ſe montrer : Roſebelle & madame d'Olnange crurent qu'elle arrivoit ; & tous les trois, dans des diſpoſitions bien différentes, ſe réunirent au reſte de l'aſſemblée. . . .

Madame de Volmeuil eut grand ſoin de redire confidemment à chacun de ceux qui étoient venus avec elle, la converſation de la grotte. On commençoit à ne la plus croire : trop de paſſion éclatoit dans les yeux & dans toutes les actions de Roſebelle, pour ne pas démentir ce qu'elle racontoit. Elle fut ſur-tout inépuiſable en mauvaiſes plaiſanteries ſur la tendreſſe inſenſée, diſoit-elle, de madame d'Olnange ; &, en effet, jamais une certaine claſſe de femmes ne pourra comprendre que l'on ſoit plus enchaînée par les ſentimens, que par les plaiſirs de l'amour. . . . .

La Comteſſe & le Marquis, que l'on

examinoit ſans qu'ils s'en doutaſſent, rêvoient profondément. L'entretien qu'ils venoient d'avoir laiſſoit au fond de leur cœur, le ſouvenir le plus tendre & la plus douce agitation; mais, quoiqu'ils fuſſent également épris, également préoccupés, qu'ils étoient loin de former les mêmes vœux! Le Duc, pour la premiere fois de ſa vie, paroiſſoit le plus embarraſſé de tous. J'ai dit que madame de Volmeuil étoit accompagnée d'une grande femme aſſez belle, qu'il avoit aimée près de trois mois avec une conſtance à toute épreuve; & peut-être même, (ſi elle eût bien voulu ne le pas inquiéter dans ſes nouvelles amours,) comme un caprice l'avoit déterminé pour elle, un autre auroit pu le lui ramener; mais une longue abſence n'entroit point dans ſes arrangemens: les reproches étoient l'averſion du Duc; elle l'en avoit accablé, & il avoit fini par ne pas lire ſes lettres, &, conſéquemment, par n'y pas répondre. Madame de Volmeuil, qu'elle conſultoit volontiers, ſe plaiſoit dans le déſordre, & n'aimoit pas

le Duc : elle prétendoit, en cas qu'il s'avisât d'être infidele, qu'il falloit le confondre, ne fût-ce que pour l'exemple; & la vicomtesse Derville s'étoit déterminée étourdiment, selon son usage, à suivre les conseils & les pas de madame de Volmeuil. La réception du Duc acheva de l'éclairer sur son changement; d'ailleurs, s'est-on jamais trompé à sa rivale? Celle que son cœur n'avertit point, l'est par son dépit; & toutes les femmes, vaines ou sensibles, ont sur cet article un tact à peu près certain.

Dès le premier aspect, elle fut très-mauvais gré à Flora d'être si jolie. Le Duc, craignant les remarques de la Vicomtesse, évitoit de leur parler : Flora, étonnée de son silence, le regardoit d'un air triste, & ne savoit pas cacher ses alarmes. Son inquiétude excita la colère de madame Derville : la comédie ne servit qu'à la redoubler; le Duc & Flora n'y jouerent, à ses yeux, que trop naturellement. Le spectacle fini, elle tira le Duc à l'écart, & lui fit une scene qui

l'impatienta beaucoup, & dura au point que Flora vint voir pourquoi elle le retenoit ſi long-temps.

Cette jeune perſonne ne croyoit pas que ſon amant dût avoir des ſecrets pour elle. Les hommes reprochent aux femmes une diſſimulation avec les indifférens, qui n'eſt que prudence, & ils ſont faux avec ce qu'ils prétendent aimer le mieux. Flora l'ignoroit. Elle accourut : en s'approchant, elle entendit que la Vicomteſſe élevoit la voix, & paroiſſoit ſe fâcher contre le Duc. Qu'a-t-il donc fait, demanda-t-elle, en ſe montrant tout-à-coup ? Il eſt bon de dire que Flora n'avoit que quinze ans. Ne le grondez point, Madame, ajouta-t-elle. Comment eſt-il poſſible qu'il ait tort ? il eſt toujours ſi complaiſant & ſi aimable !

Madame Derville, outrée à ces mots, & déja très-mécontente de toutes les réponſes du Duc, inſtruiſit Flora des ſujets qu'elle avoit de s'en plaindre, & lui annonça qu'il l'abandonneroit à ſon tour. La jolie enfant fondit en larmes : le Duc auroit étranglé de bon cœur celle qui en étoit

la cauſe. Flora ne lui fit aucuns reproches : ſans dire un mot, à lui ni à madame Derville, elle ſe ſauva auprès de la Préſidente, à qui elle déclara tout avec la naïveté de ſon âge & celle de ſon caractère. Puiſqu'il n'eſt qu'un ſéducteur, partons, lui dit-elle, Madame, & ne le revoyons jamais.

La confuſion de la Préſidente & ſon reſſentiment concentré, ne peuvent ſe peindre : elle auroit juré que Flora n'étoit que l'objet apparent des ſoins du Duc. Furieuſe d'avoir été jouée, trahie, & de ce que ſa réputation étoit entre les mains d'une enfant, cette femme impérieuſe n'avoit pas la force de dire un mot, & n'auroit pas eu celle d'ordonner ſon départ, ſi Flora ne l'y avoit elle-même décidée. J'avois conſenti, ajouta-t-elle, qu'il parût vous aimer un peu, parce que vous êtes ma belle-ſœur, & que je dépendois de vous ; mais voilà encore une autre maîtreſſe dont il ne m'avoit rien dit, & celle-là me paroît la véritable. Je ne veux plus l'aimer ; il ne ſaura point ce qu'il m'en coûte : je me confie exprès

à vous, pour qu'il n'ait nul eſpoir de retour de ma part. Emmenez-moi, & que déſormais il n'entende pas même prononcer le nom de Flora ! Elles partirent : la Préſidente étoit punie par le Duc, & il l'étoit par la perte de Flora.

Cette perte lui rendit la Vicomteſſe odieuſe. Dans ſon chagrin, il n'épargna point les épigrammes à madame de Volmeuil ; & bientôt ces deux femmes reprirent le chemin de Paris, ne laiſſant d'elles qu'une très-médiocre opinion. Ce fut alors le tour de Roſebelle de prêcher le Duc : mais, quoiqu'il ne voulût point paroître s'affecter à un certain point, comme Flora étoit charmante, il la regrettoit ; & Roſebelle le ménagea plus qu'il ne l'avoit été par lui. Cependant le Duc, tout en lui ſoutenant qu'il étoit très-détaché de cette petite perſonne, afin de ſignaler à tous les yeux l'empire d'un amant, n'en prétendoit pas moins qu'elle revînt à lui. Tous ſes moyens échouerent : Roſebelle lui-même tenta inutilement de la voir ; elle fut inviſible pour tout ce qui

tenoit au Duc. A force d'argent, il lui fit remettre des lettres qu'elle renvoya sans les ouvrir : ce peu de lignes y étoient jointes.

« Je vous trouve bien à plaindre de » savoir tromper, & bien hardi de vouloir » que je vous pardonne. Ne vous inquiétez » pas si je vous hais, ou si je vous aime: » je n'en veux rien savoir, puisque je ne » vous estime plus. Comme je vous crois » un ingrat, c'est-à-dire, incorrigible, » jamais je ne vous reverrai; je ne lirai » point vos lettres : votre repentir forcé » me fait peur, & toutes vos protestations » ne me touchent plus.

» Voilà les derniers mots que vous re- » cevrez de Flora. »

Quelque chose que pût faire le Duc, elle tint parole; & peut-être commença-t-il à l'aimer, lorsqu'elle eut renoncé tout-à-fait à lui. Tel est le sort des inconstans. Mais revenons à Rosebelle, si digne d'être heureux. Le désespoir qu'il cherchoit à renfermer, n'étoit que trop visible; & la Comtesse, toujours persuadée que ses

peines venoient d'une ſecrette jalouſie, occaſionnée par l'état où elle le croyoit, ſe hâta d'exécuter le projet de retraite dont on l'a déja vue ſi ſérieuſement occupée : un mot de Roſebelle l'avoit déterminée. *Hélas !* lui avoit-il dit, *ſi votre ame, en croyant me chérir, ne faiſoit que me plaindre ; & s'il arrivoit qu'un autre que moi plus heureux , &c.* ...... Depuis ce moment, c'étoit au ſein de la ſolitude, c'étoit en ſe conſacrant à l'amour , ne vivant que pour lui ſeul , & ſe ſéparant d'un monde étranger à deux cœurs bien épris, qu'elle vouloit raſſurer celui de ſon amant.

Mais ſon âge & celui du Marquis s'oppoſoient, quelque pure que fût leur union, à un tête-à-tête qui, à coup sûr, ſeroit fort mal pris par le Public ; & , pour accorder les bienſéances & ſon ſentiment, elle propoſa au Commandeur de venir avec eux dans une de ces terres, où elle n'alloit point à cauſe de ſon éloignement de Paris. Deſparres accepta, ſe réſervant de lui faire à ce ſujet les objections convenables. Roſebelle n'en imaginoit pas une. Cette pro-

poſition l'enivra, & il ne reſtoit plus qu'à en prévenir la Princeſſe de .... Elle parut fort affligée d'un ſi prochain départ; elle en voulut ſavoir les raiſons, & d'abord interrogea la Comteſſe ſur les perſonnes qui l'accompagnoient dans ce voyage.

Madame d'Olnange n'eut pas de peine à nommer le Commandeur, enſuite elle héſita; le nom de Roſebelle fut prononcé en tremblant, & elle n'eut pas la force de pourſuivre. Eſt-ce là tout ce que vous me direz, lui demanda la Princeſſe, en baiſſant la voix & la preſſant contre ſon ſein? Madame d'Olnange devoit bien des aveux à l'amitié, ſa confiance fut entiere; mais, quelque précieuſes que lui fuſſent les careſſes de ſon amie, les éloges qu'elle donna à l'objet de ſon choix, la toucherent encore plus.

Bientôt ils furent ſuivis de repréſentations fort ſenſées ſur les propos du Public, ſur le mécontentement d'un pere, ſur tout ce que devoit occaſionner la légéreté de cette démarche. La préſence du Commandeur étoit une foible excuſe. Ma

chere enfant, répétoit la Princesse, il faut absolument ne songer à ce voyage, qu'après avoir uni votre sort à celui de Rosebelle : c'est, je n'en doute point, le vœu de son cœur ; ce doit être le vôtre. Madame d'Olnange répondit, en soupirant, que le Marquis ne le souhaitoit point ; que, peut-être, il ne le voudroit jamais. Et cependant vous continuez de le voir, lui dit son amie, du ton de la surprise ! Du moins, Madame, reprit vivement la Comtesse, soyez bien sûre de l'honnêteté de ses sentimens. Ce n'est qu'une délicatesse excessive qui l'empêche de se permettre même la pensée d'une pareille union. Elle ajouta que lui & le Commandeur avoient paru le desirer vivement ; & que, s'ils n'en parloient plus, ce silence venoit de la situation de Rosebelle ; qu'il ne lui en étoit que plus cher, mais que malheureusement il n'en étoit pas assez sûr ; & qu'afin de l'en convaincre, elle renonçoit pour lui à l'univers entier.

La Princesse n'y concevoit plus rien, & l'écoutoit avec une sorte de douleur :

madame de Volmeuil, peu libre avec elle, n'avoit pas osé lui faire la même confidence qu'aux autres ; & madame d'Olnange, qui ne pouvoit se résoudre à s'expliquer plus clairement, lui paroissoit incompréhensible. Convenir d'aimer un jeune homme charmant, sans qu'il songeât à être son époux, & cependant vouloir s'enfermer avec lui, étoit, tout au moins, une très-grande imprudence.

Le Commandeur arriva fort à propos pour les tirer d'embarras. Dès que sa niece l'apperçut : Ne cachez rien à notre respectable amie, de ce qui regarde Rosebelle & moi, lui dit-elle ; & en même temps elle les laissa seuls. La Princesse brûloit du desir d'être instruite. Bientôt, l'erreur de madame d'Olnange lui fut dévoilée : elle sut du Commandeur tout ce que Rosebelle, forcé de l'entretenir, avoit souffert, son effroi de ne pouvoir la guérir de cette fantaisie désespérante, & la soumission de son amour, malgré sa douleur.

La Princesse, intéressée & attendrie par

ce récit extraordinaire, ſans perdre un ſeul inſtant, fit prier le Marquis de paſſer chez elle. On juge de ce que ſe dirent en pareille occaſion, l'amant le plus paſſionné, & l'amie la plus vraie. Elle finit par exiger qu'il ſe laiſſât conduire. Elle ſera à vous, ajouta-t-elle : je vous réponds qu'elle y conſentira. Quoi! s'écria Roſebelle, on veut que je m'offre pour être ſon époux, avec l'idée qu'elle a de moi? Il ne pouvoit ſe réſoudre à n'obtenir ſa main, qu'en trompant ſon cœur : on eut bien de la peine à lui arracher le ſerment d'obéir aux circonſtances; & il n'y eut qu'en lui faiſant enviſager la perte de ce qu'il adoroit, qu'on parvint à le déterminer.

Il venoit enfin de ſe rendre, lorſque madame d'Olnange parut. Vous voulez me quitter, lui dit la Princeſſe; & je viens de m'en prendre au Marquis : mais deſirez-vous ſincérement ſon bonheur? Ah! Madame, répondit madame d'Olnange, avec un trouble qu'elle ne chercha pas à cacher, demandez-lui ſi je le ſouhaite.

Peut-être moins qu'il ne le voudroit, reprit en ſouriant la Princeſſe : mais enfin, ajouta-t-elle en leur prenant la main, & les joignant l'une à l'autre, au prix de cette union, je vous réponds qu'il ſera le plus heureux des hommes.

Roſebelle tomba aux pieds de ſa belle maîtreſſe auſſi ſaiſie que lui-même : leurs regards, leur ſilence, la touchante expreſſion de ce délire muet, ſera ſentie par quelques ames privilégiées. La Princeſſe & le Commandeur les avoient laiſſés ſeuls, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Ah! Roſebelle, s'écria madame d'Olnange, vous à qui je vais enfin appartenir, eſt-il bien vrai que votre félicité égalera la mienne ? Ai-je bien entendu, interrompit-il ? ne m'abuſé-je point ? Quoi ! je vous obtiens ! & quand je ne puis ſuffire à mon bonheur, vous oſeriez croire que le vôtre même pût en approcher ? La Comteſſe ne répondit qu'en levant les yeux au ciel, & poſant ſur ſon cœur, d'une main tremblante, celle de ſon amant.

Que je ſuis heureuſe, reprit enfin ma-

dame d'Olnange ! mon ſentiment eſt parvenu à vaincre vos regrets : nos cœurs ſont unis ; &, grace à l'amour, le vôtre ne ſouhaite plus rien. Roſebelle n'oſa pas ſoupirer à ces mots; & la Comteſſe, ignorant à quel point il s'étoit fait violence, fut plus ſatisfaite qu'elle ne l'avoit encore été. Cependant, lui dit-elle, comment étiez-vous aſſez injuſte, pour ſembler ne plus deſirer le don de la main de votre amante? Cette faveur, s'écria-t-il, vaut tout à mes yeux; &, ſans vos premiers refus, combien je l'aurois ſollicitée ! Mais ſi vous deviez vous la reprocher un jour !.... Hélas ! ajouta-t-il, ſi vous ſaviez ! ...... Comme il achevoit ces mots, la Princeſſe & le Commandeur, qui, d'une chambre voiſine, écoutoient avec le plus vif attendriſſement, craignant que Roſebelle, par délicateſſe, ne ſe trahît, rentrerent auſſitôt. Madame d'Olnange courut vers ſon amie; &, ſe jetant à ſon cou: Je vous étois bien tendrement attachée, lui dit-elle, mais, aujourd'hui, je vous adore; & le cruel a des craintes ! Ah ! Madame,

joignez-vous à moi, & qu'il connoiſſe mieux ſon pouvoir & mon cœur !

Roſebelle n'héſita plus à accepter le tréſor que l'amour venoit lui offrir; l'amitié s'y joignoit elle-même, pour lui en faire un devoir : le Duc vint, & acheva, en le félicitant, de l'y déterminer. Ses ſcrupules s'évanouirent. Un reſte d'alarmes fut aiſément détruit par l'ivreſſe des beaux jours qui commençoient à briller à ſes yeux; &, ce qui enchanta la Comteſſe, il ne montra plus que les tranſports de l'amour & de la reconnoiſſance. Tous les quatre convinrent, ſur l'heure, d'écrire au Vidame de Verſan, pere de madame d'Olnange; Roſebelle, pour lui demander ſa fille; elle, pour obtenir ſon conſentement; & le Commandeur & la Princeſſe, pour appuyer leurs ſoumiſſions, de tous les éloges & de toutes les inſtances de l'amitié.

Ces quatre lettres coururent un peu : elles avoient été adreſſées aux terres du Vidame; & il étoit revenu à Paris, depuis quelques jours : malheureuſement on les lui

lui remit chez madame de Volmeuil. J'ai annoncé qu'elle avoit ſur lui beaucoup d'empire. Il ne ſera pas inutile d'ajouter qu'elle étoit veuve, qu'il étoit riche; qu'au fond de ſon ame elle nourriſſoit l'eſpoir de l'épouſer; & elle y auroit réuſſi, ſans tout ce qui me reſte à expliquer. Le Vidame commençoit à prendre de l'humeur contre ſa fille, de ce qu'elle ſe refuſoit aux partis qui ſe préſentoient de toutes parts. Il la trouvoit trop jeune pour compter beaucoup ſur la réſolution où elle ſembloit être de ne jamais contracter un nouvel engagement : il connoiſſoit ſa délicateſſe; mais il redoutoit ſa ſenſibilité, & craignoit (c'étoit la connoître mal) que ſon attrait ne la déterminât point convenablement.

Lorſqu'il reçut ſes lettres, ſa joie éclata, quoiqu'il eût formé le projet de la remarier à un jeune homme de la même maiſon que lui. Le nom de Roſebelle étoit ſi illuſtre, ſa fortune ſi conſidérable, & l'on diſoit tant de bien de ſa perſonne, que

Verſan s'applaudit de pouvoir accorder, mieux que la premiere fois, & ſon orgueil & le bonheur de ſa fille. Ayant peu de ſecrets pour madame de Volmeuil, il lui fit part de ces lettres. Les ris immodérés de cette femme le ſurprirent, & même le ſcandaliſerent : il lui en demanda très-ſérieuſement la cauſe. Eh ! mais, répondit-elle, je vous l'aurois déja dite, ſi je ne vous voyois pas aujourd'hui pour la premiere fois depuis votre retour. C'eſt qu'au vrai, il n'y a rien de ſi plaiſant : cela s'appelle le comble de l'extravagance. Votre fille, Monſieur, eſt une héroïne qui n'a rien de terreſtre;..... & pour le Marquis..... j'aurai beaucoup de peine à vous l'expliquer; je ne raconte qu'aux femmes ces ſortes de choſes : elles ſont rares heureuſement, & ne ſe voient que dans votre famille. On n'y fait cas que des gens d'une certaine eſpece : on ne les reçoit, on ne les aime & on ne les épouſe que quand ils ont été à Veniſe, & que les maris de ce pays-là, bien pis que les

nôtres, les ont traités de turc-à-more. M'entendez-vous à présent?

Le Vidame, s'il avoit été moins amoureux, n'auroit pas entendu raillerie : il ne la comprenoit point ; ses plaisanteries lui paroissoient fort déplacées : il étoit naturellement un peu colère, & il la pria, avec quelque brusquerie, de parler plus clairement. L'histoire du Duc fut racontée avec les moindres circonstances, & le Vidame doutoit encore; mais il n'y eut plus moyen, lorsqu'elle lui eut appris la conversation qu'elle avoit entendue entre Rosebelle & la Comtesse. Alors il entra en fureur : Voilà assurément un bel amour, disoit-il, & un joli mariage ! A ce qu'il me paroît, elle ne veut pas que j'aie de petits-enfans; & ce n'est point mon compte. Ce propos ne plut pas trop à madame de Volmeuil. Ce qui me surprend & m'indigne le plus, reprenoit le Vidame, c'est que mon frere & la Princesse de . . . . . qui n'ont point l'excuse de je ne sais quel sentiment romanesque dont elle est possédée, approuvent une union qui ne ressemble à rien,

qui n'a point de but, & dont il n'y a certainement à retirer que du ridicule & de l'ennui. Pourquoi cela, disoit la Baronne? Le Marquis est charmant, grand Seigneur & riche : il sait aimer comme on n'aime point; & la Comtesse a un souverain mépris pour les amans vulgaires : d'ailleurs, je vous déclare que, pour la rareté du fait, je voudrois voir un époux de cette tournure aux prises avec la Comtesse. Oh bien ! s'écria le Vidame, vous ne le verrez point; & j'emploierai pour l'empêcher les moyens les plus violens, puisqu'elle a perdu la raison, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à elle. Il n'acheva pas, & sortit brusquement, quoique madame de Volmeuil le rappelât; car elle auroit bien voulu pouvoir l'irriter davantage contre sa fille, pour qu'il fût plus à elle.

Pendant que cette scene se passoit, la Comtesse & Rosebelle comptoient les jours, les heures, les instans où ils recevroient la réponse si vivement desirée. Tout ce qui les aimoit partageoit leur im-

patience : ils commençoient à s'inquiéter de ce qu'elle n'arrivoit point. Le Duc avoit beaucoup à faire pour les raſſurer ; & cependant il n'y avoit que lui qui prévît quelque orage. Hélas ! lorſqu'ils s'y attendoient le moins, il vint fondre ſur eux.

Un matin que Roſebelle étoit aux genoux de la Comteſſe, & qu'en fixant ſur lui ſes beaux yeux attendris, elle le forçoit, pour ce moment du moins, à n'envier aux amans les plus fortunés aucuns de leurs plaiſirs, le Duc arrive. Leur trouble ſi vrai & ſi intéreſſant le frappa : un ſoupir lui échappe ; c'étoit du plus loin qu'il ſe ſouvînt. Peut-être auſſi imaginoit-il enfin un autre bonheur que tout ce qui l'avoit ſéduit juſqu'à préſent. Le Marquis, pour toute réponſe, lui montre de l'air le plus paſſionné, celle qu'il adore. Après quelques momens d'un ſilence expreſſif : O Dieu ! s'écrie madame d'Olnange, ſans preſque s'appercevoir que le Duc fût là ; Dieu ! à qui l'on ne peut offrir un encens plus digne de te plaire, que celui de deux cœurs purs dont l'amour eſt une vertu,

fais que jamais rien ne nous ſépare ! Roſebelle, ſans ſavoir d'où lui vient ce mouvement de terreur, frémit à ces mots : les yeux de madame d'Olnange ſe rempliſſent de larmes ; &, comme s'ils avoient craint qu'on ne les arrachât l'un à l'autre, ou qu'ils euſſent été avertis des tourmens dont ils étoient ſi proches, ils reſterent accablés. Le Duc, pour diſſiper cette impreſſion de triſteſſe, propoſa une promenade dans l'île de l'Hermitage. La Comteſſe, depuis qu'elle y avoit retrouvé ſon amant, ſe plaiſoit à s'y retirer plus qu'en aucun autre lieu ; les ſouvenirs qu'il retraçoit lui étoient chers, & la propoſition de s'y rendre fut acceptée avec tranſport.

Arrivés ſur les bords du canal, ils virent que les chaloupes étoient du côté oppoſé. Roſebelle, pour qui le moindre deſir de madame d'Olnange devenoit l'affaire la plus importante, courut avec le Duc pour donner l'ordre qu'elles approchaſſent. Ils furent plus de temps qu'ils n'avoient compté ; les gens que ce détail regardoit ne ſe trouverent qu'avec peine : mais,

hélas ! lorſqu'ils revinrent vers la Comteſſe, ils l'appellerent & la chercherent en vain. Le Marquis, à qui elle avoit promis de les attendre, n'entendit aucunes des raiſons du Duc : Sans doute, lui diſoit-il, elle eſt retournée au château ; rien de fâcheux ne doit réſulter de ſon abſence. L'effroi & la douleur du Marquis l'aſſuroient du contraire.

Les amans s'exagerent tout. L'idée affreuſe qu'elle pouvoit être tombée dans le canal, s'offrit à ſon imagination troublée ; & il alloit s'y précipiter lui-même, ſi un petit Muet, fils d'un des Jardiniers, n'étoit accouru, eſſayant de faire comprendre par des ſignes, qu'on venoit d'enlever quelqu'un à cette même place. Rien n'avoit été plus facile : madame d'Olnange s'y étoit malheureuſement aſſiſe contre l'une des grilles ouvertes du parc qui donnoit ſur le grand chemin. Roſebelle déſeſpéré, ſe fait accompagner de cet enfant ; il vole vers la Princeſſe, & lui apprend cette affreuſe cataſtrophe : elle reſſent ſa douleur. L'alarme eſt dans tout le château ;

madame d'Olnange y étoit adorée : les cris de ſes femmes retentiſſent. Le Muet déſigne la route que l'on a fait prendre à la Comteſſe ; il indique qu'on a uſé de violence. Roſebelle, hors de lui-même, part avec le Duc : Deſgrieux les accompagne ; le grand âge du Commandeur l'empêche ſeul de les ſuivre.

Mais pendant que le Marquis, porté ſur les ailes de l'Amour, ne reſpirant que la vengeance, court, en proie à toutes les craintes, chercher de triſtes lumieres, la Princeſſe & le Commandeur reſtent dans la ſurpriſe & l'affliction. Leur imagination ſe fatiguoit en vain à tâcher de deviner quels pouvoient être les auteurs ou les motifs de cet enlevement ; rien ne les calme, ne les inſtruit, ne les conſole.

Enfin, Roſebelle dans un déſordre inexprimable, & trop heureux d'avoir eu, pour le ſauver de ſes emportemens, le Duc & le fidele Deſgrieux, Roſebelle revient au milieu de la nuit. En attendant ſon retour, perſonne n'avoit voulu ſe coucher : mais, hélas ! il ne rapporte que ſon déſeſpoir, &

pas la moindre nouvelle. Les raviſſeurs avoient bientôt quitté la route que le Muet leur avoit vu prendre : point de recherches qui n'euſſent été infructueuſes. La déſolation du Marquis augmentoit de plus en plus, & rien ne peut donner une idée de l'état où il étoit.

A peine arrivé, il alloit ſe remettre en marche, lorſqu'on apporte une lettre à la Princeſſe, & une autre au Commandeur. Elles ſont du Vidame ; voici ce qu'elles contenoient : *N'ayez point d'inquiétude*, leur mandoit-il, *ſur ce qu'eſt devenue madame d'Olnange ; c'eſt un pere qui la ravit à votre tendreſſe. Je ſerois ſans excuſe ſi je me prêtois à un mariage, quelque honorable qu'il ſoit, dont le marquis de Roſebelle doit ſentir les obſtacles invincibles. Je deſtine à ma fille un époux qui lui convient à tous égards ; & j'eſpere obtenir votre approbation.*

Voilà donc, s'écria le Marquis, l'effet affreux de mon aveugle déférence ! Je la perds !... c'eſt l'ouvrage de vos conſeils

inouis : elle ſera à un autre, ſi toutefois je péris de ſa main, avant qu'il expire de la mienne. Je la perds, ô ciel ! & tous vous l'avez voulu !... Mais je mérite mon ſort, puiſque j'ai pu vous croire, malgré la réſiſtance & les avertiſſemens de mon cœur. Il paſſoit tour-à-tour de la fureur au plus morne accablement : des pleurs couloient de ſes yeux. Vous ne la perdez point, lui crioit le Duc ſans qu'il pût s'en faire entendre : il ne s'agit que de déſabuſer le Vidame, qui s'aviſe d'avoir raiſon pour la premiere fois de ſa vie. Laiſſez-moi faire ; c'eſt moi qui lui répondrai de vous. Cet orage étoit inévitable, je m'y attendois, je le diſſiperai, & vous épouſerez madame d'Olnange. Mais, partons, ajouta le Duc. C'étoit auſſi l'avis de la Princeſſe ; elle aimoit trop madame d'Olnange pour ne pas être du voyage. En un inſtant pluſieurs voitures furent prêtes : elle y monta avec Roſebelle, le Duc & le Commandeur.

Ils arriverent le même ſoir ; & comme

il étoit déjà tard, on remit au lendemain la visite chez Versan. Mais l'impatience de Rosebelle ne lui permettoit point de différer d'apprendre son sort. Les meilleures raisons du monde ne pouvoient calmer ses douleurs ni ses appréhensions. Sans en rien dire il s'échappe, lorsqu'on descendit de la voiture; & le voilà chez le Vidame, qui alloit se coucher. Le nom de Rosebelle ne lui en donna que plus d'envie. Très-décidément le Marquis ne seroit point entré, s'il n'y avoit un secret devant qui ni les portes ni les défenses ne tiennent. En abordant le Vidame, Rosebelle pensa expirer de son trouble; enfin, reprenant ses forces, en dépit du visage le plus austere qu'il eût jamais rencontré :

Condamné, Monsieur, lui dit-il, au personnage le moins fait pour moi, le plus pénible, le plus affreux, je viens vous implorer; je viens vous demander plus que la vie. J'ose même faire valoir auprès de vous le courage de mon amour, le sacrifice auquel il s'est soumis, & l'horrible opinion qu'on a de moi. Eh! quel amant

moins enivré que je ne le ſuis, verroit celle qu'il adore s'abandonner à la même tendreſſe qu'elle inſpire, & ſe voueroit, du ſein de la félicité, au ſupplice volontaire des privations?

Votre adorable fille, ajoute-t-il avec plus d'enthouſiaſme encore, eſt le modele de tous les charmes, de toutes les vertus: je l'idolâtre; & je ne crains point de vous avouer qu'elle-même ..... Sans le laiſſer pourſuivre: Ce n'eſt point de vos ſentimens ni des ſiens dont je doute, reprit gravement le Vidame; mais en vérité, M. le Marquis, je trouve étrange que, d'après votre poſition, qu'aſſurément je plains, vous vous obſtiniez ..... Roſebelle alloit l'interrompre, & fut lui-même interrompu par l'arrivée de la Princeſſe, du Duc & du Commandeur. Dès qu'ils s'étoient apperçus de ſon abſence, ils en avoient deviné la cauſe, & ſenti la néceſſité de venir à ſon ſecours. La converſation ſe paſſa d'un côté en plaintes ameres, de l'autre en proteſtations inutiles. Le Vidame perſiſtoit: le Marquis

s'abandonnoit au déſeſpoir, & rien n'a-vançoit.

Je ne vois pas que nous puiſſions être fort ſatisfaits les uns des autres, dit enfin le Duc impatienté du Vidame, ſi vous ne daignez pas nous prêter une oreille plus attentive. Votre refus, Monſieur, dans tous les cas poſſibles, nous ſembleroit un très-grand malheur; mais il faudroit pourtant l'approuver malgré ſoi, ſi le conte qu'on s'eſt plu à vous faire avoit l'ombre de la vérité: J'en ſuis l'inventeur, moi; madame d'Olnange & le Marquis n'en doivent pas être les victimes: & tout de ſuite il lui apprit ce qu'il ſe ſeroit bien paſſé de ſavoir, les intentions obligeantes de madame de Volmeuil ſur Roſebelle; comment elles avoient fait naître une mépriſe qu'il lui avoit paru plaiſant de fortifier; que, depuis, les principes cruels de la Comteſſe avoient contraint ſon amant à lui laiſſer l'erreur, ſans laquelle il ne l'auroit point obtenue.

Tout ce que diſoit le Duc fut atteſté. Le Vidame n'y comprenoit plus rien:

madame de Volmeuil infidelle, le surprenoit plus que tout le reste; & il gardoit un si profond silence, que des cris échappent à Rosebelle. Il se jette involontairement à ses genoux : Ah ! prononcez mon arrêt; je meurs si rien ne vous touche. Versan le releve, plus attendri qu'il ne l'avoit jamais été. Je n'aurai point de mérite à me rendre, lui dit-il; votre alliance nous honore; des amis respectables la souhaitent : elle fera le bonheur de ma fille, le vôtre, & va devenir le mien : heureux encore de ce qu'elle me découvre une trahison, à laquelle j'étois loin de m'attendre !

La joie, la reconnoissance, les transports de Rosebelle furent portés jusqu'au délire; il embrassoit mille fois le Vidame, qui, dans ce moment même, n'avoit point du tout l'air caressant : c'étoit le plus froidement du monde qu'il examinoit la figure charmante, le maintien noble de Rosebelle; &, sans qu'il y parût, il n'étoit pas moins enchanté de son esprit. Enfin, il desiroit si fort cette union, qu'il n'hésita

point, en apprenant les principes de ſa fille, leur cauſe & ſon inflexibilité, non ſeulement à conſentir, mais à vouloir que l'on prolongeât ſon erreur ; ce fut lui-même qui inſiſta le plus fortement, pour qu'on ne la déſabuſât qu'après l'hymen.

Mais que ſeroit devenu l'amant de madame d'Olnange, s'il avoit pu ſavoir combien ils étoient près l'un de l'autre? Elle, cependant, ne l'ignoroit point. Quoique gardée très-étroitement chez ſon pere, elle inſpiroit trop d'intérêt, pour que ſes ordres rigoureux fuſſent tous ſuivis. Madame d'Olnange avoit été informée de l'arrivée de Roſebelle, & de celle des amis qui l'accompagnoient. O Dieu! quelle agitation fut la ſienne! Dans le même aſyle où elle l'avoit tant pleuré, où un pere abſolu exigeoit d'elle le ferment affreux de ſe donner à un autre; dans ce lieu d'exil, de contrainte, de larmes, témoin de l'amertume de ſa douleur, & de ſon courage & de ſa réſiſtance, être réunis & néanmoins ſéparés, reſſentir toutes

les craintes, toutes les peines, n'avoir que des incertitudes; &, dans le ſein de la perſécution, au comble du malheur.... n'en appartenir que plus à l'amour! tel étoit ſon ſort.

Elle ne commença à reſpirer qu'en apprenant que Roſebelle venoit d'arriver chez le Vidame. Hélas! ſon eſpoir s'évanouit bientôt, lorſque le Marquis ſe précipita aux pieds de Verſan. Les cris qui lui échaperent retentirent dans le cœur de ſa belle maîtreſſe. J'ai dit que, ſans que Roſebelle le sût, ils étoient bien près l'un de l'autre. Madame d'olnange crut qu'on les ſéparoit pour toujours...... Son déſeſpoir n'eut plus de bornes: ceux qui étoient auprès d'elle, craignant tout pour ſes jours, vinrent en avertir ſon pere; & c'étoit dans ce moment même que Roſebelle, n'étant plus le maître de contenir ſon impatience, ſollicitoit de lui, avec toute l'ardeur imaginable, la grace de ſe jeter aux pieds de la Comteſſe, dût-il y expirer auſſitôt de l'excès de ſon bonheur.

Mais,

Mais, qu'en peu d'inſtans, l'amant le plus fortuné devient le plus malheureux ! C'eſt alors qu'il apprend le déſeſpoir où elle s'abandonne, & le danger où elle eſt. Eclairé par ſon cœur, s'attribuant ſon état, pénétré de reconnoiſſance, livré à toutes les terreurs & à tous les ſentimens, il ne croit pas pouvoir voler aſſez tôt à ſon ſecours. Le Vidame veut en vain le devancer chez ſa fille : Roſebelle, que l'amour & la douleur égare, que ſon effroi décide, compte pour rien les ordres, rejette les conſeils, ſe refuſe aux prieres. On ne peut lui faire entendre qu'il doit lui-même vouloir que l'on prépare la Comteſſe à ſa vue. Dès que le Vidame entre chez elle, & lui annonce l'époux qu'il lui deſtine, madame d'Olnange, ſans daigner lever ſes beaux yeux, frémit, recule avec horreur. Combien elle eſt loin de penſer que ce ſoit ſon amant qu'un pere lui préſente ! Elle veut fuir un objet odieux : .... ô ſurpriſe ! ô raviſſement ! c'eſt le plus cher de tous, c'eſt Roſebelle éperdu qui l'arrête ; ....

Rosebelle, plus amoureux que jamais, prosterné à ses genoux, & dont l'ame enivrée ne sauroit suffire au trouble inexprimable d'un pareil moment !

Veillé-je, ciel ! veillé-je ?..... & elle tombe sans force aux pieds de son pere & de son amant. En vain voudroit-elle articuler quelques mots ; l'usage de ses sens l'abandonne. L'amour les lui ravit ; l'amour seul peut les lui rendre. La présence, les transports, les soupirs enflammés de son amant la raniment. Avec quelle ardeur, avec quelle tendresse il la serre dans ses bras ! L'un & l'autre voudroient se parler ; leurs paroles expirent sur leurs levres. Saisis également, ils ne peuvent ni soupirer, ni répandre ces douces larmes, qui soulagent des cœurs long-temps oppressés.... Rosebelle, cher Rosebelle, s'écrie enfin la Comtesse, hélas ! n'est-ce point un songe ? O mon adorable maîtresse, lui répond-il, puisse un Dieu bienfaisant nous préserver à jamais du réveil ! Quel pere se vit jamais aussi caressé, que l'étoit le Vidame, dans ce moment d'ivresse ! La Princesse & le Com-

mandeur verſoient des pleurs de joie & d'attendriſſement ; & celui du Duc, pour être exprimé gaiement, n'en étoit pas moins vrai.

Ces premiers inſtans furent donnés à l'amour, à la nature, à l'amitié & à la reconnoiſſance. Lorſqu'enfin leur délire permit que l'on pût prendre quelques arrangemens, la Princeſſe ouvrit l'avis de repartir tout de ſuite pour ſes terres, & d'y aller célébrer le mariage, dès le ſurlendemain. Roſebelle, qui trembloit que madame d'Olnange ne trouvât ce terme trop prochain, la regarde & ſoupire : elle devine ſa penſée, la lui reproche tendrement, & conſent à tout. On part ; mais avant, le Duc ne manqua point d'aller informer madame de Volmeuil de tout ce qui venoit de ſe paſſer. En s'accuſant d'avoir abuſé de ſa candeur, il lui avoua qu'elle l'avoit ſingulièrement ſurpris par ſa facilité à le croire.

La confuſion & le dépit de madame de Volmeuil ne ſe manifeſterent d'abord que par un ſilence dédaigneux. Le Duc finit, par l'exhorter très-reſpectueuſement à ne

plus répandre, à l'avenir, les nouvelles, dont elle ne feroit pas mieux informée; & comme il y ajoutoit quelques plaintes fur fon peu de difcrétion, elle ne put y tenir, ceffa de fe contraindre, & le traita fort mal : quelques lignes, qu'elle avoit reçues de Verfan, redoubloient fa mauvaife humeur contre le Duc, ne doutant point que ce ne fût lui encore, qui venoit de la brouiller avec le Vidame. Elle le pria de ne jamais la revoir; & il l'affura de fa foumiffion à fes ordres, malgré les vœux fecrets qu'elle avoit fi impitoyablement rejetés. Ce perfifflage la defefpéra; & le Duc qui ne fe trouvoit point cruel, en faifant juftice, la quitta tout auffi fatisfait, qu'elle étoit outrée.

D'ailleurs il arriva prefque auffitôt que Rofebelle, dans les terres de la Princeffe. Le retour de madame d'Olnange y fut, pour elle, un triomphe : fon pere lui-même s'attendrit, en voyant combien elle y étoit adorée! Heureux amans! l'oubli des maux, le charme du préfent, l'ivreffe du plus doux efpoir, rendoit leur

enchantement continuel ; & chaque inſtant qui s'écouloit, amenoit celui de leur félicité. Il vint enfin.

Quelle nuit pour eux, que celle qui précéda un ſi beau jour ! Que leur émotion fut vive, & leur délire touchant ! La Comteſſe, plus timide encore qu'à ſon ordinaire, en parut plus charmante. Roſebelle étoit triomphant ; ſes regards brilloient d'un feu.... qui augmentoit la tendre langueur de ceux de ſa maîtreſſe. Lorqu'elle s'avança à l'autel, où ils alloient contracter l'engagement le plus cher à tous deux, ſes genoux fléchiſſoient ; & elle auroit ſuccombé à ſon ſaiſiſſement, ſi Roſebelle, quelque agité qu'il fût lui-même, n'eût pas trouvé des forces pour la ſoutenir. Avec quelle ardeur paſſionnée leurs regards ſe répondoient, leurs cœurs palpitoient ! Enfin, leurs mains tremblantes ſe joignent : les larmes du bonheur coulent de leurs yeux ; & ils crurent voir les cieux ouverts, en prononçant le ſerment adoré qui les uniſſoit l'un à l'autre.

O quel doux encens pour l'Etre ſuprême, que les vœux purs & libres qu'ils lui offrirent ! Et comment oſe-t-on croire qu'il préſide à ces vœux tyranniques, que l'ame rejette avec effroi ? Ceux-ci étoient formés par l'eſtime & l'amour ; nul orgueil que celui du ſentiment, nul bas motif d'intérêt n'en profanoit le caractere. Hélas ! pourquoi en eſt-il de ſi différens ?

Toutes ſortes d'amuſemens acheverent de conſacrer cette journée ; & l'amour, au comble du bonheur, n'en ſut qu'apprécier mieux les délicates attentions de l'amitié. Au milieu de ces fêtes brillantes, les deux amans parvinrent à échapper aux regards de la foule. Roſebelle n'aſpiroit qu'à ce moment ; & madame d'Olnange, que je n'appellerai plus que la Marquiſe, raſſurée par tout ce qu'elle croyoit ſi bien ſavoir, & plus encore par la pureté de ſon ſentiment, ne s'inquiéta point de ce qu'on pourroit penſer de ſon abſence. Dès qu'ils furent ſeuls, le même mouvement les entraîna ; ils ſe précipiterent dans les

bras l'un de l'autre, & long-temps ne s'exprimerent que par leurs soupirs : situation délicieuse ! trouble inexprimable, & trop rarement senti ! Cher amant, lui dit la Marquise, pendant qu'à ses genoux il ne pouvoit se lasser de contempler le trésor qu'il possédoit ; ah ! conçois-tu mon bonheur ? C'est à Rosebelle que j'appartiens, c'est son nom que je porte, c'est de lui que je dépends !... Il m'est donc enfin permis de dire à l'univers qu'il est le dieu de sa maîtresse ! . . . .

O divine moitié de moi-même, s'écrie-t-il, hors de lui, & avec une ardeur que la Marquise ne lui avoit pas encore vue !.... se peut-il ? suis-je condamné ?..... Il ne prononce que des mots sans suite & mal articulés ; il brûle, il frémit : sa situation le désespere ; la crainte le retient, le plaisir l'égare : enfin, involontairement sur des levres de rose, ses levres brûlantes donnent & reçoivent des baisers qu'il n'avoit pas encore osé se permettre ; & la volupté la plus pure, celle qui émane du cœur, couloit dans tous ses sens. . . . .

La Marquiſe partageoit ſon trouble ; elle s'abandonnoit ſans défiance à ſes tranſports. Avec de profonds ſoupirs, il retombe à ſes pieds ; &, ne pouvant contenir plus long-temps l'inſurmontable ardeur dont il eſt dévoré, il lui demande, avec une ſorte de violence, s'il ſeroit poſſible qu'elle s'applaudît encore de n'être pas plus intimement à lui ? Objet charmant, objet idolâtré, ajoute-t-il ! quoi ? ſi j'implorois de vous un regret ſur mon malheur, un ſeul deſir qu'il pût n'être qu'imaginaire !...... hélas ! cette faveur céleſte, la ſolliciterois-je ſans l'obtenir ? Ah ! Dieu ! lui dit la Marquiſe, un ſeul de tes regards eſt pour moi la félicité. Cruel ! peux-tu vouloir que ton amante, dans tes bras, quand c'eſt ton ſouffle qui l'anime, quand elle reſpire près de toi, ayant à peine aſſez de forces pour ne pas ſuccomber à l'excès de ſon bonheur, conçoive un regret ou forme un deſir ? Non, non, jamais.

Eh bien ! répliqua le Marquis, puiſque nous ſommes ſi différens l'un de l'autre,

dérobez-moi donc tous ces charmes qui ne me raviſſent que pour me livrer au déſeſpoir ; redoutez pour moi des careſſes qui m'enivrent, qui m'accablent, qui m'égareroient. Oui, oui, pour ne pas vous offenſer, il faut..... La Marquiſe l'arrête ; & plus elle le conſole tendrement, plus elle le met dans l'impoſſibilité de rien entendre.

Elle eſt ſi belle, il eſt ſi amoureux, que l'excès même de ſon amour, en de ſi dangereux momens, peut bien enlever quelque choſe à ſon obéiſſance. Non, non, s'écrie-t-il, non, je ne puis brûler plus long-temps dans cette ſolitude, dont le calme & le myſtere ne ſont qu'ajouter à mon horrible agitation. Tout veut que je ſuccombe, ou que je m'en arrache ; & c'eſt avec une ſorte d'égarement douloureux qu'il s'y décide. Mais bientôt un ſoupir de la Marquiſe le rappelle à ſes genoux ; ſes bras charmans l'y retiennent ; ſes beaux yeux ſe rempliſſent de larmes qui coulent en abondance ſur ſon ſein palpitant. Quels transports ! quels feux

ardens se rallument ! Toutes les belles résolutions de l'un & de l'autre alloient s'évanouir, lorsque Versan parut.

C'étoit un pere, & il s'étoit plu à les unir : pouvoient-ils trop lui rendre grace ? Tous deux, pénétrés du même sentiment, animés de la même reconnoissance, se jettent à ses genoux ; & l'hommage qu'ils rendent à la nature, en est un de plus pour l'amour.

Après quelques momens d'entretien, ils reparurent avec lui. Sa présence déconcerta les conjectures ; & on ne leur fit aucunes des plaisanteries embarrassantes auxquelles on s'étoit préparé. Cependant le Marquis, comme s'il avoit été sûr de se posséder mieux qu'il n'avoit fait, brûloit d'impatience de voir s'éclipser tous les témoins de son bonheur.

Eh ! quel amant est jamais d'accord avec lui-même ? Combien l'heure fortunée fit tressaillir Rosebelle ! La Marquise soupira ; & lorsqu'elle suivit la Princesse, qui voulut la conduire elle-même dans le nouvel appartement qui leur étoit destiné,

ſon amant ſe ſeroit apperçu de ce que ſon cœur ſouffroit, en le quittant, s'il avoit été plus à lui; mais, aveuglé par l'amour, percé de tous ſes traits, conſumé de tous ſes feux, il ne voyoit rien.

La Princeſſe en vain le prie de trouver bon qu'elle reſte ſeule quelques inſtans avec la Marquiſe; il ne répond point, il ne ſait pas même ſi elle lui a parlé. Je ſens, reprit-elle, tout le chagrin que je vous fais; mais il ne dépendra pas de moi que mon zele ſincere ne vous rende utiles les momens que je vous enleve à regret. Ces derniers mots rappellent Roſebelle à lui-même : il reſte confondu, inquiet, déſeſpéré; & néanmoins, avec le plus profond ſoupir, & en jetant ſur l'amie de la Marquiſe un regard preſque furieux, il obéit.

A peine quelques minutes, qui lui avoient paru des ſiecles, s'étoient écoulées, qu'Henriette, l'une des femmes de la Marquiſe, connue dès le commencement de cette Hiſtoire pour s'intéreſſer à Roſebelle, qu'Henriette, dis-je, s'en

approche avec l'air myſtérieux. Il ſe flatte que c'eſt le terme de ſon exil, que c'eſt la nouvelle de ſon bonheur qu'elle lui apporte; &, ſans lui laiſſer le temps de dire un mot, Ah! s'écrie-t-il, puis-je jamais te payer aſſez d'un tel ſervice? Mais conçois-tu cette converſation, cette éternelle converſation? C'eſt bien le temps, le jour, l'heure de cauſer avec une femme, quand je reſpire à peine, quand je brûle, frémis, ſoupire, & compte, par les battemens de mon cœur, tous les inſtans de cette horrible ſéparation. Allons..... ne perdons pas un inſtant. O trop heureux Roſebelle! tu vas tout oublier à ſes pieds.

Il s'élance, il vole: Henriette héſite; enfin elle l'arrête, en lui ſignifiant qu'elle a des ordres. On conçoit ſon déſeſpoir, ſes emportemens contre la Princeſſe, & la ferme réſolution où il eſt de déſobéir. Après les premiers éclats, il perd toute patience: décidément l'amour le plus enflammé l'entraîne vers celle qu'il adore. Pour la ſeconde fois, Henriette court au devant de lui, toujours en lui préſen-

tant une lettre, & toujours ſans pouvoir obtenir qu'il y faſſe la moindre attention. Laiſſez-moi, laiſſez-moi, s'écrie-t-il. Je n'écoute plus rien. Quelle nuit ! On la paſſe avec la Princeſſe; & c'eſt moi, moi que l'on exclut ! Il ne ſe poſſédoit plus; il palpitoit, il mouroit d'impatience & d'amour.

Cette lettre apparemment éclaircira tout, répond Henriette; & ſi M. le Marquis avoit voulu plutôt m'entendre..... Le Marquis demande, en tremblant, à qui elle s'adreſſe. Il voit que c'eſt à lui, s'en empare avec précipitation, & la lit avec un trouble qu'il eſt impoſſible de peindre : ſon déſordre augmente. Elle étoit de la Marquiſe, & contenoit cesmots :

« Je ſuis à vous, & ne vis que pour » vous en donner des preuves; mais la » plus forte de toutes, & croyez qu'elle » m'eſt bien pénible, c'eſt de me priver » de nos tête-à-tête, hélas ! ſi remplis » de douceurs, juſqu'au jour où je ſerai » certaine que mon ſentiment ſuffit à » votre cœur, & ne réveille point vos

» regrets ſur votre ſort. Souffre que ton
» amante, ſous ta loi, heureuſe d'y être
» à jamais enchaînée, te commande en-
» core ! L'amour & ton bonheur le veu-
» lent. Pardonne, cher amant, ſi je leur
» ſacrifie ma félicité, car je connois ta
» délicateſſe : mais tes plaintes ont dé-
» chiré mon ame ; & c'eſt du calme de
» la tienne que va dépendre le terme du
» tourment que je m'impoſe. »

Que devint Roſebelle à cette lecture ? Il s'abandonnoit avec tant d'excès à ſa douleur, qu'Henriette, ne pouvant parvenir à la modérer, courut chercher le Duc. Elle imaginoit que lui ſeul pourroit commander à ſon déſeſpoir, à ſes tranſports, à la violence de ſes regrets, & au délire de ſon imagination. L'état où il le trouva, ſurpaſſoit encore tout ce qu'Henriette avoit pu lui en dire. Cet amant ſi délicat, jadis ſi ſoumis, déteſtoit ſon obéiſſance paſſée, ſes ſacrifices, ſur-tout ſon inconcevable ſilence ; il éprouvoit plus que jamais !.... combien il avoit été injuſtement ſoupçonné.

C'en eſt fait, s'écrioit-il, j'abjure mon rôle : eh ! qui m'eût dit que je le ſoutiendrois un ſeul inſtant ? La penſée m'en révolte : les effets en ſont affreux ; vous les voyez, vous voyez ce qui m'arrive. A quoi me ſert d'être plus amant qu'époux, de l'avoir obtenue, &, j'oſe le dire, de la mériter ? Vous, Monſieur, applaudiſſez-vous de votre ouvrage ! vous l'auteur de tous mes maux, vous, qui, ſi je voulois vous en croire, me conſeilleriez tranquillement encore d'en attendre le terme avec réſignation ! Ah ! ſi vous connoiſſiez le cœur d'un amant, vous ſauriez combien il eſt incapable de cet effort !

Il faut pourtant vous ſoumettre, répliqua le Duc, en ſe détournant malignement pour rire à ſon aiſe d'une pareille poſition ; il faut mériter ſon bonheur ; il faut de l'héroïſme. Il n'y a que cela qui puiſſe vous juſtifier aux yeux de la Marquiſe. Quand elle viendra à ſavoir, par les découvertes qu'enfin il faudra bien qu'elle faſſe, combien elle eſt cruellement compromiſe, & qu'elle ſe verra

réduite à des extrémités!... ſur leſquelles elle ne comptoit pas, figurez-vous ſon étonnement ! Je m'en réjouis; mais il eſt bon de l'y préparer, de l'y amener à pas imperceptibles. Tâchons, s'il vous plaît, d'obſerver les gradations.

Les gradations, interrompit Roſebelle! les gradations ! Vous me tuez avec vos délais, vos délicateſſes, votre perſifflage glacial, & votre maudit héroïſme, dont je ne veux point, que je hais, que j'abhorre, qui ne m'a jamais paru ſi déplacé. Il eſt sûr, continua le Duc, toujours retenant Roſebelle qui veut lui échapper, il eſt sûr qu'il eſt douloureux pour un amant de ne pas, même une nuit comme celle-ci, exciter le ſentiment de la curioſité. La Marquiſe, vous croyant ſans conſéquence, auroit pu jaſer avec vous, ne fût-ce que pour être inſtruite plus à fond des détails de votre infortune; car ce ſont des choſes que l'on confie toujours plus hardiment à ſa femme qu'à ſa maîtreſſe.

Que ſait-on? elle a peut-être craint de ne

ne pas se trouver aussi indulgente qu'elle se l'étoit promis. Les femmes ont des retours si singuliers ! Les mouvemens d'un cœur désintéressé les trompent d'abord. Mais, écoutez donc, le cœur ne parle pas toujours ; &, pour peu qu'il se taise, la tête ou les sens suggerent à ces dames de furieuses inconséquences : trop fiere pour s'y exposer, elle a bien fait de les prévoir.

Bourreau que vous êtes, répond Rosebelle avec impétuosité, avez-vous juré de me martyriser ? A chaque mot, je meurs de dépit, de rage... & vous plaisantez ! Je voudrois bien vous voir à ma place...

Oh ! parbleu, je l'accepte, interrompit le Duc ; &, sauf les inconvéniens, je vous promets d'en tirer parti. Je trouverois ainsi que vous, ce moment-ci un peu critique ; mais, comme le lien conjugal ne laisse pas que d'avoir de la suite, je rattraperois toujours bien l'instant de me réhabiliter aux yeux de la Marquise, & de la convaincre de la validité de nos engagemens.

C'eſt auſſi ce que je vais faire, ſans recourir à votre zele, répliqua le Marquis, pour cette fois s'arrachant des bras du Duc qui le força de revenir, par les raiſons les plus victorieuſes.

Que dira la Marquiſe, lui repréſentoit-il? que dira la Princeſſe qui cauſe ſi tranquillement avec elle? Songez donc! déranger un tête-à-tête nocturne, faire une eſclandre, trancher du mari, avec une réputation comme la vôtre! Eſt-ce ainſi que l'on traite avec les ames tendres?.....

Roſebelle, agité, furieux, hors de lui, marchant à grands pas, ne répondit plus rien; ou, s'il lui échappoit quelques mots, c'étoit pour invectiver la Princeſſe, le Duc, & juſqu'à la Marquiſe. Le Duc convint que jamais nuit ne lui avoit paru moins amoureuſe; & Roſebelle lui faiſoit des yeux ſi noirs, qu'il ſe mit à ſon tour à l'obſerver, & à garder le plus rigoureux ſilence; ce qui formoit un tableau tout-à-fait original.

De la part du Marquis, toute la nuit ſe paſſa dans la même agitation, la même

perplexité ; &, de la part du Duc, dans la même attitude, le même ſang-froid, & le même eſprit d'obſervation. Sa malice jouiſſoit ; avec cet aiguillon, il auroit veillé des ſiecles.

La Marquiſe ne fut pas plus tranquille de ſon côté, que Roſebelle du ſien ; mais, quelque parfait que ſoit un amant, une femme ſenſible le ſurpaſſe toujours en délicateſſe. Le Marquis s'étoit plaint, & la Marquiſe s'étoit affligée. Ce n'étoit, qu'avec la peine la plus vive, qu'elle l'avoit exclu, pendant ces heures où la nature repoſe en ſilence, & où il eſt ſi charmant de veiller pour l'amour, ſur-tout d'y veiller près de l'objet qui le reſſent & l'inſpire. Mais, afin de lui épargner l'embarras, la contrainte, même le tourment des premieres nuits de leur union, elle n'avoit pas héſité à faire un ſacrifice qui la déſoloit autant que lui ; & c'étoit ſans aucun ſuccès que la Princeſſe avoit plaidé bien fortement en ſa faveur.

On ſe doute que les félicitations du lendemain ne diminuerent point ſon déſeſ-

poir. Beaucoup de gens s'étonnerent de le trouver aussi profondément triste ; & la Marquise le devint presque autant que Rosebelle. Mais, quel est donc le pouvoir de celle qu'il adore ? Il reprit sa soumission en la revoyant ; & alors que n'éprouverent-ils point ? quel charme encore dans leur mélancolie ! Ils soupiroient ensemble, & croyoient ne s'être jamais aussi tendrement aimés.

La Marquise tint parole. Elle ne vit Rosebelle qu'au milieu de la foule rassemblée par les fêtes de leur hymen : ils furent forcés d'y prendre part ; & Rosebelle ne manqua pas de saisir avec ardeur toutes les occasions d'adresser à la Marquise des choses si tendres & si touchantes, qu'elles parvinrent à les tirer tous deux de leur accablement.

Il n'attendoit pas, comme la veille, l'heure où l'on se retireroit : il frémit lorsqu'elle vint ; & sa tristesse avoit si bien l'air du désespoir, que la Marquise en fut pénétrée. Dès qu'elle se retrouva seule : M'abusai-je, dit-elle, en me croyant

aimée autant que j'aime? Non, cher amant, non, je ne doute point de ton cœur : mais quelle eſt, hélas, ton injuſtice ! Eh quoi ! nous ſommes l'un à l'autre ; & je t'ai vu t'affliger, quand j'étois parfaitement heureuſe ! Eh ! le ſuis-je, en effet, reprend-elle? L'amour voudroit-il me forcer, même à partager des regrets qu'il ne devroit pas permettre ? Eſt-ce à moi, contraire à mes principes, ennemie de mon repos, de former, à mon tour, les vœux que j'ai tant déſapprouvés dans mon amant?..... Eh bien ! il eſt trop vrai, Roſebelle, tu triomphes ! je ne m'appartiens plus.

Effrayée de ce qu'elle vient de dire, & même de ce qu'elle oſe penſer : Du moins, ajouta-t-elle, du moins, renfermons à jamais ce qu'il ne doit point ſavoir ; dans ſa poſition qui ne peut changer, il n'en ſeroit que plus à plaindre. Livrée à tant d'agitations, le ſommeil ne pouvoit manquer de la fuir. Avec un air de langueur & de laſſitude, qui ne la rendoit que plus touchante, elle ſe jeta ſur

une ottomane, où l'excès seul de l'accablement parvint à l'assoupir.

Cependant le Marquis, malgré la crainte de lui déplaire, ne put résister au desir de tâcher, au moins, de l'appercevoir. Leurs deux appartemens étoient de plein-pied à une terrasse qui bordoit le château; plusieurs rangs d'orangers y répandoient leurs parfums : le boudoir de la Marquise, aulieu de fenêtres, étoit éclairé par de grandes portes de glaces. Elle avoit gardé chez elle des lumieres, &, s'approchant par degrés, retenant son haleine, audacieux & timide à la fois, Rosebelle la vit plus charmante que jamais.

Ses cheveux en désordre retomboient sur un sein d'albâtre : ses beaux yeux étoient fermés; de longues paupieres noires leur servoient de voile, & faisoient ressortir la blancheur de son teint. C'étoit le sommeil de l'amour. Tous ses feux étoient dans son ame; ils précipitoient le battement de son cœur; des mots entrecoupés par de fréquens soupirs, en annon-

çoient le trouble. Quelques lettres de Rofebelle & fon portrait étoient auprès d'elle. L'extrême chaleur avoit obligé la Marquife à laiffer fa fenêtre entr'ouverte. Rofebelle ne fe connoiffant plus, pénetre jufque dans le fanctuaire où repofe fa divinité.

A chaque pas qu'il fait, fon tremblement augmente. Enfin, il eft tout près du lit de repos où elle fommeille !... Mille charmes éblouiffans étoient répétés à l'envi dans les glaces multipliées de ce boudoir. Eperdu de plaifir, d'amour, de defir, le Marquis involontairement fléchit les genoux, & fe profterne devant celle qu'il aime.

Le Dieu qu'il adore, & celui du myftere le raffurent : tout, jufqu'au fommeil, le favorife. O délire ! ô tranfports ! ô jouiffances inconnues ! que devient-il, lorfqu'il entend prononcer fon nom avec prefque autant de défordre qu'il en a lui-même? C'eft alors qu'oubliant tout, il la ferre dans fes bras avec une ardeur qui ne connoiffoit point d'obftacles. De plus en

plus émue, Ah ! lui dit-elle en ſe réveillant, & les yeux remplis d'une langueur qui diſoit tout & ne défendoit rien, combien tu es adoré ! quel ſonge ! quel preſtige enchanteur ! Il n'eſt de charme plus doux que celui de ta préſence. Roſebelle... cher Roſebelle !

Etois-je, s'écria-t-il, étois-je dans ce ſonge que j'envie, le plus fortuné des amans ? Le ſilence qu'elle garde le déſeſpere : mais quel ſilence ! tout-ce qu'elle n'oſe dire, ſes regards l'expriment. Il demande au moins la permiſſion de les interpréter. La Marquiſe rougit, & ſe cache avec une pudeur charmante dans le ſein de l'amant dont elle eſt idolâtrée. Eh bien ! s'écrie-t-il, idole de mon cœur, ame de ma vie, ce ſonge qui eſt pour moi un ordre de l'amour, va devenir une réalité. Qu'on ſe peigne, s'il eſt poſſible, la volupté d'un pareil moment ! L'époux, que dis-je ? l'amant, le dieu, l'être enchanteur dont elle eſt enivrée, jouira donc à ſon tour du bonheur de la rendre heureuſe ! En vain la Marquiſe s'ef-

fraie, l'arrête; il ne l'écoute plus: en vain elle veut retarder sa défaite, dont elle doute encore; une foiblesse involontaire & délicieuse l'abandonne à son amant. Déjà on partage ses vœux; bientôt on s'étonne de céder à ses transports, ou plutôt toutes les alarmes cessent, tous les sentimens se confondent, une volupté céleste coule de veine en veine; l'ame y succombe, le cœur la respire, tous les sens s'y anéantissent. Tantôt c'est un trait de feu qui les pénetre; tantôt une langueur secrette qui les accable. Ivresse, abandon, oubli de soi!..... ô bonheur des vrais amans, bonheur préparé des mains d'un Dieu! qu'ils sont à plaindre les mortels qui te profanent! Couple charmant, couple à jamais uni par l'amour, jouissez de votre délire!....... Chaque instant l'augmente; à chaque surprise nouvelle, la plus belle des amantes acquiert un nouveau charme. Silence, demi-mots, soupirs, regards, tout est entendu, recueilli, dévoré; ils brûlent, s'égarent, s'ignorent... leurs ames s'ap-

pellent, ſe perdent, ſe retrouvent!.... enfin vient le moment où elles n'en font plus qu'une :..... le rêve eſt achevé.

Délices pures, extaſe enchantereſſe, permiſe même à l'innocence ; charme divin, bienfaits de l'amour, qui ne naiſſez que d'un ſentiment tendre & profond, vous fûtes le partage de Roſebelle & de ſon amante!

Suis-je pardonné, lui dit-il, en tenant ſes mains qu'il couvroit de baiſers de flamme, & qu'il appuyoit ſur ſon cœur plus embraſé que jamais ? Ah ! parle! l'amant qui t'idolâtre t'eſt-il moins cher.... depuis qu'il t'eſt mieux connu? Pour toute réponſe elle fixe ſes beaux yeux ſur lui... & l'enchantement ſe renouvelle......

Dans un de ces momens de repos, où l'ame, qui jouit toujours, eſt heureuſe & du plaiſir dont elle ſe rend compte, & de celui qui l'attend, Roſebelle expliqua à la Marquiſe comment elle avoit été abuſée, ſans que pourtant il fût coupable. Ah ! lui répondit-elle, c'eſt moi, moi ſeule qui l'étois, en me choiſiſſant un

bonheur qui n'étoit pas le vôtre. Eh! qu'ai-je à craindre?.... Cher amant, ne desire jamais d'autre bien que le cœur où tu regnes avec tant d'empire! oublie que j'ai pu concevoir une autre appréhension que celle de t'affliger! Non, & j'aime à te le répéter; non, ce tort de ma part n'est pas pour moi la moindre des surprises de ce jour. Rosebelle, pénétré, remercioit l'Amour; il le prenoit pour témoin de sa constance. Lui permettoit-il de prononcer quelques mots: Elle est à moi, s'écrioit-il; elle est à moi!

Quand les ordres furent donnés, le Duc fut la premiere personne qui entra dans leur appartement. A son arrivée, Rosebelle en se jetant à son cou, en lui rendant grace, en s'abandonnant aux transports les plus vifs, l'instruisit si bien de son bonheur, que la Marquise en fut embarrassée. Elle ne put cependant s'empêcher de sourire aux traits fins & plaisans qui échapperent au Duc. Rosebelle, devant lui, se remit aux genoux de sa belle maîtresse; & il étoit si éperdu, si heureux,

que ce pauvre Duc, en réfléchiſſant ſur lui-même, convint ingénument qu'il ne l'avoit pas encore été.

Mais, reprenant bien vîte ſon enjouement aimable : Puiſque vous n'êtes plus un homme ſans conſéquence, dit-il à Roſebelle, obtenez donc de Madame qu'elle aime, mais beaucoup, ſon nouveau parent. Je lui dois Roſebelle, reprit tendrement la Marquiſe; il ſera après lui ce que je chérirai le plus. Le Duc alors dénonça toutes les plaintes, toutes les lamentations, même les fureurs du Marquis; il s'admira ſur-tout d'avoir été aſſez généreux pour devenir le confident de ſon rival : Car enfin, Madame, ajouta-t-il, je vous aimois plus que je n'ai aimé de ma vie; je n'en excepte pas même Flora: mais, ſervir le Marquis, c'étoit vous plaire; je l'ai fait, & j'en reçois le prix, en vous voyant heureux. Soyez-le donc auſſi, pour que nous le devenions encore plus, reprit la Marquiſe.

Comme elle achevoit ces mots, le Vidame, la Princeſſe, le Commandeur, le

baron Desgrieux vinrent les féliciter, & partagerent leur bonheur : il fut sans mélange. Le Duc ne résista point à l'exemple qu'ils lui offroient. Un an après Flora devint veuve ; & il paroît certain qu'elle lui pardonna, parce qu'en effet il se repentit & changea de conduite. Pour la Marquise & Rosebelle, leur sentiment ne s'affoiblit jamais ; &, s'ils parurent romanesques à bien des infortunés qui n'aiment rien, ils n'en eurent pas moins, en dépit du siecle, de la mode & des mauvais plaisans, le courage si rare d'être toujours heureux.

FIN.

AVIS.

ON trouve chez le même Libraire, l'Ouvrage intitulé, *Coup-d'œil ſur la Littérature*, par M. DORAT, en 2 volumes de près de quatre cents pages; prix 6 liv. petit format, broché. Il y en a encore quelques exemplaires en grand papier.

Il diſtribue auſſi *Zoramis*, ou *le Miniſtre vertueux*, Tragédie nouvelle du même Auteur, ſuivie des *Oiſeaux chéris*, Poëme érotique en trois chants, avec fig. 36 ſ.

Merlin Bel-Eſprit, Comédie en cinq actes & en vers, du même Auteur, accompagnée de Pieces fugitives, avec fig. 36 ſ.

Pierre le Grand, Tragédie en cinq actes & en vers, avec fig. 36 ſ.

Roſeide, Comédie en cinq actes & en vers, précédée & ſuivie de différens morceaux de Poéſie, avec fig. 36 ſ.

ERRATA.

Page 18, *au lieu de* vous êtes la ſeule qui ne m'ait pas, *liſez*, qui ne m'ayez pas.

Page 21, *au lieu de* quel raiſon, *liſez*, quelle raiſon.

Page 22, *au lieu de* ou de le compromettre, *liſez*, ou de la compromettre.

Page 54, *au lieu de* les manes les plus cheres, *liſez*, les manes les plus chers.

Page 129, *au lieu de* peut-être éternelle, *liſez*, peut-être éternel.

S.UE

